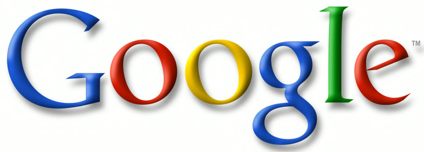








ALEXII I COMNENI

ROMANORUM IMPERATORIS

AD

Robertum I

FLANDRIÆ COMITEM

EPISTOLA SPURIA



GENEVAE

M. DCCC. LXX. IX

ALEXII COMNENI

EPISTOLA AD ROBERTUM FLANDRENSEM

PARIS : *Ernest Leroux*, 18, rue Bonaparte.

LEIPZIG : *Otto Harassowitz*.

Alexius I, [Comnenus], emp. of the East, pseudon.

ALEXII I COMNENI

ROMANORUM IMPERATORIS

AD

Robertum I

FLANDRIÆ COMITEM

EPISTOLA SPURIA

Edited by

Count Paul Riant.

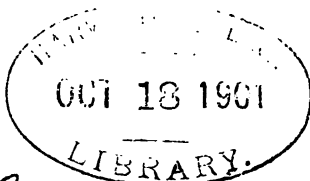


GENEVAE

M.DCCC.LXX,IX

menſe junij

G.T. L.M.



Tiré à trois cent cinquante & un exemplaires numérotés :
1 fur peau de vélin,
50 fur papier de Rives à la cuve,
300 fur papier vélin,

dont le nº 88 pour la bibliothèque de



CONSPECTUS





PRÉFACE

* * *

I

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES



ES nombreuſes expéditions que, pendant deux ſiècles, l'Occident catholique a précipitées ſur l'Orient muſulman ou grec, & qui donnèrent lieu à autant de guerres de religion & de race, n'ont pas toujours eu les mêmes origines invariables.

Il eſt permis de dire que chaque grande croiſade a été la réſultante d'influences diverſes, venant agir autour d'une cauſe maîtreſſe & prépondérante, mais que jamais, dans deux cas différents, il n'y a eu identité, ſoit dans cette cauſe efficiente, ſoit dans la valeur reſpective ou le mode de groupement des influences ſecondaires.

Il eſt rare que les hiſtoriens des croiſades aient tenu compte de cette ſituation complexe : les uns, partiſans d'une ſynthèſe à la fois plus brillante & plus commode, n'ont voulu voir dans les guerres ſaintes — qu'ils s'en fiſſent les détracteurs ou les avocats — qu'un ſeul & unique mouvement, déterminé par un ſeul principe agiſſant, toujours le même. D'autres, plus près de la vérité, & parmi eux les chroni-

queurs, témoins occulaires des événements, ont tenu compte des influences secondaires, mais pour se borner, la plupart du temps, à en choisir une, dont ils faisaient la cause maitresse au détriment de toutes les autres.

La première croisade est loin d'avoir échappé à cet excès d'explications plus ou moins rationnelles — les raisons, qui en ont déterminé le départ, ayant donné lieu, dès l'abord & jusqu'à nos jours, à des théories plus nombreuses encore que les hypothèses relatives aux origines de n'importe quelle autre des guerres saintes.

1. De l'une des causes principales que l'on est convenu d'assigner à la 1e croisade.

Je n'ai point l'intention d'étudier, ni même d'énumérer simplement ici toutes ces théories; je ne m'attacherai qu'à l'une d'entre elles, peut-être la plus accréditée — celle qui veut que la première croisade ait été déterminée, avant tout, par les appels pressants que la cour de Byzance aurait faits auprès des puissances occidentales, pour en obtenir des secours contre les Infidèles.

En dehors de deux textes[1] *dont je reparlerai plus loin, & qui doivent probablement ne constituer, avec le document que je me propose d'étudier ici, qu'un seul & même témoignage, cette opinion ne s'appuyait que sur ce document même — une lettre suppliante d'Alexis Comnène à Robert I le Frison, comte de Flandre.*

Si, en effet, l'on supprime — en en prouvant la fausseté — cette pièce, seule preuve écrite d'un appel fait par les Grecs aux secours des Latins, toute la théorie en question s'écroule, tandis que le rôle d'Alexis, dans l'histoire des événements de 1095-1101, *retrouve son unité, que ce grand empereur ne peut plus être accusé de contradictions puériles, ni ce fin politique de s'être mis sur les bras une véritable invasion latine, dont il eut ensuite tant de peine à se débarrasser.*

1 Ceux de Bernold & d'Ekkehard d'Aura.

J'avais dû déjà — en raison d'un certain catalogue qu'il nous fournit des trésors de la chapelle impériale de Constantinople — donner quelque attention à ce document, & le placer,[1] *vrai ou faux, en tête des témoignages relatifs à la présence, à Byzance, avant* 1204, *des objets sacrés dont les Latins la dépouillèrent à cette époque.*

N'ayant alors à m'en occuper qu'au point de vue très restreint de ce petit inventaire de reliques, je ne lui avais consacré que quelques lignes,[2] *destinées à établir simplement la valeur du témoignage, & à justifier la place chronologique que je pensais devoir lui assigner. Quant à la pièce elle-même, je m'étais contenté d'en améliorer le texte, jusqu'alors fort corrompu, à l'aide de quelques manuscrits employés pour la première fois.*

Deux points cependant étaient demeurés obscurs dans mon esprit: en premier lieu, la lettre, telle que la fournissaient ces manuscrits, ne concordait pas parfaitement avec un certain abrégé que Guibert de Nogent, écrivain contemporain de la première croisade, nous a laissé de ce document. En second lieu, manquait au catalogue des reliques impériales, un objet qui figure toujours dans les inventaires analogues, & qui faisait en réalité partie du trésor des Césars: la sainte Lance*; & cette lacune, rapprochée d'un des plus fameux épisodes de la première croisade — la découverte de la Lance d'Antioche — demandait un examen spécial. Enfin, en dehors de ces deux points intéressants, restait l'importance que la pièce elle-même avait pour l'histoire des origines de la croisade — importance qui avait toujours attiré l'attention des historiens mes devanciers, & provoqué tout récemment l'étude d'un des hommes le plus versés en ces matières, M. H. Hagenmeyer.*[3]

1 *Exuviæ sacræ Constantinopolitanæ* (Genevæ, 1877-1878, 2 v. in-8), II, pp. 201-210.

2 *Exuviæ CP.*, I, pp. ccj-cciv.

3 Dans sa savante édition du *Hierosolymita* d'Ekkehard d'Aura (Tübingen, 1877, in-8), pp. 29, 69, 83, 341-351.

2. Opinion des historiens sur la lettre d'Alexis Comnène à Robert de Flandre.

Vue & citée, au temps de la croisade, par Guibert de Nogent, [1] *mentionnée à la fin du XII*e *siècle par Gislebert de Mons,* [2] *puis publiée dès le XV*e *siècle, comme une sorte de prologue à l'*Historia Hierosolymitana *de Robert-le-Moine,* [3] *l'*Epistola Alexij ad Robertum *paraît avoir bientôt disparu presque complètement avec l'édition si rare qui la contenait.*

En 1670, *Du Cange, qui ignorait l'existence de cet incunable, donnait la lettre comme inédite, dans ses* Notes à l'Alexiade, *la regardant comme absolument authentique.* [4]

Martène, qui semble à son tour n'avoir point connu l'édition de Du Cange, publiait deux fois la pièce au commencement du siècle suivant, [5] *&, la considérant comme légitime, n'hésitait que sur la date qu'il pouvait convenir d'y assigner.*

*Après lui, toute l'école française, les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France, [6] *Bréquigny,* [7] *Lebeau,* [8] *Mailly,* [9] *Michaud,* [10] *Brunet de Presle,* [11] *Leglay,* [12] *Darras,* [13] *ren-*

1 Guib. de Nov., *Gesta Dei per Fr.*, l. I, c. 5 (*Rec. des hist. occ. des Cr.*, IV, p. 131).

2 Gislebertus Mont., *Chron. Hanon.*, éd. Arndt, p. 69.

3 Rob. Mon., *Hist. Hier.*, s. l. n. a. (Colon., Ter Hœrnen, c. 1470), in-4, f. 1; c'est probablement dans cette édition que Sébastien Brandt, en 1493, a pris le passage qu'il emprunte à l'*Epistola Alexij* dans son *De orig. & conversat. bon. regum*, f. k ij, v°.

4 Du Cange, *Notæ ad Alex.*, ad calc. Cinnami, éd. de Paris, pp. 336-337, éd. de Bonn, II, 573-576.

5 Martène, *Thes. Anecd.* (1717), I, 267; *Ampl. Coll.*, I (1724), 572.

6 *Hist. litt. de la France*, t. X (1756), p. 329.

7 Bréquigny, *Table des Diplômes*, t. II (1775), p. 277.

8 Lebeau, *Hist. du Bas Empire*, XVIII, 186.

9 Mailly, *Esprit des Crois.* (Dijon, 1780, in-12), I, lxviij & III, 89.

10 Michaud, *Bibl. des Cr.*, I, 125, 395; *Hist. des Cr.*, 4e éd., I, 96.

11 Brunet de Presle, *La Grèce depuis la conq. romaine*, p. 221.

12 Le Glay, *Hist. des comtes de Flandre*, I, 206, répété par l'abbé Namèche, *Cours d'hist. nationale*, I, 284.

13 Darras, *Hist. de l'Eglise*, XXIII, p. 241, 243. Il la traite d'*admirable* & veut (XXIII, p. 245, 331, 420; XXIV, p. 241) qu'elle ait été lue au concile de Plaisance!

chérissaient encore sur le jugement qu'il en avait porté. Michaud proclamait même, en 1829, *l'authenticité de la lettre « comme reconnue par tous les savants. »*[1] *Il en était de même des historiens belges ou hollandais, Mortier,*[2] *Van den Velden,*[3] *Kervyn de Lettenhove,*[4] *Van Campen,*[5] *tandis que Hase*[6] *seul osait émettre un doute à peine formulé ; enfin, de nos jours, Peyré*[7] *& de Smedt*[8] *finissaient par dédoubler la lettre, & y voir deux documents distincts, tous deux authentiques — hypothèse insoutenable, sur laquelle je reviendrai plus loin.*

Ailleurs, au contraire, & jusqu'à ces derniers temps, l'on a toujours considéré la lettre comme suspecte : si l'école anglaise hésite un peu, avec Gibbon,[9] *à exprimer son opinion, ou regarde, avec Mills*[10] *& Finlay,*[11] *la pièce, sinon comme tout à fait fausse, du moins comme étrangement altérée, les critiques allemands n'ont qu'une voix pour la rejeter. Le premier, Reiske, en* 1751,[12] *frappé de l'une des lacunes que j'ai signalées tout à l'heure — l'absence de la sainte Lance dans le catalogue des reliques — dénonce le document comme fabriqué après la première croisade. Heeren*[13] *le traite*

1 Michaud, *Bibl. des Cr.*, I, 125, 395.

2 Mortier, *Belgæ in bellis sacris* (1826, in-4), p. 6.

3 Van den Velden, *Belgæ in bellis sacris* (1826, in-4), p. 16.

4 N.-G. van Kampen, *Geschiedenis der Kruistogten* (Haarlem, 1824, in-8), I, 66.

5 Kervyn de Lettenhove, *Hist. de Flandre*, I, 308.

6 *Rec. des hist. grecs des Cr.*, I, pp. 4, 101.

7 Peyré, *Hist. de la Ire croisade*, I, 51, II, 462.

8 De Smedt, *Robert de Jérusalem*, pp. 4, 6.

9 Gibbon, *Hist. of the decline*, tr. Buchon, II, pp. 635, 647.

10 Mills, *Hist. of the Cr.*, 2e éd. (Londres, 1821), I, p. 42.

11 Finlay, *Hist. of the Byzantine empire*, l. III, c. 11, p. 118.

12 Reiske, *Notæ ad Const. Porphyrog.*, éd. de Bonn, p. 242.

13 Je ne puis rapporter cette opinion que d'après Michaud (*Hist. des Cr.*, 4e éd., I, 96 n.), qui, avec son exactitude ordinaire, renvoie, sans indication de page, « au savant commentaire *latin* de Heeren, sur les historiens grecs. » Heeren n'a jamais écrit en latin sur ce sujet, & j'ai vainement cherché dans ses œuvres allemandes le passage que paraît avoir lu Michaud.

d'abſurde; Wilken,[1] *ſans nier abſolument l'exiſtence d'une lettre véritable, adreſſée par Alexis à Robert, voit dans notre texte une amplification poſtérieure du récit de Guibert de Nogent, & Raumer*[2] *le regarde comme apocryphe.*

C'eſt M. de Sybel[3] *qui a cherché le premier, en Allemagne, à réhabiliter la lettre, non, il eſt vrai, ſans faire quelques réſerves; l'avis de l'éminent hiſtorien a fait loi dès lors, au delà du Rhin:*[4] *c'eſt lui que M. Hagenmeyer eſt venu reprendre avec plus de détails & une argumentation plus ſerrée.*[5]

En préſence d'opinions auſſi divergentes ſur un point capital de l'hiſtoire des origines de la première croiſade, la ſolution des deux premières queſtions, relatives aux lacunes offertes par la lettre, paſſait naturellement au ſecond plan, &, s'il convenait encore d'en pourſuivre la recherche de plus près, il était bien plus urgent de ſoumettre de nouveau, à l'aide des manuſcrits, la pièce entière à un examen aſſez approfondi pour qu'il fût permis de la déclarer une bonne fois, ou authentique, ou ſuppoſée.

En ce qui concerne la recherche des manuſcrits, j'avais pour

1 Wilken, *Comneni*, p. 301; *Geſch. der Kreuzz.*, I, 73.

2 Raumer, *Geſch. d. Hohenſt.*, 3e éd., I, 38.

3 Sybel, *Geſch. d. I Kr.*, I, 8, 34; je dis le premier, bien que Haken (*Gemälde d. Kreuzz.*, 1838, I, 79) & Heller (*Geſch. d. Kr.*, 1816, in-8, I, p. 64) l'euſſent déjà regardée comme véritable; mais le premier n'y fait qu'une alluſion obſcure, & le ſecond n'eſt que le plagiaire de la verſion allemande de Mailly. Struve (éd. Meuſel, II, p. II, p. 293) ſe contente de donner une bibliographie très-exacte de la lettre, ſans émettre d'opinion pour ou contre ſon authenticité.

4 Voir ſurtout Damberger, *Synchron. Geſch. der Kirche* (Regenſb., 1854-1856, in-8), VII, 35 & Crit., 6.

5 En corrigeant les épreuves de cette *Préface*, je trouve, dans l'*Hiſtoire de la civiliſation Hellénique* de M. Paparrigopoulo (pp. 329-340), une diſcuſſion très vive de l'authenticité de l'*Epiſtola*; l'auteur, qui s'eſt rencontré avec moi dans la recherche des quelques arguments qui nous ſont communs, conclut à la fauſſeté du document. Il a ſeulement le tort d'en faire (p. 329) trois pièces différentes.

*guide Robert-le-Moine, dont la chronique est presque toujours accompagnée de la lettre d'Alexis : il suffisait d'inspecter avec patience, & jusqu'à la dernière, les quatre-vingts copies connues de l'*Historia Hierosolymitana.

Le résultat, en un sens, a dépassé, &, dans l'autre, trompé mon attente. J'ai rencontré, en effet, plus de quarante manuscrits de la lettre d'Alexis, &, dans ce nombre, trois se sont trouvés tellement voisins du texte que j'avais établi a priori, *que je crois pouvoir le présenter aujourd'hui comme définitif. Mais, d'autrè part, aucun manuscrit ne me donnait, ni les phrases caractéristiques de Guibert, ni la mention de la sainte Lance.*

Quitte à revenir incidemment sur ces deux lacunes, il convenait donc d'aborder de front la troisième question, celle de l'authenticité de la pièce elle-même : ici l'étude des manuscrits a été féconde, & me permet, je crois, de me prononcer sans hésitation sur la valeur de la lettre.

C'est ce que je vais faire dans cette étude : je chercherai d'abord à établir la fausseté *de la lettre ; puis — comme je ne partage point certaine théorie récente, d'après laquelle « il n'incombe pas à qui établit qu'un écrivain n'a « pu écrire une pièce..... d'expliquer qui peut l'avoir écrite « ou altérée, & à quel moment, »* [1] *— je m'efforcerai, au contraire, de montrer* par qui, quand, comment & dans quel but elle a été fabriquée.

1 M. Aubé, à propos des lettres de Pline-le-Jeune, dans son *Hist. des persécutions*, p. 218.

* * *

II

FAUSSETÉ DE LA LETTRE.

* * *

SOUMETTONS-la d'abord à un examen intrinsèque: il eſt évident que, ſi elle eſt authentique, elle a été écrite en Orient, & alors nous ne pouvons diſcuter que deux hypothèſes: celle d'une rédaction originelle en grec, rédaction dont le texte actuel ne ſerait que la verſion, & celle d'une rédaction originelle en latin.

3. Elle n'eſt pas traduite littéralement du grec.

Examinons le premier cas: la lecture la moins attentive de notre lettre montre qu'elle n'eſt pas traduite littéralement du grec, tel que l'écrivait la chancellerie d'Alexis: nous avons, de ce prince, des documents nombreux & authentiques, des actes,[1] *des lettres offi-*

1 Alexij *Novellæ*, d. la *Bibl. Patr.* (éd. de Lyon), XIX, 957; Cotelerius, *Mon. eccl. Gr*, II, 178-197; Zachar., *Jus Gr.-Romanum*, I, 123-147, II, 179, 185, 283, réunies dans Migne, *Patrol. Gr.*, CXXVII, 921-984; Alexij, *Decret. de epiſc. Chalcedonenſi* (*Bull. de Corr. Hell.*, 1878, 113-123); Alexij, *Decret. de arch. Nicæenſi*, cité *Ibid.*, p. 111. — *Chryſobulles*: 1085 & années ſuivantes, fondation du monaſtère de Pathmos: pluſieurs pièces analyſées dans Le Barbier, *S. Chriſtodule & la réforme des couvents grecs* (P., 1863, in-12), & dont une ſeule (1088 avril) a été publiée (*Pandora*, 1865, XV, p. 541). Donation au couvent de Pantocrator de Thaſos, communiquée par M. Miller à l'Acad. des Inſcriptions, le 8 nov. 1878. Sur les vaſes ſacrés de Pathmos, cité d. le *Bull. de corr. hell.*, 1878, 110. En faveur des monaſtères de l'Athos, 1087 avril, 1090 août, 1118 févr., 1118 25 mars, & ſix ſans date, inventoriés dans Uſpenſki, *Catalogue des actes de l'Athos*

cielles,[1] *des épîtres familières ;*[2] *ni les uns ni les autres n'ont le moindre rapport avec la pièce que nous avons à étudier. L'intitulé, la date, les formules même sont tous différents ; l'intitulé ne contient, en général, que le nom & les titres de l'empereur, rarement &* toujours en second lieu *celui du destinataire, qui n'est jamais indiqué, comme dans notre lettre, par des termes vagues comme* omnibus regni principibus, *si vagues qu'on se demande quel est ce* regnum, *la France ou l'empire germanique?*[3] *Point de salutation* in Domino *& surtout* in eodem Domino, *formule incompréhensible dans notre texte.*

En revanche, la date de mois, l'indiction & le lieu sont toujours exprimés : notre lettre remplace ces indications précises par une formule homilétique.[4] *L'empereur, même dans les lettres familières, n'abandonne jamais, en parlant de soi-même, la troisième personne du singulier, « ἡ βασιλεία μου,* imperium meum, » *tandis qu'ici il ne parle même pas à la première personne du pluriel, comme les princes latins, mais à la première du singulier.*

(*Journal* (russe) *du minist. de l'Instruct. publ.*, t. IV, 1847, pp. 39-43), & dans Müller, *Hist. Denkmäler in d. Kl. d. Athos* (Miklosich, *Slavische Bibl.*, Wien, 1851, in-8, p. 151-154). Celui de mai 1082 (privilèges aux Vénitiens) est perdu en original ; mais il est reproduit mot à mot dans les privilèges postérieurs de Manuel & d'Isaac II (Tafel & Thomas, *Urk. zur Geschichte Venedigs*, I, 51-54, 116-123, 182-186). Voir aussi, comme spécimen de la chancellerie grecque, le traité de septembre 1108, avec Bohémond, d. Anna Comnena, l. XIII, c. 12 (éd. de P., pp. 406-416; éd. de B., II, p. 228-246 ; *Hist. gr. des Cr.*, t. I, II, p. 180-186). Pour les autres œuvres d'Alexis, voir Fabricius, *Bibl. Gr.*, éd. de 1721, VI, 392, X, 474; éd. Harles, VII, 728, XI, 557, XII, 221.

1 Anne Comnène nous en a conservé plusieurs (par ex.: *Alex.*, l. III, c. 10, éd. de Par., p. 93, de Bonn, I, 174, & l. VIII c., éd. de P., I, 237, de B., I, 413) ; Oster, *Anna Komnena* (Rastadt, 1868-1871, in-8), II, p. 40, en donne la liste.

2 Voir plus loin, p. 41-46.

3 Je dois dire que l'auteur de la version allemande du XVe siècle, plus loin (p. 25), a ajouté au texte latin *regnum*, les mots *zuo Flandern*, qui pourraient faire cesser l'incertitude, s'ils n'étaient tout simplement une addition personnelle du traducteur.

4 Voir plus loin, p. 20.

Dans le corps même de la lettre, de nouvelles preuves linguistiques abondent : deux citations y sont empruntées directement au texte latin des Ecritures, [1] *& non traduites du texte grec. Nulle part nous ne retrouvons les tournures & les expressions que n'eût pas manqué de présenter la version fidèle d'un original grec. Par contre, deux fois se présentent des allitérations latines,* « cantum, planctum (*p.* 13) — hor« ret, orat, » (*p.* 14) *qui n'auraient point leur équivalent en grec. Mais, c'est surtout dans les noms de peuples & de lieux — noms étrangement corrompus — qu'apparait l'impossibilité d'une rédaction byzantine originale. A Constantinople on n'a jamais traité les Musulmans de* pagani, *on les appelait* Ismaelitæ*:* pagani *est une expression toute latine ; on n'y eût pas confondu la Propontide & les Dardanelles,* « Propontis qui & Avidus dicitur (*p.* 15); » *toute latine aussi est la façon dont est présentée* (*p.* 20) *la conquête de la Gaule par César.*

Notre lettre dresse une liste des provinces de l'Asie Mineure : [2] *à l'aide de quelques manuscrits, où cette liste a été évidemment l'objet de corrections postérieures, on peut arriver à la rendre à peu près acceptable ; mais il faut avouer que les plus nombreuses copies, &, parmi elles, les plus anciennes, placent la Lybie en Asie Mineure & Troie dans la Grande Phrygie. On sait, de plus, que tous les noms dont est composée cette liste, étaient depuis longtemps hors d'usage à Byzance — l'Asie Mineure constituant alors des thèmes variables de noms & de limites, comme ceux des Optimates, Thracésien, Anatolique, Obsicien, Bucellarien,* [3] *&c., en sorte qu'il serait impossible de retrouver les anciens noms de province, que donne la lettre,*

1 *Psalm.* CXXXVI, 3, & Matth., II, 18, plus loin, p. 20.

2 Voir plus loin, p. 14.

3 Voir Rambaud, *Constantin Porphyrogénète*, pp. 192 & s., & Gfrörer, *Byzant. Geschichten*, III, 807.

dans les chroniqueurs byzantins contemporains.[1] *Enfin, un peu plus loin figure, pour désigner l'Espagne (ainsi que je le montrerai tout à l'heure), un mot,* « Gallicia, » *qui ne saurait correspondre qu'à l'original très rare* Καλαικία,[2] *tout à fait inusité à Byzance, où l'on ne désignait l'Espagne que par* Σπανία, *ou* Ἱσπανία, *mots qu'un interprète latin aurait naturellement rendus par* Hispania.

Notre lettre ne correspond donc point à un original grec, de quelque forme qu'on le suppose. Peut-elle cependant avoir été écrite en latin à Constantinople? Il est permis de croire, tout d'abord, que les latiniers *du palais impérial se fussent servis d'une langue, à la fois plus barbare & plus voisine du grec, & qu'ils eussent évité les erreurs diplomatiques & géographiques que je viens de signaler. Cependant, comme il nous reste des lettres d'Alexis, probablement écrites en latin à Constantinople, comparons-les à la nôtre : ce sont des missives familières, envoyées au cardinal Oderisio I de' Marsi, abbé du Mont-Cassin.*[3] *Nous y voyons Alexis, à l'exemple des souverains-pontifes, débuter par une phraséologie plus ou moins mystique, souvent obscure à force de recherche, & n'arriver qu'en terminant, à l'objet réel de la lettre, qui est toujours exprimé en phrases courtes & claires, tranchant nettement sur le préambule : la mention brève des présents, qui accompagnaient toujours les chrysobulles impériaux, termine invariablement le document.*[4] *Trouvons-nous rien de semblable dans notre lettre?*

4. Elle n'a point été écrite en latin à Constantinople.

1 Je n'ai trouvé, dans Anne Comnène, que les mots *Bythinia*, *Lydia*, *Phrygia*, chacun une fois, mais aucun des autres.

2 Καλαικία ne se trouve que dans Plutarque, *Cæs.*, 12, & dans Dion Cassius, XXXVII, 53; Strabon (III, 166) nomme les Καλλαικοί. Les deux expressions ont là un sens tout à fait restreint & ne peuvent s'entendre de l'Espagne entière ou des Espagnols.

3 Voir plus loin, p. 41-46.

4 La lettre d'Alexis à Henri IV (Anna Comn., *Alex.*, l. III, c. 10, éd. de Paris, p. 93-95, éd. de B., I, p. 174-177) se termine également par cette énumération de présents.

Je passe, du reste, à un autre ordre d'impossibilités qui subsistent dans les deux cas que je viens d'examiner, soit que notre lettre ait été traduite du grec, soit qu'elle ait été écrite en latin à Constantinople.

En juin 1081, Alexis sollicita les secours d'Henri IV contre les Normands : Anne Comnène [1] *nous a laissé, en substance, le texte de la demande que son père adressa alors à l'empereur d'Allemagne, souverain bien autrement redouté que le comte de Flandre : la comparaison la plus rapide entre ce document & le nôtre suffit pour montrer que, même réduit à l'extrémité la plus dure, jamais Alexis n'eût employé, à l'égard d'un simple feudataire français, des termes d'une aussi basse couardise, que ceux dont notre lettre l'a fait se servir.* [2] *Jamais, en tout cas, les scribes impériaux, même s'adressant à un petit prince latin, ne se fussent abaissés aux descriptions triviales & même ordurières qu'offre notre lettre ;* [3] *ils n'eussent pas, d'ailleurs, commis les anachronismes dont elle fourmille, & qui la rendent, comme nous le verrons plus loin, si difficile à dater.*

Enfin, en dressant le catalogue des reliques que contient la

1 Anna Comn., *l. c.*

2 « Nullum consilium scio invenire, sed semper fugio. » — « Melius est ut vos habeatis CP. quam pagani. » (Plus loin, p. 16-17.) Jamais, à une époque où les Grecs se souciaient fort peu du S. Sépulcre, un empereur d'Orient n'eût placé la délivrance des Lieux Saints avant le salut de l'empire : « Ne christianorum regnum &, *quod maius est*, Domini perdatis « Sepulchrum » (p. 20). Jamais, du reste, il n'eût consenti à soumettre CP. aux Latins ; les souverains grecs du XVe siècle, à la veille de la ruine définitive de l'empire, ne sont pas descendus jusque là.

3 Plus loin, p. 12-14. Je m'abstiens, à dessein, de m'occuper des détails scabreux qu'offre cette peinture. Je me permettrai seulement de remarquer, en passant, que, depuis 800 ans, les Turcs ont bien peu changé, car il semblerait qu'on lût quelque narration des récents massacres de Bulgarie. L'épisode de l'évêque se retrouve mot à mot dans les *Mémoires* du baron de Thott (Amst., 1784, in-8), II, p. 193. La scène se passe vers 1750, dans une ville de la Turquie d'Europe & les victimes sont l'archevêque grec & le grand-rabbin.

lettre, ils eussent suivi l'ordre observé dans les pièces de ce genre, rédigées en Orient, [1] *& non précisément celui que nous offrent les inventaires semblables, confectionnés en Occident, d'après les dires des pèlerins revenus de Constantinople.* [2]

*On peut donc admettre que c'est en Occident que l'*Epistola *a été fabriquée : mais ici arrive une nouvelle hypothèse, suggérée, après Wilken, par M. Hagenmeyer. Alexis aurait, en réalité, écrit à Robert de Flandre une lettre grecque : le comte en aurait communiqué, en gros, le contenu à son entourage : & ce contenu, mis au goût des auditeurs du temps, aurait produit, d'une part, le texte isolé que nous ont transmis les manuscrits, de l'autre, celui que Guibert a analysé ; l'un & l'autre seraient des remaniements d'un seul & unique original perdu.* **5. Elle n'a point été remaniée en Occident d'après un original grec authentique.**

Que notre document remonte au temps de la croisade, c'est un fait que l'antiquité de plusieurs des copies, [3] *qui nous l'ont conservé, met absolument hors de doute ; qu'il soit même contemporain immédiat de la croisade, nous n'avons aucune raison de contredire là-dessus Guibert, qui nous l'affirme avec une bonne foi évidente. Il existait donc, au plus tard, en* 1110. [4] *Mais il serait bien plus difficile de montrer qu'il n'est que l'amplification ou le remaniement d'un original grec, ce qui reviendrait à prouver qu'*Alexis aurait écrit avant la croisade au comte de Flandre & aux églises d'Occident, pour implorer leur secours contre les Infidèles, *se servant, pour les attirer, de l'appât multiple des richesses, des plaisirs & des trésors pieux de Cons-*

1 Voir *Exuviæ CP.*, II, p. 233-234.

2 Voir *Exuviæ CP.*, II, pp. 211-212, 216-217.

3 En particulier les manuscrits d'Angers, de Paris 5356, de Berne, de Linz, Cc IV 10, de S. Gall & de Trèves (Ville), qui remontent au commencement du XII[e] siècle.

4 Date à laquelle écrivait Guibert, ainsi que je le montrerai plus loin.

tantinople, &, pour exciter leurs ſympathies, de la peinture très-réaliſte des horreurs commiſes par les Turcs, dans les environs de la ville impériale.

Je mets de côté l'objection que l'on pourrait encore tirer de l'abſence de toutes traces linguiſtiques de l'original grec perdu: je ne m'attacherai qu'aux circonſtances extrinſèques, que je limiterai aux trois queſtions ſuivantes:

1° Alexis a-t-il pu demander des ſecours à l'Occident & en particulier au comte de Flandre?

2° A-t-il pu motiver cette demande de ſecours ſur les atrocités que raconte la lettre?

3° A-t-il pu l'appuyer des ſéductions qu'elle énumère?

*Il parait probable qu'au moins une fois dans le cours du XI*e *ſiècle, en* 1073-1074, *ſous le pontificat de Grégoire VII, le gouvernement byzantin ſollicita le ſecours du S. Siège contre les Muſulmans.* [1] *Il eſt certain qu'en* 1081, *Alexis Comnène lui-même s'adreſſa à la fois au même Grégoire VII, à Hermann, comte de Cannes, à l'empereur Henri IV & à pluſieurs autres princes, dans le deſſein de les réunir en une ligue contre les Normands.* [2] *Mais ces deux démarches de la cour de Byzance ne prouveraient, en aucune façon, qu'Alexis, dans les années qui précédèrent la première croiſade, ait imploré avec aſſez d'humilité & d'inſiſtance les ſecours de l'Occident, pour avoir déterminé le grand mouvement de* 1096.

En dehors de notre lettre, ce ſont néanmoins deux témoi-

1 *Epiſt.* Greg. VII, Reg. I, 18, 46, 49; II, 3, 31, 37; Coll. 112 (d. Jaffé, *Mon. Greg.*, pp. 31, 64, 69, 111, 144, 150, 532); cf. Hagenmeyer, *Ekkeh.*, p. 80-81.

2 Anna C., *Alexias*, l. III, c. 10 (éd. de Paris, p. 93; éd. de B., I, 173). Une nouvelle démarche fut faite deux ans après (Anna C., l. V, c. 2, éd. de P., p. 129, éd. de B., I, p. 230); cf. Bernoldus, *Chron.*, *Ann. Marbac.*, ad ann. 1084 (d. Pertz, *Mon. Germ. SS.*, V, 440, XVIII, p. 151).

gnages importants qui viennent donner formellement cette attitude au prince grec : le premier est celui de Bernold de St-Blaise, qui fait arriver en 1095, au concile de Plaisance, une ambassade byzantine, chargée de demander au pape les secours des Latins contre les Infidèles, parvenus jusqu'aux portes de Constantinople. [1] *Le second est un passage d'Ekkehard d'Aura, répété par plusieurs chroniqueurs allemands contemporains, & qui nous représente Urbain II ne se décidant à entreprendre la prédication de la croisade qu'à la suite des messages répétés, où Alexis lui exposait sa situation désespérée, implorait l'aide de l'Occident, & offrait de se charger du transport & de l'entretien des futurs croisés.* [2] *Guibert de Nogent,* [3] *bien qu'il donne ensuite une tout autre cause, &*

1 « Item legatio Constantinopolitani imperatoris ad hanc sinodum pervenit, qui domnum Papam omnesque Christi fideles suppliciter imploravit, ut aliquod auxilium sibi contra paganos pro defensione sanctæ ecclesiæ conferrent, quam pagani iam pene in illis partibus deleverant, qui partes illas usque ad muros Constantinopolitanæ civitatis obtinuerant. Ad hoc ergo auxilium domnus Papa multos incitavit, ut etiam iureiurando promitterent, se illuc Deo annuente ituros, & eidem imperatori contra paganos pro posse suo fidelissimum adiutorium collaturos. » (Bernoldus, d. Pertz, *Mon. Germ. SS.*, V, p. 461.)

2 « Predictus etiam Alexius, imperator Constantinopolitanus, super eisdem barbaris predonibus, per maiorem iam regni sui partem diffusis, *non paucas epistolas* Urbano papæ direxit, quibus in defensionem Orientalium ecclesiarum se non sufficere deploravit, obtestans, totum, si fieri posset, Occidentem..... sibi in adiutorium advocari, promittens per se cuncta necessaria preliaturis terra marique ministrari. — *Inde commotus* apostolicus..... » (Ekk., *Hierosolymita*, V, 3, VI, 1, éd. Hagenmeyer, p. 81-83, répété par l'An. Saxo., les *Annales Stadenses*, d. Pertz, *Mon. Germ. SS.*, VI, 729, XVII, 317, & Conradus Urspergensis, éd. de Bâle 1569, p. 230.) C'est sur cette phrase que Mailly (III, pp. 99-101), copié par Heller (I, p. 68-71), a bâti toute une lettre de fantaisie, adressée par l'empereur au pape.

3 « Urbanus, cum ab Alexio, Grecorum principe, magnis honoraretur exeniis & precibus, &c. » (Guib. Novig., l. II, c. 1, d. les *Hist. occ. d. Cr.*, IV, p. 135). Guibert passe d'ailleurs tout de suite

beaucoup plus plausible, aux prédications d'Urbain II, & Gislebert de Mons, [1] *nous fournissent cependant quelques mots dans le même sens que Bernold & Ekkehard.*

Qu'Alexis & Urbain II aient entretenu la correspondance considérable dont parle Ekkehard d'Aura, rien n'est plus certain. Bien qu'aucune des pièces de cette correspondance ne nous soit parvenue, d'autres témoignages que celui du moine allemand nous empêchent de révoquer le sien en doute: Gaufrido Malaterra [2] *va jusqu'à nous décrire l'apparence extérieure d'un des chrysobulles adressés à Urbain II. Nous savons, d'autre part, qu'en* 1089 *le pape avait relevé l'empereur de toutes les censures ecclésiastiques* [3] *& qu'à la veille de la croisade, les rapports d'Alexis & du S. Siège n'avaient rien d'hostile;* [4] *en sorte qu'il n'y a aucune raison de mettre en suspicion l'existence des lettres mentionnées par Ekkehard, & de l'ambassade grecque que Bernold fait figurer au synode de Plaisance* (1-7 *mars* 1095). *Mais que cette ambassade ait été chargée par l'empereur de déchainer sur Byzance l'irruption de pèlerins armés, dont l'arrivée prit, l'année sui-*

au véritable motif, dont nous allons parler tout à l'heure.

1 « Insuper Alexis, Constanti« nopolitanus imperator, a domino « papa Romano, Urbano, super « gentilium incursibus auxilium & « consilium requisivit » (Gisl. Montensis, *Chron. Hannoniæ*, éd. Arndt, p. 56). Othon de Freising, auteur encore plus récent, concorde avec ces témoignages: « Itaque Chris« ticolæ qui miserabiliter illic (Irlm) « vivebant, simul cum Alexio, « Constantinopolitano imperatore, « missis ad Urbanum epistolis, au« xilium flagitabant. » (Othonis Frising. *Chron.*, l. VII, c. 3, éd. Cuspinianus, f. 75.)

2 Gaufridus Malaterra, *Hist. Sicula*, l. IV, c. 13 (d. Muratori, *SS. RR. Ital.*, V, 594).

3 « 1089. Domnus papa Constanti« nopolitanum imperatorem ab ex« communicatione per legatos suos « absolvit. » (Bernoldi *Chronicon*, d. Pertz, *Mon. Germ. SS.*, V, p. 450).

4 Bernoldus ad ann. 1091 (d. Pertz, *l. c.*); ce dut être aussi pour se concilier les faveurs d'Urbain II, ancien prieur de Cluni, qu'Alexis donna à cette abbaye le monastère de Civetot, sur la Propontide (Petri Cluniacensis *Epist.*, l. II, ep. 39, 40, d. Migne, *Patrologia latina*, CLXXXIX, 260-262). Sur les rapports d'Alexis I & d'Urbain II, voir Allatius, *De consensione eccl.*, l. II, c. 10, pp. 625-626.

vante, Alexis au dépourvu ; [1] *que les lettres impériales continſſent les humbles ſupplications dont nous parlent Ekkehard & Guibert de Nogent, il y a lieu, ſinon d'en douter abſolument, du moins de faire à ce ſujet d'amples réſerves.*

En effet, ſi en 1074 *Grégoire VII — ſurtout en vue de ramener à lui, par la reconnaiſſance, l'Egliſe ſéparée d'Orient* [2] *— avait pu former, ſur les ſollicitations de Byzance, le projet, d'ailleurs éphémère, d'une intervention latine contre les Infidèles de l'Aſie Mineure, il ne ſongeait alors en aucune façon — & le gouvernement grec moins encore que lui — à la délivrance du S. Sépulcre.*

En 1095, *au contraire, ſi les Grecs n'avaient rien modifié de leur indifférence à l'endroit des Lieux Saints,* [3] *la queſtion du recouvrement de Jéruſalem avait acquis tout à coup, en Occident, une importance de premier ordre. Guibert* [4] *nous en donne la véritable ràiſon : c'était l'invaſion inattendue des Almoravides qui venaient d'inonder l'Eſpagne, au mo-*

1 Anna C., l. X, c. 1, éd. de Par., 283; éd. de B., II, 28.

2 « Illud etiam me *ad hoc opus* « permaxime inſtigat quod CP. « eccleſia, de ſ. Spiritu a nobis « diſſidens, concordiam apoſtolicæ « ſedis expectat. » (Greg. VII, *Epiſt. ad Henr. IV*, 7 dec. 1074, Reg. II, 31, d. Jaffé, *Mon. Greg.*, p. 145.)

3 Au contraire des Latins, l'Egliſe d'Orient, qui avait centraliſé à Conſtantinople tous les ſouvenirs matériels de la Paſſion, & s'était ainſi comme déſintéreſſée des Saints Lieux, refuſa toujours, d'autre part, de voir, dans la guerre contre les Sarraſins, une guerre ſainte, pouvant motiver des privilèges religieux, & d'admettre le principe de la juſtification par la mort à l'ennemi, principe qui a préſidé aux croiſades latines. Nicéphore Phocas, ayant voulu faire proclamer martyrs, en 967, ceux qui avaient ſuccombé les armes à la main contre les Infidèles, ſe heurta contre l'oppoſition du patriarche Polyeucte, qui s'appuyait ſur un canon de ſ. Baſile (S. Baſilij *Epiſt.*, l. II, ep. 188, can. 13, éd. Migne, II, 1259). Voir Cedrenus, éd. de B., II, p. 367 ; Zonaras, l. XVI, éd. de Par., II, p. 25 ; *AA. SS.*, febr., I, 717.

4 « (Urbanus II)..... multo pro- « penſius generali chriſtianitatis « periculo ; Saracenorum namque « irruptionibus Hiſpanias audiebat « ſæpiſſime conturbari. » (Guib. de Nov., l. II, c. 1 ; *Hiſt. occ. des Cr.*, IV, 135.)

ment même où les victoires d'Alphonse VI sur les Musulmans dégénérés avaient semblé, un instant, faire espérer la délivrance prochaine de la péninsule entière. La croisade dut donc avoir pour objet, dans les conseils de l'Eglise, & au-dessus de toutes les considérations secondaires [1] *qui en purent déterminer la prédication, une diversion énergique à opérer contre un ennemi qui venait à peine de quitter la Provence,* [2] *qui avait souvent campé aux portes de Rome,* [3] *occupait une grande partie de l'Espagne, & infestait la Méditerranée tout entière de ce genre de brigandages insupportables, qui avaient fait des Normands, pendant de longues années, les ennemis publics de l'Europe.*

*Cette idée de diversion, qui reposait sur une connaissance imparfaite de l'état extrême de division où se trouvait l'Islamisme, & provenait en même temps, peut-être, de quelque confusion entre deux pays désignés alors sous le nom d'*Hispania, [4] *paraît avoir été publiquement développée par le pape dans un de ses sermons ;* [5] *& les périls courus par les voisins immé-*

1 Comme l'état intérieur de l'Europe, l'influence des Normands de Sicile, &c.

2 En 1003 ils avaient attaqué Antibes, en 1019 Narbonne (Ademari *Chron.*, d. le *R. des hist. de la Fr.*, X, 155), & en 1047, saccagé Lérins (Mabillon, *Ann. ord. S. B.*, IV, 489, 493).

3 En 852, Léon IV avait dû fortifier Rome, pour la mettre à l'abri de leurs coups de main (Flodoardus, *De gestis pontif.*, d. Mabillon, *AA. SS. ord. S. B.*, III, II, p. 592). Tout le règne de Jean VIII (872-882) s'était passé à repousser leurs agressions, & ce pape avait dû, au commencement de 878, s'engager à leur payer un énorme tribut annuel (*Epist. Joh.*, VIII, nº 89, d. Mansi, *Conc.*, XVII, 78).

4 M. Röhricht (*Beitr. z. Gesch. der Kr.*, II, p. 15, n. 5 ; cf. Röhricht, *Pilgerf. vor d. Kr.*, p. 340, n. 52) émet l'hypothèse que le mot *Hispania* (comme de nos jours le mot *Indes*) s'appliquait alors à la fois à deux contrées très éloignées, l'Espagne & la Perse (*Ispahan*). Cette confusion entre l'Espagne & l'Asie intérieure, l'une & l'autre sièges de califats, aurait contribué à la formation de la légende de la croisade de Charlemagne en Terre-Sainte. (?)

5 *Sermo Urbani II*, d. Wilh. Malmesb., l. IV, c. 347, p. 529 : cf. Ord. Vit., l. IX, c. 2, éd. Le Prévost, III, 467.

diats & les alliés de Raimond de S. Gilles,[1] *gendre d'Alphonse VI de Castille & oncle de la reine Philippe d'Aragon, ont dû bien autrement remuer les cœurs des croisés français & provençaux, que les dangers plus ou moins imaginaires courus à cette époque par Constantinople. En admettant qu'Alexis eût réclamé les secours de l'Occident & provoqué par ses plaintes l'intervention d'Urbain II, le résultat immédiat de ces sollicitations eût dû être logiquement, comme du temps de Grégoire VII, une invitation à secourir Constantinople ; & la meilleure preuve que ces sollicitations ne furent pas ce que nous en ont rapporté Bernold & Ekkehard, c'est que la croisade se prêcha & se fit, non en faveur de Byzance, mais uniquement au nom de la délivrance des Lieux Saints.*

L'ambassade à Plaisance, comme la correspondance d'Ur-

1 Sans refaire ici l'histoire de la part prise par la France, pendant le XI[e] siècle, aux guerres contre les Musulmans d'Espagne, je rappellerai les expéditions : En 1016, de Roger de Toeni, seigneur de Conches, & de Pierre, évêque de Toulouse (Ademari, *Chron.*, d. Pertz, *Mon. Germ. SS.*, IV, 104; Guill. Gemmet, d. Du Chesne, *Hist. Norm. SS.*, 268; cf. Dozy, *Recherches*, II, 355, & Gfrörer, *Greg. VII*, IV, 321-322); — en 1062, de Guillaume, comte de Poitiers (*Chron. Malleacense*, ad ann., d. le *R. des hist. de la Fr.*, XI, p. 220); — en 1065, de Guillaume au Court-Nez, comte de Montreuil (Ibn Haiyiân, cité d. Dozy, II, p. 357 & s.); — en 1073, d'Eble I de Roucy (*Epist. Greg. VII*, Reg. I, 7; Jaffé, *Mon. Greg.*, p. 16-17); — en 1076, d'Hugues de Bourgogne (*Frag. hist. Fr.*, d. le *R. des hist. de la Fr.*, XI, 162; D. Plancher, *H. de Bourg.*, I, 271); — vers la même époque, de Robert-le-Frison, dont je parlerai plus loin ; — en 1087-1088, après la bataille de Zalacca & sur les instances d'Alphonse VI (*Chron. Malleac.*, ad ann. 1087), d'Eudes, duc de Bourgogne, de Robert, Henri & Raimond de Bourgogne (*Chron. Malleac.*, l. c.; Anon. *Hist. Fr.* & Hugo Floriacensis, d. le *R. des hist. de la Fr.*, XII, 2, 79, & Ord. Vit., l. VI, c. 16, éd. Le Prévost, III, 248). — Je rappelle enfin qu'Alphonse VI, était cousin germain de Rotrou, comte du Perche, qui, au retour de la I[re] croisade, vint batailler en Aragon, avec plusieurs chevaliers normands, dont l'un, Robert Burdet, devint prince de Tarragone (Ord. Vit., l. XIII, c. 5, éd. Le Prévost, V, p. 8-12).

bain avec Alexis, n'a donc dû avoir qu'un objet,—objet unique des relations d'Urbain & d'Alexis, depuis l'an 1088, *date de la lettre rapportée par Malaterra, jusqu'au concile de Bari* (1098), [1] *dont il occupa les délibérations, & plus tard enfin, des négociations très sérieuses, soit de Pascal II avec le même Alexis, soit de Calixte II & d'Honorius II, avec Jean Comnène:* [2] *cet objet, qui avait déjà été le seul mobile de Grégoire VII, dans ses projets d'intervention en Asie, était la réunion des deux Eglises & la discussion des questions de doctrine, de rite ou de discipline, dont cette réunion exigeait la solution. En dehors de cette grande affaire, qui (étant données les préoccupations théologiques* [3] *d'Alexis) avait, pour ce prince, un intérêt au moins égal à celui des choses purement politiques, les chrysobulles ne devaient contenir que la phraséologie banale de la chancellerie byzantine.*

1 Mansi, *Concilia*, XX, 947. Il est à remarquer que s. Anselme de Cantorbéry, qui fut mêlé de très près à toutes ces négociations religieuses avec Byzance, était hostile à la croisade. Voir, en particulier, Anselmi Cant. *Epist. II*, 19 (d. Migne, *Patr. lat.*, CLVIII, 1168). Ce n'est que plus tard que Mathieu Paris, dans son *Historia minor*, en a fait un des promoteurs de la croisade: « Anno 1095, d. « papa Urbanus, Anselmi admo« nitus prudentia... » (Matt. Paris, *Historia minor*, éd. Madden, I, p. 54).

2 *Epistola* Alexij, 1112, ci-après, p. 48; cf. Petrus Cas., l. IV, c. 48, d. Murat., *SS. RR. Ital.*, V, 97; — *Epistola* Pascalis II ad Alexium (août 1115), d. Jaffé, nº 4782; Baronius, ad ann. 1116, nº 8; — *Epistolæ* Johannis Comneni ad Calixtum II (juin 1124) & ad Honorium II (avril 1126), (d. Theiner & Miklosisch, *Mon. spect. ad unionem Ecclesiarum*, Vindob., 1872, in-8, p. 1-6).

3 Il y aurait une étude curieuse à faire sur l'activité théologique d'Alexis: les actes de ce prince prouvent à chaque instant que, dans les situations politiques les plus graves, il faisait souvent passer la discussion des affaires de l'église avant le soin de celles de l'état. M. Miller a rapporté d'Orient les actes d'un synode, que, le 27 avril 1117, l'empereur présida dans le Philopation, & où furent condamnées les erreurs d'Eustratius, archevêque de Nicée (cf. plus haut, p. xiv, n. 1); ces actes prouvent qu'un an avant la mort d'Alexis, la maladie qui le torturait n'avait rien diminué de cette activité religieuse.

Dans cette phraséologie se sont peut-être glissés quelques mots relatifs aux ravages des Turcs en Asie Mineure, mots exploités plus tard comme excitatoria *par les prédicateurs de la croisade, mais n'ayant jamais pu avoir, dans la pensée de l'empereur, le caractère d'une demande urgente de secours, ni la portée d'une affaire assez grave pour nécessiter une ambassade spéciale.*[1] *Les textes de Bernold & d'Ekkehard ne doivent donc être considérés que comme l'écho d'évènements antérieurs de vingt ans:*[2] *il y avait peut-être eu, sous Grégoire VII, envoi de lettres parties de Byzance, demandant des secours contre les Infidèles & traitant en même temps de l'union des deux Eglises: ce double caractère a été tout simplement conservé par les deux chroniqueurs à des messages postérieurs, qui n'avaient pour objet que la seconde de ces affaires.*

S'il est, comme on le voit, difficile d'admettre une demande directe d'Alexis à Urbain II — demande dont l'oc-

1 Je dois avouer que je me sépare ici complètement de M. de Sybel (*Gesch. der I. Kr.*, p. 223, 225) & de M. Hagenmeyer (*Ekkeh.*, p. 29, 82-83). Le véritable caractère du concile de Plaisance me paraît donné par Orderic Vital: « Urbanus papa Placentiam concilium « tenuit, & de *pace* aliisque utilita« tibus ecclesie diligenter tracta« vit » (Ord. Vit., l. IX, c. 2, éd. Le Prévost, III, 461). Le fait que la croisade y aurait déjà été prêchée, ne repose que sur une déduction à tirer d'un passage des *Gesta*, I, c. 2 (*Hist. occ. des Cr.*, III, p. 121 & 11), d'après lequel Pierre l'Hermite, arrivant à Constantinople le 29 juillet 1096, y aurait déjà trouvé des Italiens assemblés en nombre: « Lombardos & Longobardos « & alios plures congregatos. » Mais il était naturel que les Italiens, qui avaient été rapidement informés des décrets des conciles de Clermont & de Nimes, & qui pouvaient plus facilement arriver à CP. par mer, s'y trouvassent avant les pèlerins qui avaient pris la route de terre: on n'a pas besoin pour cela de faire remonter au synode de Plaisance la prédication de la croisade.

2 Au même titre que les amplifications que l'on trouve dans la plupart des chroniqueurs contemporains, sur les progrès des Infidèles en Asie. Voir la petite *Chron. Franc.*, dans Du Chesne, IV, p. 90; *Fragm. hist. Andeg.*, d. les *Chron. des comtes d'Anjou*, éd. Marchegay, I, 380; Gisleb. Mont., éd. Arndt, p. 55.

troi eût pu cependant être considéré comme le prix naturel de concessions faites par Byzance sur le terrain théologique, il le sera encore plus d'accepter le fait d'un recours humblement adressé par l'empereur à un simple comte de Flandre.

Constatons d'abord que notre lettre est absolument la seule mention écrite *que l'on ait de ce recours spécial — tous les témoins oculaires de la Ire croisade, tous les chroniqueurs contemporains gardant le silence sur cette démarche du gouvernement de Byzance, auprès du feudataire flamand.* [1]

Examinons ensuite qui était le soi-disant destinataire de la lettre. Robert-le-Frison, sur les aventures duquel nous n'avons que des renseignements extrêmement vagues, [2] *paraît avoir passé à Constantinople en* 1084. [3] *L'empereur n'eut*

1 Je ne tiens aucun compte ici, bien entendu, des témoignages de Guibert de Nogent & de Gislebert de Mons, qui n'en parlent qu'au sujet même de notre lettre.

2 Les récits des chroniqueurs sont, ou très brefs, ou absolument romanesques. Voir Lamb. Hersfeld. *Ann.*, ad ann. 1071 (d. Pertz, *Mon. Germ. SS.*, V, p. 181); *Breve chr. comit. Flandr.* (*R. des hist. de la Fr.*, XII, p. 419); *Chron. comit. Flandr.* (d. le *Corpus Chron. Fl.*, I, 67); Joh. Iperius (d. Martène, *Thes. Anecd.*, III, 588) & les témoignages beaucoup plus récents d'Adrien de Budt (*Corpus Chr. Fl.*, I, 279) & de Meyer, *Ann. Flandriæ*, f. 30. Cf. *Roman du Cygne*, éd. Reiffenberg, II, p. xxv, 90.

3 Suivant Guibert de Nogent, ce fut « ante duodecennium quam « proceres nostri Iherosolymitanum « aggrederentur iter » (Guibert de Nov., l. VII, c. 27, d. les *Hist. occ. des Cr.*, IV, 245), ce qui donne 1084, date qui doit être exacte. En effet, suivant le *Br. chr. Flandriæ*, le voyage de Robert dura deux ans, & comme en 1082 il était encore en Occident (Greg. VII *Epist.*, Reg. VIII, 59, d. Jaffé, *Mon. Greg.*, p. 517; cf. Jaffé, *Reg. Pont.*, nos 3953-3954, 3957-3960), & se trouvait de retour au printemps de 1085, date d'une fondation qu'il fit « anno 1085, « ind. VIII, tempore Gregorij VII » († 23 mai 1085), (Miræus, *Opera diplom.*, II, 1137), il a dû partir au commencement de 1083, & se trouver à Jérusalem au commencement, & à Constantinople, à la fin de 1084. Sur son voyage en Orient, outre les sources citées à la note précédente, voir Anna Comnena, l. VII, c. 6, éd. de Par., p. 202, éd. de B., I, 355; Guib. de Nov., *l. c.*, & l. I, c. 4 (*Hist. occ. des Cr.*, IV, 131); Andreas Marchianensis, *Syn. hist. Franco-Merovingicæ* (Duaci, 1633, in-4), I, 798.

pas à se louer de la turbulence de ce prince : il lui fit prêter hommage, s'en débarrassa à prix d'argent,[1] *& conclut avec lui un contrat d'engagement militaire pour un service de cinq cents cavaliers, qui furent fournis en* 1090, *& ne paraissent pas avoir été d'une grande utilité pour Byzance.*[2] *Si Alexis, qui rêvait déjà l'empire universel, qui garda toujours, dans les circonstances les plus difficiles, un sentiment exagéré de sa dignité personnelle, qui, plus tard, mit la ténacité que l'on sait à faire des chefs de la Ire croisade ses hommes liges & ses débiteurs, enfin qui ne voulait des Latins qu'à titre d'auxiliaires* salariés, *jamais d'alliés & encore moins de libérateurs ; — si Alexis, dis-je, avait eu besoin de recourir de nouveau à l'intervention d'un personnage qui n'avait joué en Orient qu'un rôle désagréable &, en somme, sans importance, c'eût été pour lui demander de nouveaux mercenaires, & non point pour le prier humblement d'émouvoir l'Occident tout entier en faveur de l'empire.*

Rien d'ailleurs ne motivait un appel aussi pressant : les Petchénègues, dont la lettre ne fait mention que pour les placer en Asie & les assimiler aux Turcs,[3] *étaient alors, il est vrai, un danger permanent pour Constantinople ;*[4] *mais la guerre, engagée contre eux, se maintenait, depuis plusieurs années, avec des alternatives de succès & de revers, &, à*

1 Anna Comnena, *l. c.*

2 On les envoya garder Nicomédie (Anna C., l. VII, c. 8, éd. de Paris, p. 205; éd. de B., I, 360), & ils prirent part à la campagne d'avril 1091 contre les Petchénègues (Anna, l. VIII, c. 3, éd. de Paris, p. 227; éd. de B., I, p. 395).

3 Cette erreur, toute latine, se retrouve dans la date d'une charte de Foulques d'Anjou (23 juin 1096): « Anno quo innumerabilis « populus ibat in Hierusalem ad « depellendam Pincenatorum per- « fidiæ persecutionem » (*Gallia Chr.*, II, 428). L'invasion des Petchénègues eut d'ailleurs un grand retentissement en Occident & ne fut pas étrangère au mouvement de la 1re croisade; voir Vasilievski, *Byzance & les Petchénègues*, dans le *Journal* (russe) *du min. de l'Inst. publ.*, 1872, t. 164, p. 116-165, & surtout p. 122.

4 Voir Muralt, *Chronogr. Byzantine*, II, p. 67 & s.

l'époque où Alexis eſt cenſé écrire, avait pris une tournure définitivement favorable pour les Grecs. Les Turcs n'étaient pas encore ſortis de ſept ans de luttes inteſtines, pour ſe réunir ſous le ſceptre de Kilidje-Arſlan, & ſi, en effet, comme le dit la lettre, leurs pirates infeſtaient les eaux byzantines, la flotte grecque les combattait avec ſuccès. Mitylène & Chios avaient été repris préciſément en mars 1092.[1]

Ce n'eſt donc pas à l'aide d'un texte auſſi ſuſpect qu'on pourrait réduire à néant la peinture que nous fait Anne Comnène[2] *de l'étonnement & de la colère avec leſquels Alexis, en* 1096, *accueillit les premiers croiſés — peinture que confirme d'une façon éclatante, d'abord, l'accueil déſobligeant qu'il ne ceſſa de leur faire,*[3] *& qui n'était point celui qu'euſſent reçu des ſecours ſollicités d'une façon ſuppliante & attendus avec anxiété,*[4] *&, en ſecond lieu, la*

1 Ann. C., l. IX, c. 1, éd. de P., p. 246; éd. de B., I, p. 425.

2 « Ὄυπω δὲ μικρὸν ἑαυτὸν ἀναπαύσας λογοποιουμένην ἠκηκόει ἀπείρων Φραγγικῶν στρατευμάτων ἐπέλευσιν; ἐδεδίει μὲν οὖν τὴν τούτων ἔφοδον.... καὶ γὰρ καὶ πλέω καὶ φοβερώτερα τῶν φημιζομένων λόγων ἦσαν τὰ πράγματα, &c. » (Anna C., l. X, c. 1, éd. de Paris, p. 283-284; éd. de B., II, 11, 28-29; *Hiſt. gr. des Cr.*, I, p. 3-4.) Il faut deſcendre juſqu'au XIVe ſiècle pour trouver dans les témoignages grecs une légende nouvelle, due évidemment à l'influence latine des croiſades, & d'après laquelle Alexis aurait vu avec plaiſir l'arrivée des croiſés. « Ἰδὼν οὖν οὕτως ἔχοντα τὰ πράγματα, καὶ διαπορούμενος ἕρμαιον κράτιστον, καὶ μάλα τοι καίριον ἡγεῖται τὴν τοῦ κελτικοῦ τοῦδε στρατοῦ παρουσίαν. » (Niceph. Gregoras, l. IV, c. 7, d. les *Hiſt. gr. des Cr.*, I, 11, 520.)

3 Je rappelle que ce ne fut qu'une fois le ſerment prêté à l'empereur par les princes croiſés, que les Latins obtinrent le libre paſſage à travers l'Empire; les vexations d'Alexis recommencèrent, contre les croiſés de 1101, après qu'il eut rompu avec la grande expédition. Voir Hagenmeyer, *Ekkeh.*, p. 236, 237, 242.

4 Prévoyant cette objection, Hammer (*Politique des Comnènes*, d. les *Fundgruben d. Or.*, V, 398), répété par M. Kugler (*Komnenen und Kreuzfahrer*, d. la *Hiſt. Zeitſchrift*, XIV, 304), ſuppoſe qu'Alexis avait bien ſollicité les ſecours de l'Occident, mais que ces ſecours, en dépaſſant l'attente qu'il en avait conçue, excitèrent ſa mauvaiſe humeur.

docilité relative avec laquelle, en 1097, *les croiſés — renonçant d'avance, en faveur d'Alexis, à tous les avantages territoriaux que pouvait leur rapporter l'expédition — conſentirent à ſigner les traités onéreux que leur impoſa l'empereur.* [1] *A quatre ans de diſtance, une ſemblable interverſion des rôles aurait été abſurde.*

Auſſi inadmiſſible eſt le motif allégué par la lettre à l'appui de la demande. Les Turcs, à cette époque, quoique en guerre avec l'Empire, n'en étaient plus aux horreurs des premières années de leur invaſion : je montrerai, plus loin, quel a été le théâtre véritable des atrocités qu'énumère la lettre. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ce théâtre n'était point la partie de l'Aſie Mineure voiſine de Conſtantinople : car Anne Comnène [2] *nous aurait parlé des Turcs dans des termes tout différents de ceux qu'elle emploie à leur endroit, & l'on n'aurait pas vu l'empereur, profitant de l'anarchie qui avait ſuccédé au règne de Soliman, entretenir, avec des voiſins auſſi odieuſement féroces, les intrigues embrouillées, dans leſquelles ſa fille nous le montre mêlé à cette époque.* [3]

Enfin, quelle que fût l'oſtentation des Céſars à faire parade du luxe de Conſtantinople, [4] *il eſt difficile d'admettre qu'Alexis eût ſpontanément offert en pâture, aux convoitiſes de l'Occident, d'une part, les tréſors pieux que les empereurs conſidéraient comme les joyaux les plus précieux de leur couronne,* [5] *de l'autre le pillage des richeſſes publiques*

1 Wilh. Tyr., l. III, c. 11, & l. VII, c. 20, *Geſta Fr.*, l. II, c. 2, Raim. de Ag., c. III, Rob. Mon., l. II, c. 19, Alb. Aq., l. V, c. 2 (*Hiſt. occ. des Cr.*, I, 127, 307, III, 125, 240, 749, IV, 434), Petr. Caſ., l. IV, c. 11, éd. Migne, 836. Pour le traité particulier avec Bohémond, voir Tudeb., II, c. 2, *Hiſt. B. ſacri*, c. 18, Rad. Cadom., c. 10, Guib. de Nov., l. III, c. 4 (*H. occ. des Cr.*, III, 18, 25, 180, 612, IV, 155).

2 Anna C., l. X, c. 1, éd. de Paris, p. 284, éd. de B., II, 29, *Hiſt. gr. des Cr.*, I, 1, p. 4.

3 Anna C., l. IX, paſſim.

4 Voir mon *Mémoire ſur les reliques de CP.* (*Mém. des Ant. de Fr.*, 1875, t. XXXVI, p. 13) & *Exuviæ CP.*, I, xxxix.

5 *Mémoire* cité, p. 11.

ou privées & des trésors cachés de la ville impériale, enfin jusqu'à l'honneur des femmes grecques.[1]

Alexis pouvait être un politique peu scrupuleux, mais les actes de toute sa vie, & ce qui nous reste de sa correspondance, portent l'empreinte de la piété la plus profonde que comportassent le temps & le lieu où il vivait, & qu'aurait honteusement démentie le langage que lui fait parler notre document.

Aucun des trois éléments principaux qui constituent le fonds *de la lettre n'a donc une origine grecque :* ce n'est donc pas sur un fonds grec qu'elle a été rédigée.

Il ne nous reste donc plus que l'hypothèse qu'elle ait été fabriquée de toutes pièces — hypothèse que justifie d'ailleurs a priori *l'apparence générale du document, essentiellement*

1 C'est Guibert de Nogent (l. I, c. 4, *Hist. occ. des Cr.*, IV, 133, & plus loin, p. 24) qui ajoute ce trait au texte de l'*Epistola* : Guibert s'indigne longuement, pour l'honneur des femmes françaises, de ces prétendues offres d'Alexis. Il est certain, cependant, que les femmes grecques avaient un grand renom de beauté en Occident ; Ekkehard IV, abbé de S. Gall (vers 1030), s'élève contre les préférences accordées par les Allemands aux femmes italiennes & grecques * (*Liber benedict. Sangall.*, cité par Dümmler, *Ekkehard IV v. S. Gall*, d. la *Haupt's Zeitschr. f. d. Alterth.*, XVI, 59). Les nombreux mariages contractés par les princes allemands de cette époque, dans les familles byzantines, sont peut-être encore une preuve de l'attraction susdite. M. Röhricht (*Beitr. zur G. der Kr.*, II, p. 45) paraît regarder l'offre relatée par Guibert, comme venant bien d'Alexis ; mais, loin de prouver en faveur de l'authenticité de notre lettre, la réalité de cette attraction montrerait plutôt que les termes, placés par Guibert dans la bouche d'Alexis, sont dûs, au contraire, à la plume d'un Latin, mieux au courant que ne l'eût été un Grec, des goûts de ses compatriotes. Les Allemands pouvaient rechercher les femmes grecques, sans que ce fût une raison pour l'auguste empereur de les jeter à leur tête.

* « Ecce modernus Adam, si forte novam petit Ævam
« Spernit gente paris gener amplexus mulieris ;
« Teutonus affinis sordet, studet ergo Latinis
« Extolli soceris, seu, quod mage nobile, Grecis. »

latin, auſſi bien dans ſa forme que dans les idées qu'il exprime. Cherchons donc à déterminer comment, par qui, dans quel but, & à quelle époque il a pu être fabriqué.

* * *

III

SOURCES DE LA LETTRE.

* * *



E rédacteur de la lettre me paraît avoir puisé à un certain nombre de sources qui peuvent, je crois, être fixées d'une façon assez précise, & ramenées à trois principales.

6. Renseignements recueillis en Flandre. *D'abord, un ensemble de renseignements oraux plus ou moins vagues, relatifs, d'une part, aux péripéties de la lutte engagée entre Alexis & les Infidèles, pendant les années 1090-1092, de l'autre (ainsi que je le montrerai tout à l'heure), aux succès d'Alphonse VI en Espagne : ces renseignements peuvent parfaitement n'être que les notions générales que l'on avait en France & en Allemagne de ces évènements éloignés : je croirais cependant plus volontiers qu'ils émanaient de la cour de Flandre, & qu'il faut les rapprocher, pour ce qui regarde l'Espagne, des aventures que paraît y avoir courues Robert-le-Frison,*[1] *&, pour l'Orient, de l'envoi fait par ce prince à Alexis, en 1090, du contingent de cinq cents hommes d'armes, qui prit certainement part à la campagne de 1091,*[2] *resta peut-être encore l'année suivante au service de Byzance, & put rapporter en Flandre des nouvelles de la guerre avec les pirates de l'Archipel.*

7. Catalogue des reliques de Constantinople. *La seconde source est un catalogue des reliques de la chapelle impériale de Bucoléon : ce catalogue, comme je l'ai dit*

1 Lambertus Herff. ad ann. 1071 (d. Pertz, *Mon. Germ.*, *SS.* V, p. 181).

2 Anna C., l. VIII, c. 3, éd. de P., p. 227, éd. de B. I, p. 394.

plus haut, n'est pas traduit du grec ;[1] *il diffère des inventaires rédigés à Byzance, & par l'ordre dans lequel sont énumérées les reliques, & par la façon dont elles y sont décrites ; il a dû être rédigé par quelque voyageur, peut-être par quelque membre de l'expédition flamande. J'ai recueilli ailleurs un certain nombre de documents analogues, & je ne puis que renvoyer le lecteur à ce que j'ai dit là,*[2] *de la facilité avec laquelle les pèlerins occidentaux obtenaient l'exhibition des trésors recueillis par les empereurs. Ces catalogues comprenaient en général deux parties distinctes : l'une, consacrée aux reliques du Christ, qui y étaient décrites avec détail, l'autre consistant en une énumération plus rapide des reliques des saints.*

Celui que reproduit notre lettre était évidemment très semblable à deux d'entre ceux que j'ai publiés.[3] *La partie relative aux reliques insignes a été insérée textuellement dans notre lettre, & y varie fort peu de manuscrit à manuscrit ; la partie relative aux reliques des saints n'a été donnée qu'en abrégé,* « ob nimium incrementum, » *dit le texte lui-même. Enfin, notre lettre n'est pas le seul document contemporain où le catalogue entier ait été inséré : on le retrouve textuellement intercalé dans un certain* Sermo ad Iherosolimitas, *qui a dû être rédigé au milieu du XII*[e] *siècle & que je publie plus loin.*[4]

8. Plaintes des chrétiens de Syrie & sermons d'Urbain II.

La troisième source est d'origine syrienne : depuis l'invasion

1 Il diffère absolument de celui de Nicolas d'Otrante (*Exuviæ CP.*, II, 233) & d'un catalogue des reliques de Byzance, dont j'ai retrouvé récemment la version latine dans un manuscrit de l'Ottobonienne, & que je publierai au tome III des *Exuviæ*.

2 *Exuviæ CP.*, I, p. xxxix ; *Mémoire sur les rel. de CP.*, p. 13. Voir aussi la *Vita s. Guillelmi Firmati* (*AA. SS.*, Apr. III, 340) & les *Gesta episc. Tullens.* (d. Pertz, VIII, 647), où l'on raconte qu'à son retour de Jérusalem, en 1085, Pibo, évêque de Toul, reçut d'Alexis un morceau de la Vraie Croix.

3 *Exuviæ CP.*, II, 211-212 & 216-217.

4 Plus loin, p. 47-52.

des Turcs, [1] *& en particulier depuis leur entrée dans Jérusalem* (1070-1078) *& dans Antioche* (1084), *l'Occident était, chaque année, rempli des plaintes des chrétiens de Syrie: ces plaintes y étaient apportées, d'abord par des moines orientaux, qui fuyaient la persécution des Turcs (beaucoup plus intolérants que les Arabes, à la domination desquels ils avaient succédé), ou qui venaient demander, pour leurs églises ruinées, des secours pécuniaires encore plus urgents que ceux qu'ils avaient coutume de solliciter auparavant des Latins.* [2]

Des textes nombreux [3] *établissent la fréquence de ces messages dans les années qui précédèrent la croisade. En outre, les pèlerins qui visitèrent les Lieux-Saints dans le dernier quart du XIe siècle,* [4] *ajoutèrent au récit des souffrances endurées par les chrétiens de Palestine, celui des propres avanies qu'ils avaient subies: le haut rang de plusieurs de ces pèle-*

1 Voir plus haut, p. xx, n. 1.

2 En 653 (*Epist.* Martini I, d. Mansi, *Conc.*, X, 849); vers 800 (Eginhardi *Annales*, 799, 800, 807, d. Pertz, *Mon. Germ.*, I, pp. 186, 188, 194); en 809 (Baluz. *Misc.*, II, 84); en 879, (Joh. VIII *Epistol.*, d. Mansi, *Conc.*, XVII, 116); en 871 (Eliæ III patr. *Epist.*, d'Achery, *Spicil.*, III, 363); vers 1020 (*Vita s. Sim. Trev.*, d. Pertz, *Mon. Germ.*, *SS.* VIII, p. 210, *Vita s. Macarij Antioch.*, *AA. SS.*, Apr. I, 864).

3 « Turme Hierosolymam tendere ceperunt, excitati scilicet in zelum *frequentibus nunciis super oppressione dominici Sepulchri* ac desolatione omnium ecclesiarum » (Ekkeh. Uraug. *Hierosolimita*, ed. Hagenmeyer [Tübingen, 1877, viij-413 pp. in-8], p. 33). « Per legationes tamen frequentissimas & *epistolas, etiam a nobis visas*, universalem ecclesiam ecclesie Hierosolimitane in presidium lugubriter inclamantes » (Id., *Ibid.*, pp. 80-81): ces deux textes sont répétés par l'Ann. Saxo, ad ann. 1095, & les *Annales Stadens.* (Pertz, *Mon. Germ.*, VI, 729, XVII, 317); cf. Fulch. Carnot., l. I, c. 1, Bartolfus, c. 1 (*H. occ. des Cr.*, III, 321, 491); Anon. *Fr. hist. Fr.* (d. Du Chesne, IV, 90); Bern. Guidonis *Vita Urbani II* (d. Muratori, *SS. RR. Ital.*, III, 353).

4 Voir la liste des pèlerins de cette époque à la fin du second volume des *Itinera Latina sæc. IV-XI* (ed. Tobler & Molinier), & Baldr. Dol., l. I, c. 3 (*H. occ. des Cr.*, IV, p. 12).

rins, & en particulier de Robert-le-Frison,[1] *avait dû donner un grand retentissement à leur témoignage.*

Il y eut là évidemment production de documents écrits, *soit rédigés en Orient par les indigènes,*[2] *soit dictés par les pèlerins à leur retour en Occident; de ces documents, les seconds, que nous retrouvons insérés plus ou moins intégralement dans les chroniques contemporaines, parlaient surtout des outrages subis par les voyageurs latins; les premiers, au contraire, des atrocités commises par les Turcs sur les chrétiens indigènes. Ce sont ces dernières plaintes qui ont passé dans le texte de notre lettre; les* loca sancta, *dont elle parle, sont les Lieux-Saints de Palestine; c'est en Syrie & non en Asie-Mineure que sévissaient les persécutions qu'elle enregistre avec tant de détails, & la meilleure preuve que nous en ayons, c'est qu'un des témoins oculaires de la croisade, Raymond d'Aiguilhe, les place à Antioche & dans le Liban,* comme ayant été exercées dans les années qui précédèrent l'expédition,[3] & se sert pour les raconter, des mêmes termes que notre lettre. *Il avait puisé, évidemment, comme celle-ci, au fonds général de ces récits lamentables.*

J'ai pensé un instant que cette source commune à la lettre d'Alexis & à Raymond d'Aiguilhe, n'était autre que le ou

1 Voir plus haut, p. xxix; l'anecdote du soufflet, reçu à Jérusalem, que Caffaro (éd. de Gênes, p. 24) met au compte de Godefroy de Bouillon, qui n'accompagna pas (comme le veut l'annaliste génois) Robert-le-Frison dans son pèlerinage, doit évidemment s'appliquer à ce dernier, & peint bien les rancunes que les pèlerins devaient rapporter de Jérusalem. Voir aussi ce que Michel le Syrien & Vartan (*R. des hist. armén. des Cr.*, I, 327) racontent d'un pèlerin latin de haut rang, maltraité à Jérusalem & qui pourrait bien aussi n'être autre que Robert-le-Frison.

2 Ekk., *Hieros.*, l. c.

3 R. de Ag., c. 8 & 18 (*Hist. occ. des Cr.*, III, pp. 250-251, 288); cf. W. Tyr., l. I, c. 5-6, Rob. Mon., l. I, c. 1 (*Ibid.*, I, pp. 16-18, III, p. 72), Bald. Dol., l. c.; *Chron. Podiense*, d. D. Vaissette, *H. de Lang.*, II, 9; Anon., d. Du Chesne, l. c.; Otto Frisingens., l. VII, c. 2, éd. Cuspinianus, f. 55, *Fragm. Andeg.* (*Chr. d'Anjou*, éd. Marchegay, I, 380).

les sermons prononcés par Urbain II, au concile de Clermont & aux synodes suivants, devant des auditoires enthousiastes, & livrés par le fait à une immense publicité — ces sermons ayant dû (ne fût-ce que comme le meilleur de tous les moyens oratoires) mettre en scène les horreurs dont le récit était, depuis dix-sept ans, parvenu en Occident par les deux voies que je viens d'indiquer. Ces discours ont été au moins au nombre de deux, prononcés l'un à Clermont, l'autre à Nîmes,[1] *& ont dû être fidèlement mis en écrit. Rien n'était plus facile pour le rédacteur de notre lettre que d'emprunter, à l'un de ces deux textes, le récit qu'il nous fait de la persécution des Turcs.*

Malheureusement la preuve matérielle de cet emprunt littéral est difficile à faire & voici pourquoi : l'on sait qu'en 1098 *tous les actes & écrits d'Urbain II furent brûlés dans le conventicule de Rome,*[2] *& aucune des dix ou douze rédactions*[3] *différentes que les chroniqueurs nous ont transmises du ou des sermons d'Urbain II, ne paraît être le texte ori-*

1 Anonymus, d. Du Chesne, l. c.

2 *Encyclica cardinalium schism.* (1098, aug.), (Sudendorf, *Registr.*, II, 113).

3 Wilh. Tyr., l. I, c. 15; Tudebodus, I, c. 1 (simple résumé); Fulch. Carn., l. I, c. 2-3 (l'un des meilleurs, mais incomplet); Rob. Mon., l. I, c. 1; Baldr. Dol., l. I, c. 4; Guib. de Nov., l. II, c. 4 (*Hist. occ. des Cr.*, I, pp. 39-42, III, pp. 9, 21, 322-324, 491, 727, IV, pp. 12-15, 137-140); *Chanson d'Antioche*, I, 34-35, t. I, pp. 58-62; Order. Vit., l. IX, c. 2 (éd. Le Prév., III, pp. 468-470); Sanutus, III, l. IV, c. 2 (d. Bong., II, 131); Wilh. Malm., l. IV, c. 347, p. 527 (abrégé par Rog. de Wendower, II, pp. 38-61); Accoltus, éd. Hoffnider, pp. 21-28; Blondus, *Decades* (Venet., 1483), dec. II, l. 3, & Nauclerus, t. I, f. 164 b; Sabellicus, *Rer. Venet. libri*, I, dec., l. V, ff. ej, eij; P. Æmilius, l. IV (éd. de Bâle, p. 275); Reusnerus, *Epist. Turcicæ*, I, 193. Sur ces sermons, voir l'*Histoire littéraire de la Fr.*, VII, 546, & M. Hagenmeyer, p. 90. Ils mériteraient d'être l'objet d'un travail spécial, ne fût-ce que pour déterminer dans quelle langue ils ont été prononcés. Sybel (*G. d. I. Kr.*, p. 226) distingue à tort celui de Baudry, du texte emprunté par Baronius (ad ann. 1095) à un manuscrit du Vatican.

ginal : de l'aveu même de ces chroniqueurs,[1] *— & quatre au moins*[2] *avaient aſſiſté au concile de Clermont — ils ont rendu le ſens général, mais non les paroles textuelles du ſouverain pontife. Tous contiennent, il eſt vrai, ſur les malheurs de la Terre-Sainte, des amplifications très voiſines de celle que nous offre la lettre, & deux d'entre eux même des phraſes identiques.*[3] *Mais, ſauf peut-être Foucher, ils ont tous écrit poſtérieurement à l'époque la plus récente que l'on puiſſe aſſigner à la rédaction de notre lettre. Si donc, d'une part, il eſt impoſſible de juger quel eſt celui de tous qui a le mieux rendu le ſens des paroles du pape ; de l'autre, il eſt très difficilé de décider ſi les penſées ou les phraſes communes à notre lettre & à l'un ou l'autre des morceaux oratoires, qui nous ſont préſentés comme le remaniement des diſcours d'Urbain II, ont été empruntées par les divers chroniqueurs au texte original des ſermons du pape, ou tout ſimplement à la lettre même d'Alexis, déjà répandue en Europe, & très probablement connue de la plupart d'entre eux.*

Dans le premier cas, le rédacteur de la lettre n'aurait fait que prendre ou copier ſervilement, dans le diſcours, aujourd'hui perdu, d'Urbain II, le récit des perſécutions de Syrie ; dans le ſecond, n'ayant pu uſer de cet intermédiaire, il ſe ſerait donné la peine de recueillir & de rédiger lui-même ce récit. La queſtion n'a, d'ailleurs, on le voit, qu'une importance ſecondaire : ce n'eſt qu'une différence d'un degré en plus ou en moins dans la généalogie de la pièce que nous étudions.

1 Fulch. Carnot., Robertus Mon., Bald. Dol., Guib. de Novig., Wilh. Malmeſb., *ll. cc.*

2 Robert-le-Moine, Guibert de Nogent, Foucher & Baudry.

3 L'énumération des provinces envahies par les Turcs, dans Guillaume de Malmeſbury, & les circonciſions faites ſur les baptiſtères, dans Robert-le-Moine. Il y a auſſi une parenté très proche entre quelques phraſes de notre lettre & deux paſſages d'une encyclique de Grégoire VII (1er mars 1074, *Reg. Greg .VII*, I, 49 ; Jaffé, *Mon. Greg.*, p. 69), — encyclique qui avait pu parfaitement inſpirer Urbain II.

IV

AUTEUR ET CARACTÈRE DE LA LETTRE.

* * *

Le passe maintenant à d'autres circonstances de la fabrication de la lettre d'Alexis : quels en furent l'auteur *& le* but? *Je viens de laisser entendre que les renseignements qu'elle contient sur l'Archipel & la Gallice trahissent une origine flamande ; il est donc probable que c'est sous l'influence, soit de la cour de Flandre, soit de quelqu'un des monastères en relation avec les princes de cette maison, qu'a été rédigé le document.*

9. L'auteur appartient au nord de la France, mais ne saurait être Guibert de Nogent.

Parmi ceux-ci on est amené à penser tout d'abord à l'abbaye de S. Remi de Reims, & voici pourquoi : Reims parait avoir été le centre, pour tout le nord de la France & les pays Rhénans, avant la croisade, de la prédication générale, pendant & après, des informations qui, en arrivant d'Orient, s'arrêtaient dans cette ville avant de se répandre en Belgique & ensuite dans l'Allemagne entière.[1] *L'archevêque Manassès II de Châtillon fut l'intermédiaire de ce double mouvement : à côté de lui, & s'inspirant des documents qu'il avait à sa disposition, écrivit Guibert de Nogent, l'ami &*

1 Il est remarquable que c'est en Allemagne que l'œuvre de l'abbé de S. Remi eut le plus de succès au Moyen Age : c'est là seulement qu'elle fut traduite en langue vulgaire ; c'est là aussi qu'en sont encore conservés les manuscrits les plus nombreux.

le correspondant des comtes de Flandre,[1] *tandis que l'abbé titulaire de S. Remy, Robert-le-Moine, composait, dans un prieuré du diocèse rémois, son* Historia Hierosolymitana. *Or, les deux noms de Guibert & de Robert sont liés intimement à notre lettre.*[2]

C'est Guibert qui, le premier, nous l'a fait connaître ; dès 1110,[3] *époque à laquelle il écrivait, il en existait donc à Reims une copie. D'autre part, sur* 80 *manuscrits de Robert,* 36 *sont accompagnés de notre document, & sur ces* 36, 8 *remontent au XII*[e] *siècle,*[4] *& même à un temps très voisin de celui où écrivait Robert.*[5] *Celui-ci, ou du moins les premiers copistes qui répandirent son œuvre, avaient donc aussi entre les mains un exemplaire de la lettre d'Alexis. De là à soupçonner, soit Guibert, soit Robert, de l'avoir fabri-*

1 Guiberti *Gesta Dei per Fr.*, l. VI, c. 5 (*Hist. occ. des Cr.*, IV, 205); cf. Sybel, *G. d. I. Kr.*, p. 34; *Revue critique*, 1875, II, 239; Thurot, *Op. c.*, p. 109.

2 Je ne parle pas ici de Gislebert de Mons, qui écrivit à la fin du XII[e] siècle, & a pu parfaitement ne connaître la lettre que par Guibert ou Robert.

3 On admettait généralement avec Sybel (*G. d. I. Kr.*, p. 36) que Guibert n'avait dû écrire qu'après 1110; mais une correction apportée par la nouvelle édition académique de ce chroniqueur (*H. occ. d. Cr.*, IV, 254) à un passage du l. VII, c. 38, montre qu'il écrivait avant qu'on ne connût en France la délivrance de Baudouin du Bourg (sorti de prison en 1109), c'est-à-dire au plus tard en 1110; la mention de la mort de Bohémond (1112), qui ne se trouve d'ailleurs que dans l'édition de Bongars, doit donc être, comme l'a justement remarqué M. Thurot (*Etudes sur les hist. de la I*[re] *Cr.*, d. la *Rev. hist.*, 1876, II, 105 n.), considérée comme une simple interpolation.

4 Voir plus loin p. 3-5.

5 L'époque précise à laquelle écrivait Robert me paraît encore à déterminer : l'Académie n'en parle pas ; Sybel, qui veut (pp. 47 & s.) que Robert ait copié Gilon (& ce dernier n'a pu écrire qu'après 1118), est amené ainsi à reculer à 1120 la date de la rédaction de l'œuvre de Robert, mort à Senuc, le 23 août 1122. Je crois qu'il faudra revenir à l'opinion des érudits du siècle dernier, qui faisaient de Robert un témoin oculaire de la croisade, & replacer en 1101 ou 1102 la composition de l'*Historia Hierosolymitana* : Robert & Gilon auront consulté une source commune perdue. Voir plus loin, p. lxj, n. 2.

de la France, du voyage de Robert-le-Frison & de ses relations avec Alexis ; on savait qu'il y avait eu, entre le comte & l'empereur, échange de présents, probablement correspondance relative à l'envoi des cinq cents auxiliaires de 1090.[1] *D'autre part, l'ambassade grecque au concile de Plaisance passait pour avoir été un appel d'Alexis en détresse, à l'intervention de l'Occident contre les Turcs. Une lettre adressée à Robert-le-Frison, & contenant cet appel rédigé en termes accessibles à tous, n'avait-elle pas des chances, non-seulement d'être acceptée du premier coup pour légitime, — le savant Guibert s'y est laissé prendre — mais encore d'atteindre le but que l'on se proposait? c'est-à-dire de surexciter, aussi bien l'indignation des fidèles contre les Turcs, que leur enthousiasme pour une guerre en faveur de l'empire grec.*

12. Il n'y a eu qu'une seule rédaction de la lettre.

Ici vient l'une des questions secondaires dont j'ai parlé en commençant, — celle de savoir s'il y a eu deux rédactions de la lettre d'Alexis. Je vais montrer plus loin qu'il faut rejeter l'hypothèse de deux lettres analogues, toutes deux légitimes, adressées successivement par l'empereur aux deux Robert de Flandre : mais il aurait pu y avoir différents remaniements de la seule & unique Epistola *que nous étudions. Les manuscrits présentent, il est vrai, de nombreuses variantes, mais, comme je viens de le dire, de simples variantes de mots : il est même impossible de classer ces manuscrits par familles, tant ces changements sont peu fixes d'une copie à une autre. Mais Guibert, qui nous en donne des extraits,*[2] *paraîtrait, au premier abord, avoir eu entre les mains une rédaction différente : cette rédaction aurait rangé, au nombre des plaintes des chrétiens, un grief que nous retrouvons ailleurs,*[3] la conversion des églises en étables ou en mos-

1 C'est ainsi que j'interpréterais l'« Alexius misit in Franciam » que l'on trouve dans Guibert, l. I, c. 6 (*Hist. occ. des Cr.*, IV, p. 131), à propos de la lettre d'Alexis.

2 Guib. de Nov., l. I, c. 6 (*Hist. occ. des Cr.*, IV, pp. 131-133).

3 *Sermo* Urb. II, ap. Wilh. Tyr.,

quées, *& ajouté à l'énumération des appâts que Constantinople offrait aux Latins la* beauté des femmes grecques : *ces deux passages manquent dans l'*Epistola, *telle que nous l'ont transmise les manuscrits. Guibert, qui était ce que l'on appellerait de nos jours un* stylıste, *a-t-il ajouté aux plaintes de la lettre, & dans un but purement rhétorique, la première de ces deux mentions, empruntée par lui à l'un des sermons d'Urbain II?* [1] *je serais porté à le croire ; la manière dont il habille ou plutôt travestit les textes dont il se sert* [2] *autorise amplement à le présumer. Quant au passage des « femmes grecques, » dont Michaud mettait plaisamment la suppression sur le compte de la pruderie de Martène,* [3] *& qui manque réellement dans tous nos manuscrits, il est plus embarrassant. Guibert s'en indigne longuement, & il faudrait le douer d'une dose trop forte d'effronterie, pour supposer qu'il se fût choqué ainsi d'une phrase qu'il aurait lui-même inventée. Je serais donc porté à admettre qu'il a eu entre les mains une copie de la lettre, contenant, après l'énumération des richesses de Constantinople, une courte phrase relative à ces femmes grecques, & omise dans notre texte, — les deux rédactions étant d'ailleurs parfaitement semblables. Je dois*

l. I, c. 15, *Hist. b. sacri*, Prolog., Raim. de Ag., c. 18, *Sermo* Urb. II, ap. Baldr. Dol., l. I, c. 4 (*Hist. occ. des Cr.*, I, 45, III, 169, 288, IV, 13); *Chans. d'Antioche*, I, 11, 12, t. I, pp. 15, 18; *Rom. de God. de B.*, v. 5380-5385, 5398-5400, éd. Reiffenberg, II, pp. 83-84. Guibert place aussi au catalogue des reliques *six* corps d'apôtres, tandis que la lettre ne parle que des apôtres en général : mais c'est un renseignement connu en Occident, & qu'il a pu parfaitement ajouter.

1 Celui que donne Baudry, *l. c.*

2 Comparez la rédaction qu'il donne de la prétendue lettre de Kerbogha à Mostadher-Billah (*H. occ. des Cr.*, IV, 63), avec la rédaction de la même dans les *Gesta* qu'il suivait pied à pied (*Ibid.*, III, 143). Il a toujours soin, du reste, d'avertir le lecteur de ce mode de procéder : « *Verbis vestita meis.* »

3 Michaud, *Bibl. des Cr.*, I, p. 395. Accusation d'autant plus étonnante que Michaud connaissait la lettre tout entière & le préambule, tels que les donne l'édition princeps de Robert, qu'il décrit dans son *Hist. des Cr.*, 1re éd., VI, p. 34, & qu'avait signalée, en 1756, l'*Hist. littéraire de la Fr.*, X, 329.

dire cependant que l'abſence d'une copie contenant cette mention, quand, d'autre part, nous en avons un ſi grand nombre s'accordant à l'exclure, reſte difficile à expliquer.

Ce que je n'accepterai pas ſans héſitation, c'eſt qu' Ekkehard d'Aura ait eu entre les mains une copie de la prétendue rédaction utiliſée par Guibert : les rapprochements à l'aide deſquels M. Hagenmeyer[1] *arrive à cette concluſion ne me paraiſſent (ſauf peut-être dans un cas) que le réſultat de rencontres fortuites. Ekkehard a pu emprunter à un fonds homilétique général les deux ou trois expreſſions communes à ſon récit & aux extraits de Guibert, ſur les malheurs des chrétiens d'Orient. Rien même n'indique formellement qu'il ait eu une connaiſſance quelconque du texte de l'*Epiſtola, *tel qu'il nous eſt parvenu.*[2]

1 Hagenmeyer, *Ekkeh.*, pp. 69, 344.

2 Il eſt extrêmement difficile de déterminer les auteurs, qui ont pu directement, & ſans paſſer par l'intermédiaire de Guibert, avoir eu connaiſſance de notre lettre. J'avoue que ſeul, un paſſage où Guillaume de Tyr (l. I, c. 9, *Hiſt. occ. des Cr.*, I, 29) énumère, à peu près comme la lettre, les provinces de l'Aſie-Mineure envahies par les Turcs, me paraît ſuppoſer de la part de l'auteur une certaine connaiſſance de notre document : mais ce n'eſt peut-être encore là qu'une coincidence fortuite.

* * *

V

DATE DE LA LETTRE.

* * *

J'*Al réſervé pour la fin de cette diſcuſſion la queſtion la plus difficile : celle de la date à aſſigner au document que j'étudie.*

Guibert ne lui en fixe aucune : le préambule de la lettre dit qu'elle fut envoyée quatre ans *avant la première croiſade. Du Cange,*[1] *qui dans les temps modernes, la publia le premier, la plaçait en* 1092. *Reiſke,*[2] *au contraire, y voyait un document poſtérieur à la croiſade. Martène, qui l'a publiée deux fois, l'a fixée d'abord en* 1095,[3] *puis en* 1100 ;[4] *Michaud,*[5] *Wilken & Sybel ont ſuivi la première de ces deux dates. C'eſt M. Peyré*[6] *qui a eu la ſingulière idée, auſſitôt ſuivie par De Smedt,*[7] *de les* 13. Opinions des hiſtoriens antérieurs.

1 Du Cange, *Notæ ad Alexiadem*, éd. de P., p. 337, éd. de B., II, 576.

2 Reiſkius, *Notæ ad Conſt. Porphyr.*, éd. de Bonn, p. 242.

3 *Theſ. Anecd.*, I, 267.

4 *Ampl. Coll.*, I, 572.

5 Michaud, du reſte, ne fait que déraiſonner quand il a à s'occuper de ce document, qui lui porte malheur : voici ce qu'il en dit (*Hiſt. des Cr.*, VI, 227) : « Pluſieurs hiſ« toriens (?) l'ont citée ou copiée ; « Guibert de Nogent eſt le ſeul « qui en ait ſenti toute l'impor« tance ; il l'a placée ſous la date « de 1089 (*non*), Robert Dumont « (*liſez* Robert-le-Moine) & Du« cheſne (*liſez* Du Cange) n'a« vaient pas donné de date. » Or l'*Argumentum*, qui ſe trouve dans l'édition princeps de Robert-le-Moine, à laquelle Michaud fait ici alluſion, & Du Cange la placent tous deux en 1092.

6 *Hiſt. de la Ire Cr.*, I, 51, II, 462.

7 De Smedt, *Robert de Jéruſalem*, p. 6.

adopter toutes deux en dédoublant la lettre. Ignorant l'exiſtence du petit prologue qui ſe trouve dans l'édition incunable & dans un grand nombre de manuſcrits, & qui, ainſi que Guibert de Nogent, mentionne formellement Robert-le-Friſon, comme le deſtinataire de la lettre, M. Peyré a ſuppoſé l'exiſtence de deux miſſives : l'une antérieure à 1093 (date de la mort de ce Robert) & analyſée par Guibert, l'autre adreſſée au fils de Robert-le-Friſon, Robert de Jéruſalem, poſtérieurement à 1093, & parvenue juſqu'à nous dans ſon intégrité. M. Hagenmeyer, ſe gardant de tomber dans cette erreur, a reconnu qu'il n'avait pu y avoir qu'une ſeule & même lettre, qu'il place en 1092. [1]

Examinons à nouveau la queſtion ; elle eſt complexe, car il eſt évident que la lettre a pu être rédigée à une autre époque que celle où le fauſſaire a voulu faire parler Alexis : il y a donc deux points chronologiques à déterminer : 1° celui qu'eſt cenſé porter le document lui-même; 2° celui où il a été réellement fait & répandu.

14. Date que le fauſſaire a cru aſſigner à la lettre en la fabriquant.

Comme la lettre n'eſt pas datée, le premier point ne ſaurait être fixé qu'à l'aide des ſynchroniſmes qu'elle peut préſenter, ſoit dans le corps même du texte, ſoit dans le petit préambule dont pluſieurs manuſcrits la font précéder. Le texte lui-même nous apprend que « l'année précédente, la Gal« lice & d'autres royaumes des Occidentaux ont été quelque « peu ſoulagés de l'oppreſſion des Infidèles. » [2] *Il ne peut*

1 Hagenmeyer, *Ekkeh.*, p. 344.

2 Plus loin, p. 16. Huit manuſcrits ſeulement donnent *Galiciam*, les autres portent *Galaciam*, mot ſur lequel les Belges ont bâti une expédition flamande en Galatie (cf. De Smedt, *l. c.*). Mais la Galatie, occupée par les Turcs, n'a pas été le théâtre d'un ſeul incident des guerres qu'Alexis leur livra, & de plus le ſens général de la phraſe & les mots « *& cetera* « OCCIDENTALIUM *regna*, » qui ſuivent immédiatement dans tous les manuſcrits (ſauf un, le cod. Vindob. 9779, copie du XVIIe ſiècle, qui corrige : « *Orientalium* » en laiſſant « *Galiciam* »), montrent bien qu'il faut lire ce dernier mot. Cette *Galacia* a fait tomber Du

s'agir de la Gallice proprement dite, depuis longtemps débarrassée de la domination musulmane (si tant est que celle-ci ait jamais pu s'y établir sérieusement), mais de l'Espagne en général, dont Compostelle était la ville la plus connue en Occident. L'histoire d'Espagne, à cette époque, ne nous fournit, en fait de succès des chrétiens, que la prise de Tolède, la campagne victorieuse qui suivit (été de 1085) *& la prise de Valence, coup de main isolé, accompli au temps même de la conquête almoravide, en mai* 1094; *ce qui donnerait les années* 1086 *&* 1095, *l'une bien rapprochée du retour de Robert-le-Frison en Europe, l'autre postérieure à la mort de ce prince.*

La lettre mentionne encore comme récente la prise, par les Turcs, de Chios & de Mitylène[1] *(juillet* 1090), *retombées, celle-là la même année, celle-ci en mars* 1092, *au pouvoir d'Alexis.*

Le siège d'Abydos n'eut lieu qu'au commencement & ne put être connu en Europe qu'à la fin de 1093; *il n'eut pas de résultat.*

Passons maintenant au préambule: il dit que la lettre fut envoyée la quatrième année avant la croisade; ce qui nous laisse le choix entre les années de la période 1092-1095, *correspondant à la durée entière de la croisade* (1096 *print.*- 1099 *sept.*). *Il ajoute qu'elle fut adressée à Robert-le-Frison, déjà revenu de Terre-Sainte* (1085), *& par conséquent avant que le bruit de sa mort* (14 *octobre* 1093) *ait pu parvenir en Orient, c'est-à-dire avant le commencement de* 1094; *mais il nous replonge dans l'incertitude, en plaçant*

Cange dans une confusion manifeste: il a retardé à tort de 6 ans la prise de Sinope (1085), (Anna C., l. VI, c. 9, éd. de Paris, p. 169, éd. de B., I, p. 300) & a placé cette ville en Galatie, pour pouvoir expliquer ce passage de la lettre.

1 V. Muralt, *Chronogr. Byz.*, II, 65, 68.

la rédaction du document du vivant de Soliman I[er], sultan de Roum, mort à la fin de 1085.

On le voit, tout n'est ici que confusion. Si l'on ne s'attache qu'au texte, on est pris entre trois faits inconciliables : la victoire en Espagne, la prise des îles & le siège d'Abydos.

Si l'on tient compte du préambule, on est limité par les dates extrêmes 1085-1094, *mais on ne sait que faire, ni de celles que fournit la lettre, ni de celle que donne le nom de Soliman.*

Le rédacteur de la lettre — & c'est une preuve de plus de l'impossibilité qu'il y a à la tenir pour légitime — n'a donc pas su lui-même la fabriquer avec assez d'habileté pour ménager au moins la vraisemblance. Il s'est trompé grossièrement, & il faut, si l'on veut pousser plus loin l'analyse, chercher comment il a pu si mal échafauder sa chronologie.

En acceptant pour véridique le double témoignage de Guibert & du préambule, la lettre a été soi-disant adressée à Robert-le-Frison, entre son retour & sa mort, & j'ajouterai qu'ils laissent entendre que ce prince l'aurait reçue de son vivant. Elle serait donc censée écrite entre 1085 *& au plus tard* 1093 *(été), puisque Robert mourut le* 14 *octobre de cette année : en parlant des victoires des chrétiens en Gallice, l'auteur aurait fait allusion aux conquêtes d'Alphonse VI, retardées par lui de six à sept ans.*[1] *Il ignorait la mort de Soliman, arrivée loin de Constantinople, & auquel Kilidje-Arslan ne succéda, du reste, qu'en* 1092 *(& peut-être plus tard), à la suite d'un long interrègne. Chios & Mitylène, dont la prise était connue en Occident, sans qu'on en eût encore appris la reprise, ont pu ainsi être mentionnées comme appartenant encore aux Infidèles. Le siège d'Abydos, enfin,*

1 Alphonse VI, qui avait hérité, en 1072, du royaume de Gallice, usurpé en 1071 par Sanche de Castille sur son frère Garcia, est désigné dans plusieurs chroniques contemporaines sous le simple titre de *rex Gallicie*.

nous reporte aux premiers mois de 1093 *: ce ſerait cette dernière date que le fauſſaire aurait eu l'intention de donner à ſa lettre.*

Beaucoup plus difficile eſt la détermination de la date à laquelle notre document a été fabriqué. Nous avons vu plus haut qu'il a tout le caractère d'un excitatorium, *d'une pièce populaire deſtinée à être répandue à profuſion dans les maſſes pour aider au mouvement de départ de la croiſade. Il ſerait donc tout naturel d'aſſigner à la rédaction & à l'apparition de la lettre le temps même de la prédication de la première croiſade (fin de* 1095 *ou commencement de* 1096). *Il eſt probable, cependant, qu'elle n'a été écrite & répandue qu'en* 1098-1099.

15. Date à laquelle la lettre a été fabriquée.

Je vais expoſer les raiſons qui militent en faveur de cette hypothèſe; elles roulent toutes autour de la ſeconde des queſtions ſecondaires dont j'ai parlé au commencement — l'abſence de la ſainte Lance dans le catalogue des reliques conſtantinopolitaines que nous fournit la lettre, — abſence qui date bien de l'époque de la rédaction du document; car, non-ſeulement tous les manuſcrits, qui nous en ſont parvenus, offrent cette lacune; mais encore la copie qu'a conſultée Guibert[1] *devait la préſenter.*

Cette omiſſion a pu être préméditée ou non: dans le ſecond cas, rien n'empêche d'aſſigner à la confection de la lettre la date de 1095-1096;[2] *dans le premier, il en eſt tout*

1 En effet, Guibert (l. c.), diſcutant préciſément ce catalogue de reliques, donné par l'*Epiſtola*, s'étonne d'y voir mentionné le chef de ſ. Jean, qu'il croyait conſervé tout entier à S.-Jean d'Angely: or il croyait à l'authenticité de la Lance d'Antioche (l. IV, c. 34, *H. occ. des Cr.*, IV, p. 252), & il eût fait, par conſéquent (s'il avait vu mentionnée celle de Conſtantinople), une remarque analogue ſur la duplicité de cet objet ſacré. La Lance ne ſe trouve pas non plus dans le catalogue, tel qu'il eſt inſéré dans le *Sermo ad Iheroſolimitas*, dont j'ai parlé plus haut, p. xxxv.

2 La concluſion ſerait la même pour une ſeconde hypothèſe (d'ailleurs auſſi dépourvue de preuve di-

autrement. Mais je dois ici reprendre rapidement l'hiſtoire de la ſainte Lance.

Il exiſtait à Jéruſalem, au VIe ſiècle, au moins trois reliques que l'on pouvait déſigner ſous le nom de Lance*: le fer, qui paraît avoir été très anciennement briſé en deux, formait deux parties : une* pointe, *probablement très petite, & le* fer *proprement dit, émouſſé, mais garni de ſa douille ; la troiſième relique était le* bois *qui, rompu lui-même en deux, formait une croix. En 530, tandis que la pointe était conſervée dans l'égliſe de Mont-Sion,*[1] *le reſte était vénéré dans la*

reſte que celle de l'*omiſſion fortuite*) : celle de la ſuppreſſion de la mention de la Lance ſur les copies poſtérieures à l'invention d'Antioche — copies qui ſeules feraient parvenues juſqu'à nous. Elle ſubſiſterait encore dans un troiſième cas, auquel je me ſuis arrêté un inſtant : celui où le *Catalogue des reliques*, inſéré dans la lettre, remonterait lui-même à une époque très ancienne, antérieure à l'année 614, date de l'arrivée à CP. de l'ἅγ. Ηλος : cette dernière hypothèſe aurait pour elle le fait que ce n'eſt pas ſeulement la Lance qui manque au *Catalogue*, mais encore un certain nombre d'autres reliques inſignes, comme l'*Eponge*, vue par Antonin à Jéruſalem en 570 (*Itin. Hier. lat.*, I, 102, 126, 370), le *Suaire* & le *Calice de la Cène*, vus par Arculf dans la même ville en 670 (*Ibid.*, 152, 156), l'*Image d'Edeſſe*, apportée à CP. le 16 août 944, & ſon empreinte ſur terre cuite (*Keramidion*) apportée en 969, les *Sandalia*, rapportées de Gabaon en 975 (Matt. d'Ed., d. les *H. arm. des Cr.*, I, 19; Leo Diaconus, l. X, c. 4, éd. de B., p. 566 ; Codinus, *De Ædificiis*, éd. de B., p. 127), la *Main de ſ. Jean* rapportée en 956, la *Lettre à Abgare*, en nov. 1031 — objets qui tous firent partie du tréſor impérial. Malheureuſement le *Catalogue* fait mention expreſſe du *Chef de ſ. Jean*, qui n'arriva à CP. qu'en 850 (Du Cange, *Chef de ſ. Jean*, 90), & de la *ſ. Couronne*, que Bernard-le-Moine vit encore à Jéruſalem en 870 (*Itin. Hier. lat.*, I, 315); ce qui fait deſcendre au plus tôt à la fin du IXe ſiècle, c'eſt-à-dire plus de deux cents ans après l'arrivée de l'ἅγ. Ηλος à CP., la date la plus ancienne à laquelle on puiſſe placer la rédaction du *Catalogue*, & rend, par conſéquent, inadmiſſible cette troiſième hypothèſe.

1 Theodoſius, *De Terra Sancta*, c. VI (*Itin. Hier. lat.*, éd. Tobler, I, 65), qui, quelques lignes plus haut, ſignale l'autre portion de la Lance, & Antoninus Martyr, c. 22 (*Ibid.*, pp. 103, 126, 371).

baſilique de Conſtantin [1] *— fait connu en Occident, & ſignalé, vers* 580, *par Grégoire de Tours.* [2] *En juin* 614, *les Perſes ayant mis Jéruſalem au pillage, emportèrent les grandes reliques de la baſilique de Conſtantin à Tauris, puis à Cteſiphon.* [3] *Elles furent rendues à Jéruſalem en* 629 *par Héraclius;* [4] *mais la pointe de la Lance, donnée en* 614 *au patrice Nicétas, par un domeſtique du général perſe Scharbarz, qui l'avait priſe au Mont-Sion, avait été, dès le* 28 *octobre de la même année, apportée à Conſtantinople, où l'attendait une ſuſception ſolennelle,* [5] *& dépoſée à Sainte-Sophie. Nous la retrouvons enſuite, au milieu du IXe ſiècle,* [6] *conſervée dans l'égliſe de N.-D. du Phare, dépendance du Grand-Palais, où le Vendredi-Saint venaient la vénérer l'empereur*

1 *Breviarius de Hieroſ.*, Theodoſius, c. 4, Arculfus, l. I, c. 10, Beda, c. 2 (d. les *Itin. Hier. lat.*, I, pp. 57, 64, 152, 217); v. les *AA. SS.*, 15 Mart., II, p. 379, & Gretſerus, *Tomus I de ſ. Cruce*, l. I, c. 12, p. 312.

2 Gregor. Turonenſis, *De gloria martyrum*, c. 7, éd. Bordier, I, 25. Malheureuſement Grégoire de Tours, qui donne de grands détails ſur d'autres inſtruments de la Paſſion, ne fait que nommer la *Lance*: il ſerait poſſible qu'il y eût là une lacune dans les manuſcrits; car le titre du chapitre annonce formellement la *Lance*, qui n'y eſt pourtant que nommée.

3 V. Muralt, *Chron. byz.*, I, 272.

4 Id., *Ibid.*, I, p. 285. En 634, Héraclius reprit la vraie Croix *ſeule* & l'apporta à CP.

5 « Καὶ τῇ κή (le 28; Muralt, « I, 273, corrige avec raiſon: le 26) « τοῦ ὑπερβερεταίου, κατὰ Ῥω- « μαίους ὀκτωβρίου μηνός, ἡμέρα « ζ', τῇ ἐπὶ κυριακὴν νυκτὶ ἠνέχθη « ἡ τιμία Λόγχη ἀπὸ τῶν Ἁγίων « Τόπων, ἑνὸς τῶν ἐγγιζόντων τῷ « καταράτῳ Σαλβάρᾳ, μετὰ τὸ « ληφθῆναι αὐτὴν παρ' αὐτῶν δεδω- « κότος αὐτὴν τῷ μνημονευθέντι Νι- « κήτᾳ' καὶ εὐθέως αὐτῇ τῇ κυριακῇ « ἐκηρύχθη, ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ Μεγάλῃ « Ἐκκλησίᾳ ὡς ἠνέχθη » (*Chron. Paſcale*, ad ann. 614, éd. de Bonn, p. 705).

6 Conſtantin Porphyrogénète, qui nous en parle (voir la note ſuivante), a écrit les 93 premiers chapitres du Ier livre des *Cérémonies*, vers 960 (Voir Rambaud, *Conſt. Porphyrogénète*, p. 131). Je n'ai pu retrouver à quelle ſource Benoit XIV (*De ſervorum Dei beatif.*, l. IV, p. II, c. 31, n. 10, t. X, p. 89) a pris que la Lance avait été portée de Ste-Sophie à une égliſe de St-Jean au Pétrion: Du Cange, auquel il renvoie, ne donne ce renſeignement nulle part.

& sa cour,[1] *& c'est elle évidemment qu'Anne Comnène désigne sous l'expression assez impropre de ὁ ἅγιος Ἧλος.*[2] *Elle faisait partie du trésor de la chapelle de Bucoléon,*[3] *y demeura pendant tout le cours du XII*e *siècle, & n'en fut enlevée qu'en* 1239, *pour être transportée à la Sainte-Chapelle de Paris.*[4]

Le gros morceau du fer & le bois, rapportés à Jérusalem, s'y trouvaient en 670, *où Arculf les vit sous le portique de la basilique de Constantin;*[5] *le bois disparaît alors à peu près complètement des témoignages écrits;*[6] *mais le fer,* Λόγχη, *apparait à Constantinople sans qu'on sache pré-*

1 Le Vendredi-Saint l'empereur allait aux Blachernes entendre l'office du matin, puis revenait vénérer la Lance à N.-D. du Phare, & la cour après lui (Const. Porph., *De cærim.*, II, c. 34, éd. de B., pp. 179, 180; cf. Reiske, *Notæ*, II, 242).

2 Anna C., l. VIII, c. 9, éd. de Paris, p. 242, éd. de Bonn, I, 421. Du Cange, dans la note qu'il consacre à ce passage (Cinnamus, éd. de P., p. 344), soutient que, dans la bouche d'Anne, Ἧλος & Λόγχη désignent indifféremment le même objet: il répète cette assertion dans son *Gloss. Græc.*, p. 476, ad v. Ἧλος: mais, en étudiant avec soin les divers passages où Anne se sert de ces deux mots, on arrive à se convaincre qu'elle entend parfaitement parler de deux objets distincts: une petite pointe, Ἧλος, qu'à l'endroit cité, le jeune Grégoire Gabras a volée & cachée dans son sein, & une grande relique, Λόγχη, enfermée dans son reliquaire, & sur laquelle on jurait.

3 Voir la série des témoignages, échelonnés pendant toute la durée du XIIe siècle, que j'ai recueillis dans les *Exuviæ Sacræ CP.*, II, pp. 11, 212, 213, 216, 217, 231, & surtout 233.

4 *Ibid.*, II, 41, 48, 135, 181, 244-258, 271. Elle y demeura jusqu'à la Révolution, & fut transportée au Cabinet des Médailles, où elle se trouvait encore en 1796, mais d'où elle a disparu depuis. V. Rohaut de Fleury, *Instr. de la Pass.*, p. 275; Gosselin, *Not. sur la Ste-Couronne*, 161.

5 Arculfus, *l. c.*

6 A moins que ce ne fût la Lance, que seul, Anselme de Gembloux signale comme ayant été portée à la bataille d'Ascalon (1124) par Ponce, ex-abbé de Cluni (Anselmus Gemblac., d. Pertz, *Mon. G., SS.* VI, 379), & l'*Hasta Lanceæ*, que seul également, Guillaume Durand dit avoir vue à la Ste-Chapelle (Durandi *Rational.*, l. VI, c. 80, éd. de Naples, p. 545).

cisément la date de la translation de cet objet sacré,[1] *& y est vénéré en compagnie des grandes reliques de la Passion, qui constituaient le trésor de la chapelle impériale. Anne Comnène parle plusieurs fois de cette lance,* λόγχη, *qui figurait au nombre des reliques, sur lesquelles juraient l'empereur & les princes avec lesquels il concluait des traités.*[2]

Or, pendant qu'à Constantinople il y avait officiellement deux parties de la sainte Lance, que l'on pouvait désigner

1 Avec la *Pointe de la Lance* n'était venue que l'*Eponge* (le 14 sept. 614, *Chron. Pasch.*, p. 704); plus tard Héraclius, en 635 (Muralt, I, 289), avait apporté les bois de la Vraie Croix, conservés au Grand Palais & vénérés le 1er août & le 3e dimanche de Carême de chaque année (Const. Porph.; *De cærim.*, II, c. 8, 11, pp. 538, 549): les autres grandes reliques de la Passion n'étaient pas encore arrivées au temps où Constantin Porphyrogénète (v. 960) rédigeait son *De cærimoniis*; car le Vendredi-Saint (voir plus haut p. liv, n. 1), la cour ne serait pas venue vénérer la *Lance* seulement: celle-ci fut donc apportée, probablement avec la s. Couronne & les autres grandes reliques, à l'un des rares intervalles où les Lieux-Saints retombèrent, sinon au pouvoir des Grecs, du moins sous leur administration civile, par exemple en 975, sous Jean Zimiscès (*Epist. Joh. Zim.*, d. Matth. d'Edesse, *Hist. arm. des Cr.*, I, pp. 16-19), ou après la reconstruction du S. Sépulcre aux frais de Constantin IX, en 1048 (Wilh. Tyr., l. I, c. 6, *Hist. occ. des Cr.*, I, p. 20), & surtout lors du rachat d'un quart de la ville, en 1063, par Constantin X Ducas (Wilh. Tyr., l. IX, c. 18, p. 392).

2 Anna C., l. XIII, c. 12, & l. XIV, c. 1, éd. de Par., pp. 415, 419, éd. de B., II, pp. 244, 247, *Hist. gr. des Cr.*, I, p. 185, 187: cf. Du Cange, *Notæ ad Alex.*, éd. de P., pp. 344, 403, éd. de B., II, 586, 670. Cette relique serait restée à Constantinople après 1204. Mandeville, Bondelmonti, Pero Tafur, Ducas, en parlent. Bajazet en fit présent en 1492 à Innocent VIII; elle est conservée à St-Pierre de Rome. Benoit XIV fit constater qu'il lui manquait un morceau précisément égal à la pointe conservée à la Ste-Chapelle. Voir Bosio, *La trionfante Croce*, p. 124, Saracine, *Memorie st. della città d'Ancona* (Roma, 1675), pp. 291-293, Rohaut de Fleury, *Inst. de la Pass.*, p. 274.

Quant à divers autres objets signalés par les chroniqueurs, en France, en Angleterre, ou en Allemagne, sous le nom de *saintes Lances*, c'étaient des reliques mal désignées: v. Gretserus, *Syntagma de insignibus Imperij* (Ingolst., 1618, 4°), c. 3-5, 8, pp. 13-35, 46-55. Mayhew, *The h. Lance of Nuremburg* (d. le *J. of the Brit. arch. assoc.*, XXXI, 1875, p. 368-372, XXXII, 1876, p. 312).

toutes deux en latin par le mot Lancea, *l'on sait quel rôle joua à Antioche, en* 1098, *la découverte, faite par Pierre Barthélemy, prêtre du Puy, d'une sainte Lance. Cet objet qui, apporté plus tard à Constantinople, pendant l'hiver de* 1100-1101, *par le comte de Saint-Gilles,*[1] *puis offert sans succès à Alexis, disparut quelques mois après*

1 Fulch. Carnot., l. I, c. 18; Rad. Cadom., c. 145 (d. le *R. des hist. occ. des Cr.*, III, 345, 708), Matth. d'Edesse (d. les *H. arm. des Cr.*, I, 47, 56), Caffarus, éd. de Gênes, p. 34; Ord. Vit., l. X, c. 9, éd. le Prévost, IV, 76. La plupart des historiens modernes ont cru qu'Alexis la reçut alors de Raimond, & que c'est elle qu'Anne Comnène fait figurer parmi les reliques, sur lesquelles Bohémond prêta serment en 1108 (voir la note précédente); mais Anne, qui était bien informée de la Lance d'Antioche (Anna, l. XI, c. 6, éd. de P., p. 326, éd. de B., II, p. 100, *H. gr. des Cr.*, I, II, p. 62), & la regardait même comme une véritable relique, l'appelle Ἧλος, avec la signification de clou ou de pointe, & réserve le nom de Λόγχη pour la relique du serment: elle n'eût pas manqué, si les deux objets n'en avaient fait qu'un seul, d'en prévenir le lecteur, ou au moins de les désigner sous la même dénomination. Les chroniqueurs sont loin, d'ailleurs, d'être d'accord sur la forme & la nature de la Lance d'Antioche: tandis que les uns, comme Anne (l. c.), y voient un clou, ou la pointe inférieure d'un bâton (Abulfarage, éd. Pococke, p. 242), Raoul de Caen (c. 100, *H. occ. des Cr.*, III, 677) la décrit comme « *cuspidis Arabicæ ferrum, scabrum, exesum, annosum,* » & Thiofrid d'Epternach († 1110), dans un écrit contemporain (*Flores epitaphij sanctorum*, c. 3, d. Migne, *Patr. lat.*, CLVII, 395), dit qu'on la trouva « *vexillo præfixa,* » ce qui indiquerait la pointe supérieure d'une enseigne. Si tous s'accordent sur ce point qu'on ne la trouva que très profondément enterrée, & après un jour entier de fouilles (Wilh. Tyr., l. VI, c. 14, *Gesta*, I, c. 38, Tudeb., l. XI, c. 4, *H. b. sacri*, c. 79, Fulch., l. I, c. 18, Bart., c. 18, Rob. Mon., l. VII, c. 3, *Epist. Anselmi*, Bald. Dol., l. III, c. 15, Guib. de Nov., l. VI, c. 1, Alb. Aq., l. IV, 43, d. les *Hist. occ. des Cr.*, I, 257, III, 149, 76, 204, 344, 502, 823, 893, IV, 74, 203, 419; Matth. d'Edesse & Vartan, d. les *Hist. arm. des Cr.*, I, 42; Anna C., l. c.; Ord. Vit., l. IX, c. 10, éd. Le Prév., III, 555) — les uns disent qu'on la trouva dans la terre même, & Raimond d'Aiguilhe affirme même (c. XI & XVII, *H. occ. des Cr.*, III, 257, 282) qu'il en baisa la pointe, au moment où celle-ci apparaissait seule hors de terre, tandis que pour Thiofrid d'Epternach (l. c.), elle était renfermée « *in arca marmorea,* » & pour la *Chanson* d'Antioche (VII, 19, t. II, p. 167), dans un *escrins*, qui devient une *noble huge* dans le *Rom. de God. de B.* (v. 8246, éd. Reiffenberg, II, 188).

(juillet 1101), pendant la déroute d'Eregli,[1] *fut bien regardé, par un certain nombre de princes croisés (qui, à leur passage à Byzance, avaient dû jurer sur la Vraie Lance),*[2] *comme une relique au moins douteuse :*[3] *mais aux yeux de beaucoup d'autres,*[4] *& même d'une partie du clergé latin d'Occident,*[5] *cette lance d'Antioche était, au moment où elle apparut, tenue pour véritable.*

Il est évident, qu'en ce cas, le rédacteur d'une lettre, censée écrite de Constantinople avant la croisade, ne pouvait, sous peine d'attirer les soupçons sur l'authenticité même du document qu'il fabriquait, attaquer de front l'opinion popu-

1 Caffarus, l. c., & Fulch. Carnot., l. I, c. 18 (*Hist. occ. des Cr.*, III, 345, variante). Il est probable qu'ayant trouvé à CP. la véritable s. Lance, dont il ignorait auparavant l'existence, & n'ayant pu faire agréer par l'empereur celle d'Antioche, Raimond remporta alors celle-ci, dans l'idée de l'envoyer à cinq lieues d'Arles (à *Mons Gaudij ?*), où Barthélemy lui avait enjoint, en mourant, de faire construire une église pour y déposer cet objet suspect (Raim. de Ag., c. 13, d. les *H. occ. des Cr.*, III, 264); cf. Peyré, *Hist. de la 1e Cr.*, II, 150. — On en ignore le sort ultérieur; peut-être est-ce celle qui apparaît au XIIIe siècle dans l'histoire d'Arménier & qui, conservée d'abord au monastère de Khegerd (35 kil. est d'Eriwan), fut portée ensuite dans celui d'Echmiadsin (20 kil. d'Eriwan), où la vit Tavernier (*Voyages*, P., 1678, in-12, I, p. 36) & où elle se trouve encore aujourd'hui.

2 « Imperatori iuravimus super « Dominicam Crucem & spineam « Coronam & super multa alia « sancta » (R. de Ag., c. 14, d. les *H. occ. des Cr.*, III, 267). Parmi ces *multa alia sancta* devait se trouver la Λόγχη, qu'Anne Comnène (l. XIV, c. 1, éd. de P., p. 419, éd. de B., II, p. 247, *Hist. gr. des Cr.*, I, II, p. 18) y range formellement.

3 Fulch. Carnot., l. I, c. 18, Bartolf., c. 26, Radulfus Cadom., c. 102, 109 (d. les *H. occ. des Cr.*, III, pp. 344, 507, 678, 682); Alb. Aq., l. V, c. 32 (*Ibid.*, IV, 452).

4 Les *Gesta*, Raimond d'Aiguilhe, Robert-le-Moine, Guibert de Nogent. Des seigneurs français se firent délivrer & rapportèrent avec respect des parcelles de la lance d'Antioche : ce fut le cas d'Arnoul II-le-Vieil, sire d'Ardres; voir Lambertus Ardens., *Hist. comitum Ghisnensium*, éd. Mesnil-Glaire, p. 309, n.

5 Paschalis II *Epistola*, 1100, 4 mai (Jaffé, n. 4263). Benoit XIV, au contraire, regarde (*De serv. Dei beat.*, IV, II, c. 24, n. 6) la lance d'Antioche comme apocryphe.

laire, en plaçant à Byzance, en 1093, *un objet retrouvé sous terre, à Antioche, en* 1098.

Or, comme les nouvelles détaillées de l'invention de la sainte Lance & de la défaite de Kerbogha, n'ont dû arriver en Europe qu'avec la circulaire adressée par les princes croisés à tous les fidèles le 11 *septembre* 1098,[1] *ce serait au plus tôt au commencement de* 1099, *qu'aurait pu être fabriqué un document, où le catalogue des reliques constantinopolitaines se trouvait veuf de la sainte Lance, & au plus tard avant* 1102, — *époque où l'annonce du désastre d'Eregli & de la perte de la lance d'Antioche (perte qui mettait fin à la duplicité de la relique, & aurait rendu inoffensive la mention de la Lance de Constantinople) était arrivée en Occident.*

1098-1102 *seraient donc les deux dates extrêmes, entre lesquelles pourrait se placer la rédaction de notre lettre, & nous serions amenés ainsi à la considérer comme ayant été composée & répandue en vue de hâter le départ des croisés retardataires, dont l'armée latine attendait toujours l'arrivée.*

Cette hypothèse ne me paraît point inadmissible ; j'ai montré, en effet, ailleurs, que les désertions furent le grand dissolvant des croisades.[2] *Sous le régime féodal, qui ne réclamait des chevaliers qu'un service militaire de courte durée, on sait combien les princes avaient de peine à retenir leurs vassaux sous les armes : dans les croisades, les contingents militaires n'obéissaient pas à un chef unique, & en particulier dans la première, rien ne venait matériellement arrêter l'initiative de chaque chevalier ; rien donc ne pouvait mettre obstacle à des désertions sans cesse renaissantes ; l'armée* fondait, *pour ainsi dire, en avançant. La correspondance des princes latins, même au plus fort de leurs succès, est pleine du souci causé par cette déperdition continue de leurs forces.*

1 Dans Fulch. Carnot., l. I, c. 10 (*Hist. occ. des Cr.*, III, 350).

2 Voir *Innocent III & Phil. de Souabe* (P., 1875, in-8), pp. 93 & s.

Qu'en 1098 *&* 1099, *& ſurtout après la priſe de Jéruſalem & le départ des comtes de Saint-Gilles & de Flandre & de Robert de Normandie (ſeptembre* 1099), *on ait ſenti, d'abord en Paleſtine, puis à Rome,*[1] *& enfin dans l'Occident tout entier,*[2] *la néceſſité de combler les vides formés par toutes ces déſertions & tous ces départs ſucceſſifs, & que, pour réchauffer le zèle des fidèles, l'on ſe ſoit empreſſé de répandre à profuſion des lettres, vraies ou fauſſes, véritablement envoyées d'Orient ou fabriquées en Occident — il n'y a là qu'un fait* a priori *très naturel, & bien plus facile à expliquer qu'un autre, admis cependant par tous les hiſtoriens; je veux parler de l'envoi, avant la croiſade, par les chrétiens de Syrie, de documents écrits, relatant leurs plaintes.*

Ce fait eſt d'ailleurs pleinement conſtaté par l'exiſtence & même la teneur des lettres de ce genre qui ſont parvenues juſqu'à nous, lettres dont il eſt aiſé de déterminer la date & le caractère, & qu'il eſt impoſſible de ne point conſidérer comme poſtérieures *aux principaux évènements de la croiſade,*[3] *puiſqu'elles les racontent.*

La plus remarquable de toutes eſt une lettre, ſoi-diſant

1 En avril 1099, Urbain II, au concile de Rome, « de Ierofolimi« tano itinere multum rogavit, ut « irent & fratribus fuis laboranti« bus fuccurrerent » (Bernoldus, d. Pertz, *Mon. G., SS.*, V, p. 446). Pafcal II, à la fin de la même année, menace les retardataires (Pafc. II *Epiſt.*, d. le *R. des hiſt. de la Fr.*, XV, 20; Ord. Vit., l. X, c. 17, éd. Le Prév., IV, 118) des anathèmes décrétés par le concile de Clermont (Order. Vit., l. X, c. 11, IV, 68, Guib. de Nov., l. II, c. 5, *Hiſt. occ. des Cr.*, IV, 140).

2 Il fallut en France un nouveau concile, celui d'Anfe (juin 1100), pour décider le départ de l'arrière-garde (Hugonis Flaviniacenfis *Chron.*, d. Pertz, *Mon. G., SS.*, VIII, 487).

3 On peut dire que pas une des lettres adreffées d'Orient en 1098-1099 ne fe termine fans un appel au fecours de l'Occident; je les étudierai ailleurs, & me contente de fignaler ici celle de Baudouin du Bourg à Manaffès II de Châtillon, archevêque de Reims, dans Guibert de Nogent, l. VII, c. 38 (*H. occ. des Cr.*, IV, 254).

adreſſée de Syrie, aux fidèles d'Orient, en octobre 1097, *au nom du patriarche* grec *de Jéruſalem, pour hâter le départ des retardataires de la croiſade;*[1] *elle a la même allure excitatoire que notre lettre & l'accompagne vingt-trois fois dans les manuſcrits, où toutes deux ſont jointes à l'*Hiſtoria Hieroſolymitana *de Robert-le-Moine.*[2]

*A l'aſſimilation entre l'*Epiſtola Alexij *& ce document, on pourrait objecter, il eſt vrai, que le moment où Alexis venait de faire aux croiſés un ſi mauvais accueil, était mal choiſi pour répandre en Occident un prétendu appel de ce prince, antidaté de quatre ans: mais c'eſt cette objection même qui va me ſervir à préciſer davantage l'époque où notre lettre a pu être rédigée.*

La mauvaiſe réputation d'Alexis n'était pas générale dans l'armée latine: Etienne de Blois, l'un des premiers qui revint en Europe, chantait les louanges de l'empereur.[3] *Après la priſe d'Antioche, les croiſés, encore en bons termes avec Alexis, lui envoyèrent Hugues-le-Mainé, pour lui offrir de lui remettre la cité conquiſe, s'il voulait remplir les engagements qu'il avait pris envers eux & venir les rejoindre.*[4]

Hugues-le-Mainé ne revint point rendre compte de ſon meſſage; mais il eſt évident qu'à ſon retour en France (octobre ou novembre 1098), *il ne put mal parler d'Alexis dont il venait encore une fois d'accepter les bienfaits.*[5]

Ce ne dut être que beaucoup plus tard, vers le mois de juin 1099, *& quelque temps après que les croiſés (avril*

1 On trouvera cette lettre (qui nous a été conſervée par près de 50 manuſcrits & a été publiée pluſieurs fois) dans Martène, *Theſ. Anecd.*, I, 272.

2 En outre, ce document accompagne cinq autres manuſcrits de Robert, qui ne ſont pas ſuivis de la lettre d'Alexis.

3 V. l'*Epiſtola Stephani ad Adelam*, d. les *Hiſt. occ. des Cr.*, III, p. 886.

4 *Geſta*, c. 41, Baldr. Dol., l. III, c. 19 (d. les *Hiſt. occ. des Cr.*, III, 152, IV, 79).

5 *Auctar. ad Baldricum Dolenſem* (d. les *Hiſt. occ. des Cr.*, IV, 80, n).

1099) *eurent opposé un refus formel aux réclamations d'Alexis au sujet d'Antioche,*[1] *que l'Occident dut connaître en même temps la rupture définitive qui s'était produite entre la cour de Byzance & l'armée latine, & la série des mauvais procédés qui, de la part d'Alexis, avaient précipité cette rupture. Par conséquent, en Syrie, jusqu'en avril* 1099, *en Europe, jusqu'en juin de la même année, Alexis jouissait encore d'un prestige suffisant pour justifier le fait d'un appel soi-disant adressé de sa part trois ans auparavant à l'intervention des Latins, & faire espérer que cet appel, rédigé d'ailleurs dans les termes si humbles que l'on sait, trouvât encore de l'écho en Occident.*

Rien n'empêche donc de supposer que notre lettre ait pu être écrite au camp des croisés, entre le 20 *juin* 1098 (*date de la prise d'Antioche*), *& le* 10 *avril* 1099, *par quelque clerc rémois de l'entourage de Robert II de Flandre, à qui auront été empruntés les renseignements d'origine flamande que contient ce document; & si l'on revient à l'opinion des savants du siècle dernier, qui voyaient dans Robert-le-Moine un témoin oculaire de la première croisade,*[2] *rien n'empêche également de*

1 C'est vers le 10 avril 1099 que les croisés reçurent le message d'Alexis, & y répondirent négativement (Wilh. Tyr., l. VII, c. 20; R. de Ag., c. 18, d. les *H. occ. des Cr.*, I, 307, III, 286): c'est donc à cette date que la rupture fut complète; la nouvelle dut en parvenir en Europe avant le milieu de juin. Ce n'est, du reste, qu'après la désastreuse campagne de 1101, que la mauvaise renommée d'Alexis se propagea & s'établit définitivement en Occident. Sur les circonstances qui y contribuèrent, voir le curieux récit d'Albert d'Aix (l. VIII, c. 46-48, *Hist. occ. des Cr.*, IV, pp. 584-585). S'appuyant sur ce récit & sur un texte d'Ekkehard (*Hieros.*, XXIV, 3) M. Hagenmeyer (*Ekkeh.*, pp. 237-238) fixe avec une grande vraisemblance le synode de Bénévent (automne 1102) (*Annal. Benev.*, d. Pertz, *Mon. G.*, *SS.*, III, 183), comme le moment exact où les plaintes contre Alexis prirent un caractère officiel, suivi bientôt d'un retentissement immense, auquel, un peu plus tard (janv. 1105), Bohémond, de retour en Europe, ne fut pas étranger (cf. Hagenmeyer, p. 293).

2 Voir la préface du t. III des *Hist. occ. des Cr.*, pp. xliv-xlv, &

ſuppoſer que l'abbé de Saint-Remi ait fabriqué en Orient notre Epiſtola, *& l'ait envoyée à Reims avec la prétendue lettre du patriarche grec de Jéruſalem : que de Reims ces deux pièces aient été répandues comme* excitatoria, *& en définitive, en raiſon de leur célébrité, annexées plus tard à l'*Hiſtoria Hieroſolymitana.

Au fond, cette queſtion de lieu n'eſt ici que ſecondaire & n'importe que médiocrement à la ſolution de celle de la date de la fabrication.

Si, en effet, la lettre a été rédigée au camp des croiſés, ſoit par Robert, ſoit par quelque clerc anonyme rémois, nous placerons la date en juin 1098 - avril 1099. *Si, au contraire, elle a été écrite en France, une fois connue la rupture entre Alexis & les croiſés, nous ajouterons le temps néceſſaire à l'arrivée en Europe de cette nouvelle, & nous reporterons entre le mois de novembre* 1098, *temps où la priſe d'Antioche fut connue en Europe,* [1] *& le mois de juillet* 1099, *date où put s'y répandre le bruit de la rupture d'Alexis, l'époque de la rédaction. Dans l'un comme dans l'autre cas, nous lui donnerons pour limites extrêmes :*

JUIN 1098-JUILLET 1099.

Je terminerai en répétant, pour réſumer cette longue diſcuſſion, les principales concluſions auxquelles je penſe être arrivé :

1° *L'*Epiſtola Alexij ad Robertum *n'eſt un document ni grec, ni traduit du grec, ni rédigé ſur un fonds grec.*

2° *Elle a été compoſée de toutes pièces en langue latine, à l'aide de renſeignements flamands, d'un catalogue latin des reliques impériales, & des ſermons d'Urbain II.*

plus haut, p. xlj, n. 5. La queſtion de la préſence à la croiſade de Robert-le-Moine, *qui avait pris la croix* à Clermont & *ne fut pas relevé* de ſon vœu poſtérieurement à 1099, devant être repriſe à nouveau.

1 Voir plus haut, p. lviij, n. 1.

3° *Elle a été fabriquée, ou au camp des croisés, ou aux environs de Reims, par un clerc du nord de la France, peut-être par Robert-le-Moine.*

4° *Elle a été répandue comme un* excitatorium *pour hâter le départ des croisés retardataires, attendus par l'armée latine en* 1098-1099.

5° *Le faussaire a eu la prétention de la dater du commencement de* 1093.

* * *

VI

EXAMEN DE LA PRÉSENTE ÉDITION.

* * *

AINSI que je l'ai dit plus haut, lorsque je publiai, dans l'appendice des Exuviæ Constantinopolitanæ, *l'*Epistola Alexij, *je me contentai de chercher à établir un texte à peu près correct, à l'aide des quatre éditions imprimées & d'une dizaine de manuscrits que j'avais pu consulter.*

16. Les manuscrits de l'*Epistola Alexij.* *Des recherches ultérieures, appuyées sur un examen minutieux d'environ quatre-vingts manuscrits de Robert-le-Moine,* [1] *m'ont permis de comparer trente-neuf copies de l'*Epistola.

Sur ces trente-neuf, trois seulement étaient isolées : toutes les autres accompagnaient ou avaient dû accompagner [2] *l'*Historia Hierosolymitana *de Robert.*

1 J'ai pu examiner ou faire examiner tous les manuscrits de Robert signalés jusqu'à ce jour, excepté celui qui était à Steinwehn (Pertz, *Archiv*, IV, 99) & qui a dû passer en Angleterre, & deux autres, sur lesquels je n'ai pu obtenir de renseignements, l'un qui faisait partie de la collection Rossi, léguée à la Propagande (ms. in-fol. du XVe siècle sur papier ; Pertz, *Archiv*, XII, 411), & le cod. G. f. 18 de la bibliothèque de S. Gui à Prague, écrit en 1424 (Pertz, *Archiv*, IX, 474). Il m'a été impossible également de connaître le sort des manuscrits de S. Jacques de Liège & de S. Evroul, où Martène a pris le texte de ses deux éditions de l'*Epistola*, & qui devaient être aussi des Robertus.

2 Je n'ai pas rangé parmi les

Un examen rapide me permit de constater que ces nombreux manuscrits ne différaient guère entre eux que par de simples variantes de copistes, sans qu'il fût possible de les classer par familles distinctes : trois ou quatre[1] *différaient si peu du texte que j'avais établi* a priori, *que je puis le reproduire ici presque sans changements : il donne évidemment la lettre telle qu'elle a été originairement insérée en tête ou à la suite de Robert.*[2]

Je signalerai néanmoins quelques copies qui offrent, sur certains points, des particularités intéressantes.

Le manuscrit de Saint-Aubin d'Angers, que Martène avait soi-disant consulté, mais dont on ne trouve aucune trace dans l'édition donnée par le savant bénédictin, est l'un des plus anciens & l'un des plus remarquables.[3] *Il ne donne*

manuscrits isolés, la copie contenue dans le Moreau 641, qui, très voisine du texte de Du Cange, devait comme celui-ci accompagner Robert, ni les manuscrits perdus de S. Jacques de Liège & de S. Evroul, qui étaient probablement dans le même cas.

1 Ceux de Paris, Bibl. N., lat. 5356, de Copenhague, de Linz, Cc. IV 10, de Saint-Gall & de Trèves (Ville).

2 Je n'ai eu que tout récemment, & une fois la lettre imprimée, connaissance d'une copie conservée à Munich (Bibl. Roy., lat. 8624 [Tegernf. 604], ch. f. XV, 4°, f. 764-774); en voici les variantes, qui n'ont pas d'ailleurs une grande importance :

P. 10, l. 14, nostro *deest*; — p. 11, *var.* 1, clementissine, *var.* 11, 22; — p. 12, *var.* 7; — p. 13, *var.* 3, 11, 19; *var.* 24, in salute; *var.* 26, iste autem matres; *var.* 29, 34; l. 17, non *d.*; — p. 14, *var.* 4, 22; *var.* 24, minor *d.*; — p. 15, l. 3, dicitur *d.*; *var.* 15, 17; l. 12-13, cetera... dimittamus *d.*; *var.* 33, 37; — P. 16, *var.* 15, quamvis, *d.*; *var.* 27, magis subiectus esse; *var.* 34; — P. 17, *var.* 13; *var.* 15, maxima *Crucis*; *var.* 19, erat; *var.* 23, 24; *var.* 26, reliquie multorum corporum; — p. 18, l. 6, quam impij pagani; *var.* 14; l. 8, sicut e converso detrimentum & iudicium; — p. 19, *var.* 9, in pretoriorum thesauris; *var.* 18, ibi est translatus thesaurus; *l.* 13, mente vestra; *var.* 30, in manus impiorum Turcorum & Picenatorum veniat; — p. 20, *var.* 1; *var.* 2, adhuc tamen; *var.* 5, expectant; *var.* 10, seducant nostros; *var.* 14, & quoniam capturus; *var.* 21, & magis est; *var.* 25, sed ut mercedem; *var.* 27, in celis in perpetuum.

3 J'en dois une copie excellente à l'obligeance de M. C. Port, correspondant de l'Institut.

point le prologue & se termine aux mots « omnibus mundi « ecclesiis » (*p.* 18) *: il supprime deux des reliques impériales, le* flagellum, *la* chlamys coccinea, *& nous donne probablement le texte primitif, tel qu'il est sorti des mains du faussaire.*

Le copiste du manuscrit de Luxembourg a supprimé la phrase ridicule (*p.* 16) « & melius esse subiectus vestris « Latinis cupio. »

Le manuscrit de la Palatine est copié de la main de Jean de Würzburg.

Celui qu'a consulté Du Cange offrait des lacunes ou des parties indéchiffrables qu'il eût été intéressant de connaître: elles ne se retrouvent dans aucun des autres: seule, une copie moderne du fonds Moreau se rapproche du texte de Du Cange, mais avec des variantes assez nombreuses pour qu'il soit difficile d'admettre qu'elle procède du même original.

Le manuscrit de Trèves (*Ville*), *qui remonte au XIII*^e^ *siècle, remplace le prologue par un simple intitulé, assez explicite, qui pourrait bien être l'original, plus tard allongé par quelque copiste, de ce prologue.*

Enfin, le manuscrit de Linz (*C. c. IV, 5*), *écrit au XIV*^e^ *siècle & reproduit au XV*^e^ *par celui de Heinrichsau, aujourd'hui à Breslau, celui de M. Madden à Versailles, & ceux de Vienne* 480, *de Wernigerode & de Zwettl, ont corrompu comme à plaisir le texte primitif, en bouleversant l'ordre des mots, sans rien d'ailleurs ajouter ou retrancher d'important au fonds.* [1]

17. Abrégé de la lettre, fait par Guibert de Nogent.

*A la suite de l'*Epistola, *j'ai reproduit le passage des* Gesta Dei per Francos (*l. I, c. 5*), *où Guibert de Nogent nous a donné des extraits plus ou moins remaniés de notre document.*

1 Il faut remarquer, cependant, que les manuscrits de Linz & de Breslau & de Vienne 480, passent sous silence l'histoire de l'évêque (p. 14).

Les manuſcrits de Guibert ne ſont pas nombreux. Bongars, en 1611, *avait publié les* Geſta *ſur deux copies, l'une moderne, l'autre ancienne, venant de Pithou; toutes deux paraiſſent perdues: il en eſt de même des deux manuſcrits très anciens, l'un de Saint-Remi de Reims, l'autre de Corbie, ſur leſquels d'Achéry dit avoir établi ſon édition, & de celui dont Gaſpard de Barth*[1] *nous aurait donné les variantes.*

Je me ſuis ſervi pour établir le texte du paſſage de Guibert, d'abord des éditions de Bongars & de d'Achéry, puis de trois manuſcrits de Paris:

Bibl. Nat., lat. 18416 (*Cœl.* 23).
— 18417 (*N.D.* 129).
— 12945 (*S.-G.* 1080).

D'un de Rome: Vatic., Reg. Chr. 12.

Enfin d'un manuſcrit de P. Daniel, qui ſe trouve dans le fonds de Bongars à Berne,[2] *& d'une copie conſervée à la bibliothèque de l'univerſité de Copenhague.*[3]

Il eût été intéreſſant d'y joindre les leçons du célèbre manuſcrit de Clairvaux, vu par Waitz,[4] *en* 1837, *à la biblio-*

1 Dans Ludewig, *Rell. mmſſ.*, III (1720), 416. Quoique la numération des chapitres d'après Barth, ne ſoit, ni celle de Bongars, ni celle de d'Achéry, il n'eſt pas certain que Barth ait fait réellement ſes corrections d'après un manuſcrit de Guibert, aujourd'hui perdu, & qu'il aurait eu entre les mains; il n'en parle nulle part. Barth ne donne, du reſte, aucune correction pour notre paſſage.

2 Biblioth. Bernenſis, 458, m. ſ. XII, in-8, ff. 1-102.

3 Fonds Fabricius, nº 95, man. du XIVe ſiècle, in-8 ſur vélin, ſignalé, dès 1820, d. Pertz, *Archiv*, III, 164. Les mmſſ. de Douai, H 838, & de Bruxelles, 9825, tous deux du XIIe ſiècle, ne contiennent que l'appendice de Guibert: le Reg. Chriſt. 761, indiqué par M. Paul Lacroix (*Rapport*, d. Migne, *Dict. des mſs.*, II, c. 1126), comme contenant Guibert, n'eſt qu'un Jacques de Vitry: le Reg. Chr. 1116, que Bethmann (d. Pertz, *Archiv*, XII, 313) donne comme renfermant auſſi Guibert, n'a aucun rapport avec ce chroniqueur; cette erreur, que Bethmann a empruntée au catalogue manuſcrit de la Vaticane, provient de ce que le nº 1116 a été autrefois donné tranſitoirement au cod. Reg. Chr. 122.

4 Pertz, *Archiv*, VII, 219.

thèque de Troyes, volé depuis par Libri & passé aux mains de lord Ashburnham;[1] *mais je n'ai pu l'avoir à ma disposition.*

18. Versions allemandes de la lettre.

*Dans la recherche que j'avais entrepris de faire des manuscrits de l'*Epistola, *il était naturel que je ne négligeasse point les versions qui avaient pu en être faites au Moyen Age & même au temps de la Renaissance, — un traducteur en langue vulgaire ayant pu avoir entre les mains quelque copie différente de celles qui nous sont parvenues ; je n'ai point réussi à rencontrer la lettre traduite isolément.*[2] *Restaient les versions de Robert-le-Moine, imprimées ou manuscrites.*

Au Moyen Age, ainsi que je l'ai dit plus haut, c'est en Allemagne que l'œuvre de Robert paraît avoir eu le plus de succès :[3] *c'est là aussi que se trouvent les seules versions en langue vulgaire, réellement anciennes, auxquelles ait donné lieu l'*Historia Hierosolymitana, — *versions sur lesquelles je vais revenir.*[4]

Au XVe siècle, c'est encore l'Allemagne qui nous en donne une traduction imprimée,[5] *en dehors de laquelle nous ne trouvons qu'une version flamande.*[6]

1 Libri, 1054, m. s. XII, in-f.

2 Gaspard de Barth paraît, cependant, avoir eu entre les mains une version allemande isolée de notre lettre: voir Ludewig, *Rell. mmss.*, III, 413.

3 Voir plus haut, p. xl, n. 1.

4 Je ne sais par quelle confusion l'auteur de l'article *Robert-le-Moine*, dans la *Biographie* Didot, a pu arriver à trouver que la *Chronique* de Turpin (Paris, 1527, in-4) était la traduction française de l'*Hist. Hierosolymitana*. La seule version française qui ait été faite de Robert-le-Moine, est celle de Guizot, *Mémoires*, t. XXIII.

5 Augsburg, Bamler, 1482 (94 ff. in-f.; Hain, 8753), décrite sur mon exemplaire dans les *Hist. occ. des Cr.*, pp. lj-lv.

6 Brunet (II, 1630) s'est trompé dans les indications qu'il donne sur cet ouvrage: il a été imprimé à Gouda, s. l. n. a., in-f., chez Godefr. de Os, vers 1486. V. Campbell, *Ann. de la typ. Néerl.*, n° 968, p. 268. Dans la vente Heber figurait une édition d'Anvers, 1544, in-f., que je n'ai pas pu consulter.

Au XVIe siècle, réimpression de la première, [1] *& deuxième version allemande,* [2] *précédée cette fois d'une traduction italienne.* [3]

*Aucune de ces versions imprimées, qui paraissent pourtant avoir été faites chacune sur un manuscrit latin différent, & non sur l'édition latine incunable, ne nous offre l'*Epistola.

Il faut donc remonter aux traductions allemandes manuscrites ; elles sont au nombre de trois : la plus moderne, faite en 1464, *par maître Peter Eschenloer, écrivain municipal de Breslau, est contenue dans un manuscrit de la bibliothèque de l'université de cette ville;* [4] *elle est bien accompagnée de deux lettres manuscrites en allemand, mais ces lettres sont celle de Daimbert & des princes croisés à Pascal II (septembre* 1099*),* [5] *& celle du patriarche grec de Jérusalem à tous les fidèles,* [6] *dont j'ai parlé tout à l'heure.* [7] *Des deux autres versions, la première est en dialecte alamannique du XVe siècle ; elle se trouve dans deux ma-*

1 Augsburg, L. Zeissenmair, in-4; Panzer, *Annal.*, Zus., p. 96, n° 530. Il n'y a pas d'autres éditions que celle-ci & celle de 1482; c'est à tort que l'on a pris pour d'autres éditions du Robert allemand, celles d'un petit traité intitulé: *Ain hübscher Tractat wie durch Herzog Gottfried*, &c. (8 ff. in-4, s. l. n. d.; Augsburg, Er. Oglin, & Nürnberg, J. Gutknecht, 1518, Weller, n° 1153). Ce petit traité n'a pas de rapport avec Robert-le-Moine. (Renseignements dûs à l'obligeance de M. de Halm, directeur de la Bibl. roy. de Munich.)

2 Dans le *Reyssbuch* de Feierabend, éd. de 1584, ff. 2-30, éd. de 1609, 1629 & 1659, t. I, ff. 1-54; les succès des Turcs en Hongrie, qui produisirent, au XVIe s., en Allemagne une littérature spéciale si considérable, expliquent ces nombreuses éditions.

3 Par Fr. Baldelli, Fiorenza, 1552, in-8, réimprimée par le P.G.-B.Cereseto, Savona, L. (Sambolino, 1848, in-8). Une autre traduction moderne anonyme a été publiée par les soins de Ciampi, en 1825 (Firenze, Leon. Ciardetti, in-8).

4 Bibl. de l'univ. de Breslau, IV, fol. 105, ch. (autrefois à l'abbaye de St-Matthias).

5 Ff. 143-145 *a* : l'original latin, imprimé plusieurs fois, se trouve dans Martène, *Thes. Anecd.*, I, 281.

6 F. 145 *a*.

7 V. plus haut, p. lx.

nuscrits, l'un de Saint-Gall[1] *& l'autre de Munich:*[2] *la seconde a dû être faite en Bavière au XVe siècle ; elle est conservée dans deux manuscrits, l'un de Londres*[3] *& l'autre de Munich.*[4] *Toutes les deux sont accompagnées d'une version de l'*Epistola Alexij, *dépourvue du prologue: c'est cette double version que je publie plus loin, & sur laquelle il est nécessaire de m'arrêter un instant.*

A première vue, ces deux traductions s'écartent assez sensiblement de notre texte, & si nous ne possédions de chacune qu'un seul manuscrit, nous serions tenté d'y voir les restes de rédactions latines originales différentes de la nôtre. Heureusement nous avons, de l'une comme de l'autre, deux copies qui se contrôlent & se complètent mutuellement, & dont l'examen attentif montre que chacun des traducteurs, s'il a eu devant les yeux un ou plusieurs manuscrits autres que ceux qui nous sont parvenus, n'a point eu réellement affaire à une rédaction véritablement distincte de celle que nous publions. Les variantes par omission ou addition, que ces textes allemands présentent en nombre assez considérable, ne sont que le résultat

1 S. Gall, 658 (Tschudi 107), écrit en 1465 sur 285 ff. de pap., in-f. Il contient, ff. 3-163, Robert &, ff. 166-285, le poème allemand de Horneck sur la prise d'Acre en 1291 (Pez, *SS. RR. Austr.*, III, 388-465). Voir *Verz. der Handschriften der Stiftsbibl. v. St. Gallen* (Halle, 1875, in-8), pp. 214-215.

2 Munich, Bibl. roy., Cgm. 224; manuscrit écrit au XVe siècle, sur 227 ff. de pap. in-fol. Il contient la version allemande du *Lucidarius*, Robert (ff. 82-145) & l'*Hist. von Herzog Ernst v. Baiern.* Voir *Catal. cod. mmss. bibl. reg. Monac.*, t. V, Cod. germ. (Monaci, 1866, in-8), p. 24.

3 Londres, Brit. Mus., Add. 22622, provenant de G. S. Bayer, écrit en 1471 sur 125 ff. de pap., in-f., par Lorenz Seetzen: il contient, ff. 1-80, Robert &, ff. 81-125, l'*Hist. von Ernst von Bayern.*

4 Munich, Bibl. roy., Cgm. 252, écrit en 1477 sur 213 ff. de pap. in-f. ; recueil de fragments divers, en allemand, dont plusieurs sur l'Orient: Suchen, Mandeville, Marco Polo & (ff. 192-213) Robert. Voir le *Catal. cod. Mon.*, V, 28, qui donne, par erreur, à notre lettre le titre de *Sendschreiben des kais. Andronicus Palæologus zu graf Ruprecht von Flandern* (1305-1322).

de la fantaisie ou de l'ignorance du traducteur, ou probablement plutôt des copistes. Pas un fait, pas une idée nouvelle[1] *ne nous sont fournis par ces deux versions, & nous n'y trouvons, bien entendu, ni la mention de la sainte Lance, ni les églises converties en étables, ni les femmes grecques, dont parle Guibert.*

La première de ces deux versions (pp. 25-34), celle qui nous a été conservée par le manuscrit de Saint-Gall & le second des manuscrits de Munich (Cgm. 224), a été faite originairement en dialecte alamannique & à une époque assez ancienne. Plus récemment, deux copistes appartenant à des pays différents, & ne comprenant qu'imparfaitement le texte ancien, qu'ils avaient à reproduire, en ont modifié, chacun de leur côté, l'orthographe, & en certains points le sens, de façon à créer ainsi deux rédactions, distinctes quant à la forme, bien qu'identiques au fond.

Il ne m'appartient pas d'entrer ici dans les menus détails linguistiques, sur lesquels il serait facile d'appuyer ces conclusions. Je ferai seulement remarquer qu'il n'est pas certain que le traducteur primitif, dont nous n'avons plus que l'œuvre déformée de deux façons différentes, ait toujours bien compris le latin qu'il avait sous les yeux : je n'en veux pour preuve que les mots : « durch die Prugk. »[2] *par lesquels*

1 J'avais cru un instant que le traducteur du manuscrit de Munich, Cgm.224, avait eu devant les yeux, pour le passage si important de la *Gallice*, un texte différent du nôtre, & qui aurait répondu à un original latin à peu près ainsi conçu : « Si « nosmet omnibus viribus ac opibus « adhuc fortiter defenderimus, & « Galaciam anno præterito a « iugo paganorum aliquantulum « liberaverimus » (p. 30, n. 3). La suppression de « *& cetera Occi-* « *dentalium regna* » & le transport aux Grecs de la conquête de la Galatie, auraient, en ce cas, renversé une grande partie de mon argumentation : mais le manuscrit de St-Gall, plus ancien, ne s'écarte pas de notre texte. Il est donc évident que nous n'avons ici affaire qu'à une glose de l'auteur de la version de Munich, qui, ayant peut-être senti l'absurdité de la phrase originale, l'aura modifiée dans un sens plus rationnel.

2 P. 29; le manuscrit de St. Gall est d'ailleurs bien plus correct que celui de Munich.

il rend « Perpontidem, » *qu'offrent, au lieu de* « Proponti« dem, » *plusieurs de nos manuscrits. Il est impossible de déterminer si ce traducteur a eu sous les yeux une ou plusieurs copies de notre lettre : ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne suivait pas un texte identiquement semblable à l'un de ceux qui nous sont parvenus.*

De la seconde version (pp. 34-38), *celle qui a été faite en Bavière, nous n'avons évidemment pas le manuscrit original. Celle-ci a dû être faite sur un manuscrit latin, relativement récent & très voisin de celui de l'abbaye de Zwettl.*[1] *Aux remaniements que le copiste de Zwettl avait déjà fait subir à l'*Epistola, *le traducteur a ajouté des variantes qui lui sont propres, & même, en un endroit, une véritable glose,*[2] *qui ne pouvait se trouver dans le texte latin, quel qu'il fût, qu'il avait sous les yeux.*

Les deux manuscrits de Londres & de Munich n'offrent entre eux que peu de variantes de mots, & partant de sens ; mais, en revanche, d'innombrables différences orthographiques. Le mieux eût été de les publier tous deux ; mais n'ayant point la prétention de donner de ce double texte une édition linguistique, je me suis contenté de suivre la copie de Londres, en indiquant les variantes de mots que m'a fournies celle de Munich.

19. Appendice. *J'ai voulu donner en appendice quelques pièces qui serviront à justifier un certain nombre des opinions que j'ai émises plus haut.*

Ce sont d'abord quatre lettres latines d'Alexis, adressées à deux abbés du Mont-Cassin, — lettres, cette fois, parfaite-

1 Elle reproduit, en effet, la plupart des variantes caractéristiques de ce manuscrit, & en particulier la var. n° 17, p. 19 du texte latin. Le traducteur a pu, d'ailleurs, avoir à la fois sous les yeux deux ou plusieurs manuscrits différents.

2 *Sodome und Gomorre* (p. 35); *oder Bosporus* (p. 37), & surtout l'explication du mot latin *coccinea* (p. 17 du texte latin): « *Der nit* « *recht rot, noch recht gel was,* « *sunder ainer mittenfarbe, die wir* « *Koccinium haiszen* » (p.37).

ment authentiques. Elles ſont connues depuis longtemps & ont été déjà pluſieurs fois publiées; mais il était utile au lecteur de pouvoir les comparer au document faux que je viens d'étudier. Ont-elles été écrites originairement en latin par quelque moine du Mont-Caſſin? on ne ſaurait l'affirmer avec certitude; je ſerais porté à penſer qu'elles ne repréſentent que la verſion abrégée (probablement faite à Conſtantinople même, par un ſcribe peu familier avec la langue latine), des chryſobulles originaux, & qu'elles accompagnaient ces derniers, peut-être comme une ſorte de réſumé attaché à l'enveloppe qui les contenait. Pierre Diacre, au regiſtre duquel elles ſont conſignées, n'aura pas voulu entremêler d'actes grecs le cartulaire qu'il compilait, & ſe ſera contenté d'y copier les abrégés latins, en reſpectant les fautes commiſes à Conſtantinople — fautes qu'un traducteur du ſud de l'Italie eût néceſſairement évitées.

Le ſtyle en eſt barbare, obſcur,[1] *ſouvent même incompréhenſible: mais on y reconnaît bien la phraſe grecque ſous le traveſtiſſement latin, & de leur lecture ſeule reſſort la conviction que la lettre à Robert n'eſt qu'un ſimple faux.*

Comme je n'inſère ici ces lettres — quelque importance que les trois premières, négligées juſqu'ici par les hiſtoriens de la première croiſade, aient pour l'intelligence des évènements contemporains — qu'à titre de points de comparaiſon linguiſtique, je n'ai à m'étendre, ni ſur la place chronologique que je crois devoir leur aſſigner, ni ſur leur importance intrinſèque. Je me réſerve, du reſte, de les étudier ailleurs minutieuſement.

La première (p. 41-42), dont la date eſt encore très diſcutable, a dû être envoyée de Conſtantinople, au mois de jan-

1 Les barbariſmes y fourmillent; voir ſurtout la lettre nº IV (p. 48). La quatrième phraſe de la lettre nº III (p. 47), que j'ai cherché à améliorer en y ajoutant le mot *precor*, n'en reſte pas moins à peu près incompréhenſible.

vier 1097, par Alexis Ier à Oderisio de' Marsi, cardinal-diacre du titre de Sainte-Agathe & abbé du Mont-Cassin. L'empereur lui fait connaître le projet qu'il avait d'aller l'année précédente à Durazzo, au devant des princes croisés, pour leur faire signer les traités qui furent passés plus tard à Constantinople.

Dans la seconde (p. 43, août 1097), qui paraît incomplète du commencement, l'empereur donne au même Oderisio des nouvelles des croisés.

Dans la troisième (p. 44-45, juin 1098), il parle de ceux-ci avec amertume & énumère tous les sacrifices qu'ils lui ont coûtés; cette pièce est remarquable, parce qu'Alexis paraît s'y rallier — sans doute pour être agréable à un abbé latin — à la doctrine de la justification par la mort à l'ennemi.[1]

La quatrième (p. 46), postérieure de plusieurs années[2] *aux trois autres, est adressée (janvier 1112) à Girardo de' Marsi, successeur d'Oderisio: Alexis lui fait part de la douleur qu'il a ressentie, à la nouvelle des mauvais traitements infligés par l'empereur Henri IV au pape Pascal II. Cette lettre se rattache aux projets d'empire universel, caressés alors par Alexis.*[3]

J'ai fait suivre (pp. 47-52) ces quatre lettres d'un document bizarre, que j'ai trouvé à la fin d'un manuscrit du fonds latin de la Bibliothèque nationale de Paris (lat. 14069, S.

1 Voir plus haut, p. xxiij, n. 3.

2 C'est arbitrairement que le dernier éditeur de cette lettre, Trinchera, l'a placée en 1118; elle fait allusion aux évènements racontés par Pierre Diacre dans sa chronique à l'année 1112 (Petr. Cas., *Chron.*, l. IV, c. 46, d. Migne, *Patr. lat.*, CLXXIII, 873).

3 Le texte de ces lettres a été revu avec soin pour moi par le R. P. Dom César Quandel, archiviste du Mont-Cassin, qui a bien voulu corriger les fautes & combler les lacunes qu'offraient les éditions précédentes. Sauf pour la ponctuation, j'ai reproduit servilement le manuscrit; je n'ai pas cru devoir, cependant, donner en tête des lettres certaines rubriques, dont le manuscrit les fait précéder, & qu'ont publiées Tosti & Trinchera. Elles sont d'une main plus récente, & maladroitement interpolées, ainsi que je le montrerai ailleurs.

Germ. lat. 1321) *& dont j'ai déjà parlé plus haut. Cette pièce curieuſe, qui porte le titre de* Sermo ad Iheroſolimitas, *contient pêle-mêle toutes ſortes de renſeignements & de légendes ſur la Terre-Sainte, le théâtre, les acteurs & les inſtruments de la Paſſion. Ces renſeignements paraiſſent avoir été réunis là pour être inſérés dans un ſermon de prédication de croiſade, ſermon dont l'exorde & deux phraſes iſolées ont ſeules été reproduits. Tout cela eſt écrit à longues lignes, ſans arrêt ni changement dans la main, par un copiſte du XIII*e *ſiècle. Je penſe que ce dernier aura eu ſous les yeux un manuſcrit plus ancien, contenant le cadre d'un ſermon de croiſade, accompagné d'une gloſe plus ſerrée, couvrant les marges ſupérieures & inférieures de chaque feuillet, & qu'il aura tout copié, ſuivant du haut en bas chacune des pages du premier manuſcrit, ſans diſtinguer la gloſe du texte homilétique. Dans cette hypothèſe, d'ailleurs, on peut parfaitement admettre que le prédicateur original avait écrit d'abord le cadre de ſon ſermon, puis noté en marge les renſeignements néceſſaires aux développements oratoires auxquels il voulait ſe livrer, & qu'il comptait faire ſervir toutes ces légendes à réchauffer le zèle des auditeurs, en replaçant ſous leurs yeux les ſcènes les plus intéreſſantes de la vie & de la mort de Jéſus-Chriſt, & auſſi à les exciter à prendre la croix, en leur faiſant connaître les tréſors pieux qu'ils pouvaient avoir à vénérer en Orient.*

Il eſt facile de déterminer la date à laquelle, ſinon le ſermon, du moins cette gloſe a été compilée: car il y eſt parlé (*p.* 48) *de la Sainte-Chapelle de Jéruſalem, qui n'exiſtait pas encore au temps de la première croiſade,*[1] *& avait diſparu lorſque fut prêchée la troiſième. C'eſt donc un peu avant la deuxième, c'eſt-à-dire vers* 1146, *qu'elle a été rédigée.*

1 Très certainement après la tranſlation à Bethléem de l'évêché de Ramatha (1110), tranſlation qui eſt mentionnée p. 48.

L'auteur avait-il ſous les yeux une liſte générale des reliques de la Paſſion — liſte très ancienne à laquelle il aura emprunté, en les entremêlant de légendes pieuſes & de renſeignements géographiques, les diverſes mentions qu'il nous offre de ces objets ſacrés, & en particulier le catalogue des reliques conſtantinopolitaines, qui ne ſerait, en ce cas, qu'un fragment de cette liſte générale? A-t-il, au contraire, tout ſimplement copié dans l'Epiſtola Alexij, *déjà répandue en Europe, ce même catalogue que nous retrouvons là, rédigé dans le même ordre & dans les mêmes termes?* [1] *Il eſt difficile d'en décider.* [2]

Je remarquerai ſeulement qu'il donne, ſur la Paſſion, des détails que je n'ai retrouvés que dans un opuſcule très rare & très curieux du XIV[e] *ſiècle,*[3] *& qu'il n'eſt point le ſeul texte poſtérieur à la première croiſade, où réapparaiſſe le catalogue conſtantinopolitain: en* 1370, *en effet, nous voyons Jean de Hildeſheim, dans ſon* Liber de geſtis trium regum, *qui n'eſt pas ſans analogie avec le* Sermo ad Iheroſolimitas, *y faire une alluſion évidente, & même un emprunt preſque littéral.* [4]

1 Il ajoute pourtant le mot *una* avant *ſtatua* (p. 17, l. 3) & offre la combinaiſon de mots *fuit ante crucem ſpoliatus* (p. 17, l. 8), que ne donne aucun de nos manuſcrits: celui dont il ſe rapproche le plus eſt le Par. 5356.

2 Dans le premier cas, l'hypothèſe effleurée plus haut (p. lj, n. 2) de la rédaction de l'*Epiſtola* en 1095 — hypothèſe qui ſe ferait appuyée ſur l'antiquité ſuppoſée du catalogue des reliques conſtantinopolitaines — ſe trouverait fortifiée par ce fait matériel que les autres reliques mentionnées dans le *Sermo ad Iheroſolimitas,* occupaient toutes très anciennement les places reſpectives que ce *Sermo* leur aſſigne, & qu'il n'y eſt fait mention d'aucun objet apporté après le milieu du XI[e] ſiècle, la plus récente étant la *ſ. Larme* de Vendôme (1052). La liſte générale de reliques, conſultée par l'auteur du *Sermo,* & partant le catalogue conſtantinopolitain, ſeraient donc auſſi très anciens.

3 *Theſaurus paſſionis D. N. J. Chriſti,* par Iſaac, juif converti, profeſſeur à Padoue, puis à Montpellier, au XIV[e] ſ. (*Venetiæ,* per Simonem de Luere, 1506, 16 ff. in-12).

4 « In ipſa eccleſia (S. Sophiæ) « eſt *Tunica* Domini inconſutilis, « & *Clavus* Domini, & pars *Co-*

La copie que j'ai ſuivie en publiant cette pièce eſt très défectueuſe;[1] *j'ai dû corriger un certain nombre de fautes groſſières & ſuppléer quelques mots (qui figurent dans l'imprimé entre crochets). J'aurais peut-être dû réunir les trois fragments homilétiques & chercher à mettre de l'ordre dans les diverſes parties de la gloſe ; je me ſuis contenté de ſuivre le manuſcrit, en diſtinguant typographiquement la gloſe de l'homélie. Une édition définitive de ce texte doit d'ailleurs être publiée bientôt, avec tous les éclairciſſements géographiques qu'il réclame,*[2] *dans le tome III des* Itinera Hieroſolymitana latina.

Le bois, que l'on trouvera à la fin de cette préface, repréſente une bulle de plomb d'Alexis I[er]*, reproduite d'après la planche XIII, n° 1, du mémoire de M. Miller ſur les* Bulles byzantines de M. le baron de Kohne, *où cette petite pièce eſt décrite p. 2.*[3] *J'aurais voulu pouvoir y joindre le*

« *lumnæ*, ad quam Dominus fuit « ligatus & flagellatus . . . » (Joh. Hildeſh., *Liber III regum*, c. 41, éd. Köpke, Brandenburg, 1878, in-4, p. 24); une verſion allemande ancienne, remaniée par Simrock (*Geſch. d. III heil. Könige*, c. 4, p. 52; cf. Gildemeiſter & Sybel, *D. h. Rock zu Trier*, p. 100), donne un texte un peu différent: « In der « Sophienkirche iſt Unſers Herren « *Rock*, der mit nete hat, und der « dreyer *Nagel* einer, do Chriſtus « mit an das Creutz genagelt word, « und anders erwürdiger Heil- « thumbs, vil do die Kriecken nit « vil aufhalten. »

1 Le 14069, anc. S. G. 1321 (ol. 601), eſt un recueil factice formé, au ſiècle dernier, avec des cahiers de divers âges & formats, provenant de différents manuſcrits. Les folios 141-180 appartenaient à un mſ. in-4 de St-Remi de Reims; il était diſpoſé par cahiers de 8 ff., dont il ne reſte plus que les cahiers xvj-xx; les ff. 141 *a*-177 *b* contiennent l'*Itinerarium ſ. Clementis, a* Rufino Torritano *latine verſum*; puis commence le *Sermo ad Iheroſolimitas*, qui s'interrompt bruſquement avec le f. 180 *b*., fin du xx[e] cahier.

2 Je remarquerai ſeulement ici qu'*Olmont* (p. 50) doit déſigner *Olmütz*.

3 *Revue numiſmatique* (nouv. ſérie, XII, 1867).

Κανίκλωμα (signature au cinabre) d'Alexis, mais il m'a été impossible de m'en procurer un fac-simile. [1]

Je dois, en terminant, exprimer ici ma gratitude aux savants dont le concours obligeant m'a permis de réunir

1 Je place ici, en terminant, un certain nombre de renseignements additionnels qui me sont parvenus pendant l'impression.

— La lettre d'Alexis n'avait point aussi complètement disparu entre le XV[e] & le XVII[e] siècle, que je l'ai dit p. x; les Centuriateurs de Magdebourg, qui l'avaient trouvée dans une certaine *Historia Antiochena* (? probablement l'édition princeps de Robert-le-Moine), la mentionnent en la donnant pour authentique: « Extat in *Historia Antiochena*, « Constantinopolitani imperatoris « ad Robertum, Flandriæ comitem, « epistola, qua calamitates, quibus « quotidie exercentur pij in Oriente, « exponit, & mature afflictis subvenire petit. » (*Historiæ eccles. centuriæ*, centuria XI [Bas., 1567, in-f.], c. 16, p. 748.)

— Aux historiens français énumérés p. x, il convient d'ajouter Rohrbacher (*Histoire de l'Eglise*, XII, 632), qui donne une version de la lettre & la considère comme légitime. Aux historiens allemands qui suivent l'opinion de Reiske (p. xj), il faut joindre Schrœck (*Christliche Kircheng.*, t. XXV, 1797, p. 47); Schlosser (*Weltgeschichte*, III, 1, 1821, p. 132) parle de la lettre seulement d'après l'extrait de Guibert, & renvoie à Wilken.

— Aux chrysobulles d'Alexis, énumérés p. xj, n. 1, je puis ajouter, grâce à une bienveillante communication de M. Miller, les deux suivants qu'il a copiés au monastère de Strumpitza, en Macédoine: 1085, 26 juillet, privilèges accordés au monastère de Marie Miséricordieuse, que vient de fonder l'évêque de Strumpitza; — 1096, 23 août, donation de terres au même monastère.

— Aux textes relatifs à la *conversion des églises en étables* (p. xliv, n. 3), il conviendrait d'ajouter les vers 10260-10270 de Philippe Mouskes (éd. Reiffenberg, I, 399) qui orne de ce trait, probablement emprunté par lui à Guibert, la paraphrase d'une prétendue lettre du patriarche de Jérusalem à Charlemagne.

— La légende latine de la *Croisade de Charlemagne* (P. Bibl. Nat., lat. 12710, ff. 485 & s.; cf. Gast. Pâris, *Hist. poét. de Charlem.*, pp. 55, 339, & L. Gautier, *Epop. fr.*, II, 266) est précédée, comme la plupart des manuscrits de l'*Hist. Hierosolimitana* de Robert, de deux lettres, l'une du patriarche de Jérusalem, l'autre de l'empereur de Constantinople (publiées dans Doublet, *Hist. de S. Denys*, P., 1625, pp. 1206-1207). Cette similitude ne saurait être fortuite, étant donnée surtout la parenté de ces deux couples de documents. Je reprendrai ailleurs cette question, qui n'a attiré mon attention que tout récemment.

les nombreuſes copies, ſur leſquelles j'ai établi le texte de la lettre d'Alexis :

MM. les bibliothécaires: Ch. Bruun & Thorſen, à Copenhague ; Ch. de Halm, à Munich; prof. Houben, à Trèves; Dr Joſ. Haupt, à Vienne; Dr Jacobs, à Wernigerode; Otto de Heinemann, à Wolfenbüttel; Idtenſohn, à Saint-Gall; Bächtold, à Schaffouſe. Les RR. PP. Col. Fruhwirth, à Linz, W.-A. Neumann, à Vienne, L. Janauſchek, à Zwettl; Amand Iung, à Salzbourg. M. Céleſtin Port, correſpondant de l'Inſtitut, à Angers; M. Jules Petit, à Bruxelles; M. le Dr Röhricht, à Berlin. M. le Dr van Werveke, à Luxembourg; M. l'archiprêtre Dr Holzer, à Trèves. Enfin M. J.-P.-A. Madden, de Verſailles, qui a bien voulu mettre à ma diſpoſition l'un des manuſcrits de ſa riche collection.

M. H. Hagenmeyer, qui s'était avant moi occupé de l'Epiſtola Alexij, *a bien voulu s'intéreſſer à une étude qui, pourtant, devait chercher à battre en brèche quelques-unes des concluſions qu'il avait jugé à propos de formuler : il a même pris la peine de m'aider à établir le texte de la double verſion allemande que je publie ici. Son concours m'a été infiniment précieux, & je ſuis heureux de lui en témoigner ici ma reconnaiſſance.*

Comte RIANT.




ΔΕCΠΟΤ

IC
XC

ALEXII I COMNENI

AD

ROBERTUM I, FLANDRIAE COMITEM,

EPISTOLA SPURIA



INDEX

MANUSCRIPTORUM, EDITIONUM ET VERSIONUM

EPISTOLAE ALEXIANAE[1]

* * *

I

MANUSCRIPTA

A) EXEMPLARIA SINGULARIA

1 α Cod. mſ. bibl. *Andegavenſis*, nº 163 (olim S. Albini), (m. ſ. XII ineunt.), f. 272.

2 β Cod. mſ. bibl. *Bruſſellenſis*, nº 5460 (olim S. Petri Gemblacenſis), (m. ſ. XII), f. 1.

3 π Cod. mſ. bibl. nat. *Pariſienſis*, lat. nº 5356 (m. ſ. XII ineunt.), f. 134 b.

B) EXEMPLARIA

IN FRONTE AUT AD CALCEM ROBERTI MONACHI INSCRIPTA.

4 *B.** Cod. mſ. bibl. *Bernenſis*, nº 111 (m. ſ. XII ineunt.), ff. 22-24.

5 *C.* Cod. mſ. bibl. *Clauſtroneoburgenſis*, nº 722 (m. ſ. XIV), ff. 210-211.

6 *D.** Cod. mſ. deperditus, quo uſus eſt Du Cange.

7 *G.** Cod. mſ. bibl. acad. *Giſſenſis*, nº 158 (olim Spanhem.), (m. ſ. XIII), ff. 2-6.

1 Quæ *Argumento* ornantur * notata ſunt.

8 *Ga*. Cod. mſ. bibl. duc. *Guelpherbytanæ*, Aug. 14 (m. ſ. XII), f. 107.
9 *Gh*. Cod. mſ. bibl. duc. *Guelpherbytanæ*, Helmſt. 206 (m. ſ. XII), f. 186.
10 *Gh'*. Cod. mſ. bibl. duc. *Guelpherbytanæ*, Helmſt. 354 (ch. ſ. XV), f. 208.
11 *Hb.** Cod. mſ. bibl. publ. *Hamburgenſis*, Gm. 31 *b*. (m. ſ. XIV), f. 1.
12 *H*. Cod. mſ. bibl. reg. *Haunienſis*, nº 2159 (m. ſ. XIII), f. 1.
13 *L*. Cod. mſ. bibl. publ. *Lincianæ*, Cc IV 10 (m. ſ. XII).
14 *L'.** Cod. mſ. bibl. publ. *Lincianæ*, Cc V 5 (m. ſ. XIV).
15 *Lu*. Cod. mſ. bibl. duc. *Luciliburgenſis*, nº 42 (84), (olim Aureæ-Vallis), (m. ſ. XII), ff. 9-11.
16 *M*. Cod. deperditus *S. Ebrulfi*.
17 *M'*. Cod. deperditus *Iacobi Leodienſis*.
18 *Mo*. Cod. mſ. bibl. palat. *Monacenſis*, lat. nº 5374 (olim Chiemſ. 74), (ch. ſ. XV), f. 115.
19 *M'o*. Cod. mſ. bibl. palat. *Monacenſis*, lat. 18624 (olim Tegernſ. 624), (ch. ſ. XV), f. 76.
20 *Pc*. Cod. mſ. bibl. nat. *Pariſienſis*, lat. 5508 (olim Colbert 3837), (m. ſ. XII), f. 6.
21 *Pd.** Cod. mſ. bibl. nat. *Pariſienſis*, lat. 5130 (olim Delamare 197), (m. ſ. XV), f. 1.
22 *Pg.** Cod. mſ. bibl. *S. Genoveſæ Pariſienſis*, Ll 1 (m. ſ. XIII), f. 1.
23 *Pm.** Cod. mſ. bibl. nat. *Pariſienſis*, Moreau, 841 (ch. ſ. XVII), f. 126.
24 *R.** Cod. mſ. bibl. *Vaticanæ*, nº 1795 (m. ſ. XIII), p. 120.
25 *R'*. Cod. mſ. bibl. *Vaticanæ*, nº 3901 (ch. ſ. XVI), f. 1.
26 *Rp*. Cod. mſ. bibl. *Vaticanæ*, Palat. 962 (m. ſ. XIV), f. 62.
27 *Sa*. Cod. mſ. bibl. *S. Petri Saliſburgenſis*, IX 28 (ch. ſ. XV), f. 124.
28 *Sc*. Cod. mſ. bibl. *Scafuſianæ*, nº 74 (m. ſ. XIII), f. 109.
29 *Sg*. Cod. mſ. bibl. *Sangallenſis*, nº 547 (m. ſ. XII), p. 470.
30 *T.** Cod. mſ. bibl. publ. *Trevirenſis*, nº 1203 (olim LXIII), (m. ſ. XIII), f. 1.
31 *T'.** Cod. mſ. bibl. capituli *Trevirenſis*, nº 76 (m. ſ. XV), f. 1.
32 *V*. Cod. mſ. bibl. cæſ. *Vindobonenſis*, lat. 427 (H. prof. 338), (m. ſ. XII), ff. 40-41.
33 *V'.** Cod. mſ. bibl. cæſ. *Vindobonenſis*, lat. 480 (Eugen. F. 12), (m. ſ. XIII), f. 14.
34 *V''*. Cod. mſ. bibl. cæſ. *Vindobonenſis*, lat. 9779 (H. eccl. 42), (ch. ſ. XVII), ff. 116-118.
35 *Ve*. Cod. mſ. bibl. J. P. A. Madden *Verſaliis* (ch. ſ. XV).
36 *Vr.** Cod. mſ. bibl. *Vratiſlavienſis* (olim Heinrichſau), IV f. 91 (m. ſ. XIV), f. 83.

37 *W*. Cod. mſ. bibl. comit. *Wernigerodenſis* Z a 8 (m. ſ. XIV), f. 1.
38 *X*.* Cod. mſ. deperditus, quocum confecta eſt editio princeps.
39 *Z*. Cod. mſ. bibl. monaſterij *Claravallenſis Zwettlenſis*, nº 345 (m. ſ. XV), ff. 67-69.

II

EDITIONES

1 In fronte *Hiſtoriæ Hieroſolymitanæ* Roberti Monachi, ed. princ., ſ. l. n. a. (Colon., Ter Hœrnen, c. 1470), in-4, f. 1 [Cod. 38].
2 Du Cange, *Notæ ad Alexiadem*, ad calcem Cinnami (ed. Pariſ., 1670), in-f., pp. 336-337 [Cod. 6].
3 Martène, *Theſaurus Anecdotorum* (1717), I, 267 [Cod. 16].
4 Martène, *Ampliſſima collectio* (1724), I, 572 [Cod. 17].
5 Du Cange, *Notæ ad Alexiadem*, ad calcem Annæ Comnenæ (ed. Venet., 1779), pp. 72-73 [Ed. 2].
6 Pertz, *Archiv*, VI, 632 (*Argumentum* ſolum) [Cod. 11].
7 Gildemeiſter & Sybel, *Der Heilige Rock zu Trier* (Düſſeldorf, 1844, p. 89 (fragmentum ſolum *De reliquiis*) [Ed. 3].
8 Migne, *Patrologia latina*, t. CLV, c. 466 [Ed. 3].
9 Du Cange, *Notæ ad Alexiadem*, ad calcem Annæ Comnenæ, ed. Migne (*Patrol. Græca*, t. CXXXI, 564-568) [Ed. 2].
10 Hagenmeyer, *Ekkehardus Uraugienſis* (Tübingen, 1877), in-8, pp. 346-351 [Ed. 1, 3, 4, cod. 36].
11 *Epiſtola Alexij Comneni ad Robertum*, ed. Riant (Genevæ, 1877, 12 pp. in-8) [Ed. 1, 2, 3, 4, cod. 2, 4, 5, 7, 11-18, 19-21, 23, 32, 36].
12 *Exuviæ ſacræ Conſtantinopolitanæ*, ed. Riant (Genevæ, 1878), II, pp. 203-210 [Ed. 11].
13 *Epiſtolæ II, Roberti Monachi Remenſis* Hiſtoriæ Hieroſolymitanæ *annexæ*, ſ. l. n. a. (Genevæ, 1878), in-4 (textus cum codicibus mmſſ. conferendus), pp. 3-6 [Ed. 11].
14 Du Cange, *Notæ ad Alexiadem*, ad calcem Annæ Comnenæ (ed. Bonn., 1878), II, p. 573-578 [Ed. 2].
15 *Recueil des hiſt. occ. des Croiſades*, IV, p. 132 n. (fragm.) [Ed. 4].
16 E. Miller, *Notæ ad Alexiadem* (*Recueil des hiſt. grecs des Croiſades*, II, pp. 52-54) [Ed. 2].

III

VERSIONES

A) VERSIONES ANTIQUÆ

a) VERSIO ANTIQUA GERMANICA, ALAMANNICA DIALECTO CONSCRIPTA

Manuſcripta

1 (*m*) Cod. mſ. bibl. reg. *Monacenſis*, Cgm. 224 (ch. ſ. XV), ff. 82-84.
2 (*s*) Cod. mſ. bibl. *Sangallenſis*, 658 (ch. ſ. XV), pp. 3-8.

b) VERSIO ANTIQUA GERMANICA, BAVARICA DIALECTO CONSCRIPTA

Manuſcripta

1 (*l*) Cod. mſ. muſæi *Britannici*, Addit. 22622 (ch. ſ. XV, 1471), f. 1-3.
2 (*m'*) Cod. mſ. bibl. reg. *Monacenſis*, Cgm. 252 (ch. ſ. XV), ff. 191-194.

B) VERSIONES RECENTIORES

a) VERSIONES GALLICÆ.

1 Michaud, *Hiſtoire des Croiſades*, 1 éd., VI, 227 (fragm.).
2 Id. *Bibliothèque des Croiſades*, I, 395.
3 Rohrbacher, *Hiſt. de l'Egliſe*, XII, 632.
4 Kervyn de Lettenhove, *Hiſtoire de Flandre*, I, 308 (fragm.).
5 Peyré, *Hiſtoire de la première Croiſade*, II, 462.
6 Darras, *Hiſtoire de l'Egliſe*, XXIII, pp. 241-243.

b) VERSIO GERMANICA.

Floto, *Kaiſer Heinrich IV* (Stuttgardt, 1854), in-8, II, 354 (fragm.).

* * *

APPENDIX

EPISTOLAE ALEXIANAE EPITOME

in Guiberti de Novigento *Geſtis Dei per Francos* (lib. 1, cap. 5 [4]) inſerta.

I. *MANUSCRIPTA*

1 (*a*) Codices deperditi *S. Remigij Remenſis* & *Corbeiæ*, quibus uſus eſt d'Achery.
2 (*b*) Codices deperditi Vignierius & Pithœanus, quibus uſus eſt Bongarſius.
3 (*b'*) Cod. mſ. bibl. publ. *Bernenſis*, nº 458 (olim P. Daniel), (m. ſ. XII in.), ff. 9 a-10 b.
4 (*c*) Cod. mſ. *Claravallenſis-Trecenſis*, nunc in bibl comitis de Aſhburnam (Libri 1054) aſſervati (m. ſ. XII, in-f.).
5 (*h*) Cod. mſ. bibl. univerſ. *Haunienſis*, Fabricius, 95 (m. ſ. XIV, in-8), f. 8.
6 (*p*) Cod. mſ. bibl. nat. *Pariſienſis*, lat. 12945 (S. Germ. lat. 1080), (m. ſ. XIII), ff. 5-6.
7 (*p'*) Cod. mſ. bibl. nat. *Pariſienſis*, lat. 18416 (Cœl. 23), (m. ſ. XII), ff. 12-14.
8 (*p''*) Cod. mſ. bibl. nat. *Pariſienſis*, lat. 18417 (N. D. 129), (m. ſ. XII), ff. 7-9.
9 (*v*) Cod. mſ. bibl. *Vaticanæ*, Reg. Chr. 122 (olim 36), (Petau), (m. ſ. XIII), ff. 98-99.

II. *EDITIONES*

1 Bongarſius, *Geſta Dei per Francos*, I, pp. 475-476 [Cod. 2], cum *Notis* Caſpari Barthij, in Ludewig, *Reliquiæ mmſſ.*, III, p. 416.
2 Guiberti *Opera*, ed. d'Achery (P., 1651), pp. 374-375 [Cod. 1].
3 Migne, *Patrologia latina*, CLVI, pp. 693-694 [Ed. 2].
4 *Recueil des hiſtoriens occidentaux des Croiſades*, IV, pp. 131-133 [Ed. 1, 2, cod., 6, 7, 8, 9].

III. *VERSIONES*

a) VERSIONES GALLICÆ.

1 Mailly, *Esprit des Croisades*, III, pp. 91-94.
2 Guizot, *Mémoires rel. à l'hist. de France*, t. IX, pp. 33-37.

b) VERSIONES GERMANICÆ.

1 Mailly, *Geschichte d. Kreuzzüge* (Leipz., 1782), II, pp. 61-63.
2 Heller, *Geschichte d. Kreuzzüge* (Mannheim, 1816), in-12, I, pp. 65-67.





ALEXII I COMNENI

ROMANORUM IMPERATORIS

AD

ROBERTUM I, COMITEM FLANDRENSEM,

EPISTOLA SPURIA

* * *

ARGUMENTUM.

HOC exemplar epistole, quarto anno ante gloriosum Iherosolimitanum iter, a Constantinopolitano imperatore omnibus Occidentalibus[1] *ecclesiis directum est, precipue tamen Flandrensi comiti, Rothberto. Ipse autem*[2] *comes iam redierat a Sepulchro Domini in baculo & pera, in quo itinere se viderant, & affabile atque amicabile colloquium ad invicem*[3] *habuerant.*[4] *Idem vero imperator, ut ipse in eisdem*[5] *conqueritur litteris,*[6] *nimis oppressus fuerat a nefanda gente*[7] *paganorum, quorum principatum tenebat Solimannus*[8] *veteranus,*[9] *pater Solimanni iunioris,*[10] *quem*

1 *Occidentalibus* d. in (Tr'); — 2 *enim* (Pm,R,Tr',V'); — 3 *ad invicem* d. in (R); — 4 *habuerunt* (D, Pg, Pm, Tr); — 5 *eis* (R); — 6 *litteris conqueritur* (L', V', Vr); — 7 *gente nefanda* (B); — 8 *soldanus* (Tr'); — 9 *uterinus* (V'); — 10 *iunioris Solimanni* (D).

nostri postea, ut Liber *iste* [1] *meminit, bellicoso conflictu* [2] *devicerunt, eumque fugere turpiter* [3] *compulerunt. Unde non parum* [4] *miramur* [5] *cur* [6] *sepedictus* [7] *imperator tam* [8] *veneno sum animum contra* [9] *nostros semper* [10] *habuerit, & reddere mala pro bonis non formidaverit.* — Explicit argumentum; [11] incipit epistola. [12]

* * *



DOMINO & [13] glorioso [14] comiti Flandrensium [15] Rothberto, [16] & omnibus tocius regni principibus, christiane fidei amatoribus, tam laïcis quam clericis, [17] imperator Constantinopolitanus, salutem & pacem [18] in eodem [19] Domino nostro Ihesu Christo, [20] & Patre eius, ac [21] Spiritu Sancto! [22]

1 *Ille* (B); — 2 *bellico conductu* (V'); — 3 *turpiter* d. in (Pd, Pm, Tr); *turpiter fugere* (V'); — 4 *non parum* d. in (R); — 5 *miretur* (D); — 6 cum (V'); — 7 *dictus* (D); — 8 *tam* d. in (R); — 9 *erga* (R); — 10 *semper* d. in (Hb, Pg, V', Vr, X); — 11 *argumentum epistole* (Pm); *explicit argumentum* d. in (D); — 12 *Explicit..... epistola* d. in (G, R, V', Vr, X); argumentum totum d. in (α, β, π, C, Ga, Gh, Gh', H, L, Lu, M, M', Mo, Pc, R', Rp, Sa, Sc, Sg, V, V', Ve, W, Z), pro quo autem (Tr) ponit: « *Incipit epistola imperatoris Constantinopolitani quam ipse direxit, quarto anno ante Iherosolimitanum iter, omnibus Occidentalibus ecclesiis, precipue tamen Roberto, comiti Flandrensi, qui iam redierat a Sepulchro Domini in baculo & pera, in quo itinere se viderant & affabile & amabile colloquium ad invicem habuerant;* » — 13 & *d. in* (Ve); — 14 gloriosissimo (β); & glorioso *d. in* (Tr); — 15 Flandrensium comiti (D, M, R); Flandrensi (Ve); — 16 Ruotberto, Rodberto, Roberto (*var. codd.*); — 17 tam monachis quam clericis ac laicis (β); tam clericis quam laicis (L', Vr); — 18 & pacem *d. in* (V'); — 19 eodem *d. in* (Vr); — 20 nostro Ihesu Christo *d. in* (Tr'); — 21 & (α, Lu); — 22 Patre..... Sancto *d. in* (β).

O inclitiſſime [1] comes! [2] & maxime chriſtiane [3] fidei [4] conſolator! [5] notificare prudencie veſtre [6] volo, [7] quantum [8] ſanctiſſimum imperium [9] chriſtianorum Grecorum [10] anguſtiatur [11] fortiter [12] a Pincinatis [13] & [14] Turcis, [15] & [16] cotidie depredatur, [17] & adquiritur ſine intermiſſione, & fiunt ibi [18] cedes [19] diverſe [20] & inenarrabiles chriſtianorum [21] interfectiones [22] & deriſiones.[23] Sed quia ſunt multa mala que [24] agunt, [25] &, ut [26] diximus, inenarrabilia, [27] de multis [28] dicamus [29] pauca, que tamen ſunt auditu [30] horribilia, & que [31] conturbant eciam [32] ipſum [33] aerem. Nam pueros [34] & iuvenes chriſtianorum [35] circumcidunt [36] ſuper [37] baptiſteria [38] chriſtianorum, [39] & [40] circumciſionis ſanguinem, in deſ-

1 Invictiſſime (Gh); clementiſſime (Sc); inclite (Z); — 2 comes *d. in* (Mo); — 3 chriſtiane *d. in* (π, M); — 4 fidei chriſtiane (Gh, Pd, V); — 5 amator & conſolator (Ve); — 6 veſtre prudencie (L', V', Vr); — 7 volo prudencie veſtre (Lu, M', R); prudencie tue (β); prudencie veſtre huc volo (Gh', L); — 8 quam (L, Vr); quam fortiter (L'); — 9 imperium *d. in* (Lu, R); imperium ſanctiſſimum (Z); — 10 Grecorum chriſtianorum (L'); Grecorum regnum (Lu); — 11 anguſtatur (Gh', H, Lu, M', Pm, Sg, Tr, V'', Ve); — 12 fortiter *d. in* (L'); — 13 Pincinatis *d. in* (D, Pm); — 14 & *d. in* (V''); — 15 & a Traciis (α); — 16 & *add.* (B); cotidie & (α, H, Lu, M, M', Rp, Sa, Sc, V'', W); — 17 depredatur *d. in* (D, Pm); predatur (Pd); & predatur (Pg); — 18 ibi *add.* (Hb, L, L', Pd); — 19 cedes *d. in* (Pd); — 20 diverſe cedes (Ve); diverſe fiunt cedes (Ga); cedes univerſe (Pd); — 21 chriſtianorum *d. in* (V', Vr); — 22 inenarrabiles interfectiones chriſtianorum (Hb); — 23 irriſiones (Z); & fiunt..... deriſiones *d. in* (D, Pm); — 24 quod (R); — 25 aguntur (C, V''); — 26 & *d. in* (D, Pm); &, & (Mo); — 27 enarrabilia (C); inenumerabilia (V'); — 28 de multis *d. in* (Gh, H, L, R', Sa, V); — 9 dicemus (α, D, Hb, L, R', Sg, Tr); dicam (Pd); dicamus & eis (Z); dicamus & pauca (Sa); — 30 auditu ſunt (β, Mo, R'); audita (M, W); auditui (Sa); — 31 que *add.* (α); — 32 conturbant eciam *d. in* (D, Pm); eciam *d. in* (L', Pd, Pg, Ve, V', Vr); — 33 eciam multum aerem (Tr'); — 34 Nam ipſi pueros (R'); ita pueros (Sa); — 35 chriſtianos (D); chriſtianorum *d. in* (M'); — 36 circumcidunt chriſtianorum (Lu, R); circumdant (V''); — 37 & ſuper (Z); — 38 baptiſma (α); — 39 ſuper..... chriſtianorum *d. in* (β); — 40 & *d. in* (Z).

pectum [1] Christi, fundunt in eisdem [2] baptisteriis, & desuper [3] eos [4] mingere [5] compellunt, & [6] deinceps in circuitu ecclesie eos [7] violenter deducunt, & nomen & fidem sancte Trinitatis [8] blasfemare compellunt. [9] Illos [10] vero nolentes ea, [11] diversis penis affligunt, & [12] ad ultimum eos [13] interficiunt. Nobiles vero [14] matronas ac earum filias, depredatas, [15] invicem [16] succedendo [17] ut [18] animalia, adulterando [19] deludunt. Alij vero, corrumpendo turpiter, [20] virgines statuunt [21] ante facies earum matres, [22] compellentes eas nepharias & [23] luxuriosas [24] decantare cantilenas, [25] donec compleant ipsa sua nepharia. [26] Sic enim [27] legimus actum & [28] in Dei populo [29] antiquitus, quibus impij [30] Babilonij, post diversa [31] ludibria, [32] deridendo dicebant: « Hymnum « cantate nobis de canticis Sion » (*Psalm.* 136, v. 3). Sic

1 Despectu (M', Sc); defectum (R'); — 2 hisdem (α); eisdem *d. in* (β); — 3 super (R', V'', W); deinsuper (M'); — 4 eos desuper (β); eos *d. in* (α); — 5 mingere *d. in* (D, Pm); — 6 & *d. in* (C, V''); — 7 eos in circuitu ecclesiæ (β, Gh, R', Rp, Sa, Z); — 8 civitatis (D, Pm); — 9 &.... deinceps compellunt *d. in* (R); — 10 alios (Z); illa (Vr); — 11 ista facere (M'); ea vero nolentes facere (V'); illos vero nolentes diversis (β, D, Ga, Pd, V''); illos vero nolentes ex diversis (B, M, Pc, Pm, R'); illos vero qui nolunt diversis (Ve); illos vero nolentes ita facere diversis (Lu, M', R, Tr', W); ita vero facere nolentes diversis (L'); — 12 & *d. in* (Lu); — 13 eos *d. in* (α, D, Pd, Pg, Pm, Ve); — 14 autem (G, Hb, L', Pd, Tr, Tr', Vr); — 15 temptatas (Mo); depredantes (V') — 16 in invicem (α); in vice (Tr); — 17 succedendo sibi (Ve); — 18 velut (L', Vr); & (Mo, R'); — 19 adulterando *d. in* (D, Hb, Pm); deludunt adulterando (L', Vr); — 20 turpiter corrumpendo (Gh, H, Hb, L, R', Sa, Tr', V, Ve, Z); corrumpendo turpiter *d. in* (Ga); corrumpendo rapiunt (D, Pm); — 21 faciunt (Mo); — 22 matrum (Lu); ante facies earum statuunt matres (Vr); — 23 nepharias & *d. in* (L', Vr); — 24 & cogunt luxuriosas (R'); — 25 cantilenas decantare (Z); — 26 compleant ipsa sua stupra nepharia (π, Tr', Z); compleant sua opera nepharia (V', Ve); ipsi sua compleant opera nepharia (L', Vr); luxuriosas ..... nepharia *d. in* (R); — 27 sicut (Gh); enim *d. in* (α); — 28 ut (D, Pg, Pm); & *d. in* (α, Lu, M); — 29 populo Dei (α, Lu); — 30 imperij (D); — 31 diversa *d. in* (D, Pm); — 32 ludibria (R); diludibria (π); delubria *ceteri codices.*

& [1] in [2] ſtupro filiarum matres compelluntur [3] nunc [4] cantare cantilenas [5] nepharias, quarum [6] voces, non [7] cantum; ſed magis, [8] ut credimus, plus [9] reſonant planctum, [10] ſicut ſcriptum [11] eſt in morte [12] Innocencium: [13] « Vox « in Rama audita eſt, ploratus & ululatus multus, [14] Ra- « chel plorans filios ſuos, [15] & noluit conſolari quia non « ſunt [16] » (*Matth.* II, 18). Sed, [17] licet matres Innocencium, que [18] per Rachel figurantur, non valuerint [19] conſolari pro morte [20] filiorum, valuerunt [21] tamen [22] conſolari [23] pro ſalute [24] animarum, iſte [25] tamen [26] nullatenus, quod peius eſt, [27] conſolari valent, [28] quia & [29] in corporibus & in animabus pereunt. Sed quid adhuc? [30] veniamus ad deteriora: tocius etatis & ordinis viros, [31] id eſt pueros, adoleſcentes, iuvenes, ſenes, nobiles, ſervos, &, [32] quod peius & impudencius eſt, [33] clericos & monachos, & heu! proh dolor! &, [34] quod ab inicio [35] non dictum neque auditum eſt, epiſcopos, So-

1 Et *d. in* (α); ſed & (Sg); ſed (Sc); — 2 in *d. in* (D); — 3 compellunt (M); — 4 nunc *d. in* (Ve); — 5 cantilenas cantare (V''); — 6 quantum (R); — 7 non tamen (Hb); — 8 planctum magis (X); — 9 plus *d. in* (D, R', Vr); — 10 luctum (α); planctum *d. in* (X); — 11 ſcriptum *d. in* (C, Gh, Gh', H, Pc, R', Rp, Sc, Sg, V, V'', Z); — 12 matre (D); — 13 dicencium (R); — 14 multus *d. in* (M', Sa, Ve, Vr); Vox..... multus *d. in* (V'); — 15 ſuos *d. in* (C); — 16 ploratus..... ſunt *d. in* (α, Sa); Rachel... ſunt *d. in* (Ga); — 17 Sic (D, Pm); — 18 que *d. in* (Hb); — 19 valuerunt (β, B, D, Pg, M', Tr', Ve); — 20 *ſic* (α, π, Mo, Pd, Pm, V); in mortem (R); in morte *ceteri codices*; — 21 valuerint (C, Gh', W, X); voluerunt (Pd, Vr); — 22 tum (α, π, B, G, H, V); — 23 morte..... conſolari *d. in* (β, L', M); — 24 per ſalutem (D, Pm); in ſalute (V''); — 25 ille (D, Pm); — 26 vero (L', Vr, Z); autem (R'); — 27 quod peius eſt nullatenus (α); — 28 valuerunt (V); Hymnum.... valent *d. in* (Mo); — 29 & *d. in* (Sa); — 30 quid ad hoc (M'); quid ac hec quod (C); quod adhuc eſt (D, Pm); ſed ac hec quod (V''); — 31 viros *d. in* (β); — 32 & *d. in* (Pd); — 33 eſt & impudencius (α, β, C, Mo, V''); eſt *d. in* (Gh'); — 34 & *d. in* (α, β, G, Ga, M, M', Mo, Pm, R, R', Rp, Sc, Sg, V, V'); — 35 ab inicio mundi (Z).

mitico peccato deludunt, & [1] eciam unum [2] epiſcopum [3] ſub hoc nephario peccato iam [4] crepuerunt. [5] Loca vero [6] ſancta [7] innumerabilibus [8] modis [9] contaminant [10] & deſtruunt, & peiora eis [11] minantur. Et ad hec quis [12] non plangit? [13] quis non compatitur? quis non horret? [14] quis non orat? [15] nam pene tota terra ab [16] Iheruſalem uſque Greciam, [17] & tota Grecia [18] cum ſuis regionibus [19] ſuperioribus, [20] que ſunt Capadocia minor, [21] alia [22] maior, [23] Frygia, Bithinia, minor [24] Frygia, id eſt [25] Troia, Pontus, Galacia, Lidia, [26] Pamfilia, Yſauria, Licia, [27] & inſule principales Chios [28] & Mitylena, [29] & multe alie [30] regiones & inſule, quas [31] non valemus [32] modo [33] enumerare, [34] uſque [35] Thracias, [36] ab eis [37] iam [38] invaſe ſunt; [39] & fere [40] iam nichil [41] remanſit niſi Conſtantinopolis, quam ipſi minantur citiſſime [42]

1 Et *d. in* (V); — 2 unum *d. in* (B); — 3 epiſcopum *add.* (α, β, π, D, Hb, L, M, Pc, Pd, Pg, Tr, Tr', V, W); — 4 iam *d. in* (X); — 5 cremaverunt (Tr'); ſed quid... crepuerunt *d. in* (L', V', Vr); — 6 vero *d. in* (V', Vr); — 7 ſancta *d. in* (D, Pd, Pg, Pm, Tr'); — 8 inhumanibilibus (Pm); — 9 malis (D); modis innumerabilibus (Vr); — 10 certaminant (R); — 11 hiis (V', Vr); eis adhuc (Z); — 12 Et quis ad hec (Rp.); quis ob hoc (V''); — 13 plangitur (Tr'); 14 horretur (C, R'); abhorret (Z); — 15 oratur (C); excitatur (V'); — 16 in Iheruſalem (D, Pd, Pg); — 17 ad Greciam (Mo); in Greciam (Pm); — 18 Grecia *d. in* (β); & tota Grecia *d. in* (α); — 19 regionibus *d. in* (α), — 20 ſuperioribus regionibus (L', Vr); cum ſuis *d. in* (Rh); — 21 maior (α); Capadocia, minor Aſia (V''); — 22 min. & maior (R', Vr); — 23 minor (α); — 24 *ſic* (π, Ga, Gh, Gh', M); maior *ceteri codices*; — 25 idem (Rp); id eſt *d. in* (Gh); — 26 *ſic recte* (L, L', Tr', Ga); Libia *ceteri codices*; — 27 Frigia & Troia, Pontum, Galacia, Libia, Yſauria, Licia (α); — 28 Thyro (Rp); Clio (Sa); — 29 *ſic recte* (α, L, L', Tr'); Melitona (β); Milteria (π); Militeria (C, Sg, V''); Militena *ceteri codices*; — 30 alie *d. in* (Lu); alie multe (Z); — 31 que (D); — 32 valuimus (α); — 33 modo *d. in* (Pc. Sa, Z); — 34 computare (D, Pd, Pg, Pm); numerare (α); — 35 imo uſque (Sa); — 36 Troiam (D); — 37 que ab eis (D, Pm); — 38 iam ab eis (β, V'); iam *d. in* (α); — 39 invaſa ſunt (D, G, L', Lu, M', Pg, R', Rp, Tr, Vr, W, Z); in aſerunt (V''); — 40 vere (Vr); — 41 nichil iam (Gh, R); nobis non (α); — 42 rectiſſime (Pc).

nobis auferre, [1] nisi auxilium Dei & fidelium [2] christianorum Latinorum velociter [3] nobis [4] subvenerit. [5] Nam & [6] Propontidem, [7] qui & [8] Avidus [9] dicitur, & ex Ponto iuxta eamdem [10] Constantinopolim [11] in Mare Magnum [12] decurrit, cum [13] ducentis navibus invaserunt, [14] quas Greci, ab eis [15] predati, [16] fabricaverant, [17] & remigiis, [18] velint nolint, [19] deducunt, & minantur, tam [20] per terram quam per eamdem Propontidem, [21] Constantinopolim, [22] ut diximus, [23] velociter capere. Hec pauca [24] de innumerabilibus [25] malis, que hec impiissima [26] gens agit, [27] diximus & [28] scripsimus [29] tibi, comes Flandrensium! christiane fidei amator! cetera vero ob fastidium legencium [30] dimittamus. [31] Igitur, pro Dei amore, [32] & pro [33] omnium [34] Grecorum [35] christianorum [36] pietate, [37] rogamus ut quoscumque [38] fideles [39]

1 Auferre nobis citissime (Mo); citissime nobis auferre minantur (*α*); nobis citissime auferre (Z); — 2 fidelium *d. in* (V'); — 3 celeriter (G, Sg); — 4 nobis *add.* (*β*, L', Pm, Rp, Vr); — 5 subvenit (D, Pm); supervenerit (V'); — 6 & *d. in* (D, G, Lu, Pc, Pg, Sc); — 7 Perpontidem (*α*, C, G, Gh, Gh', M, Mo, R', Rp, X); Perpontium (Lu, M, M', W); — 8 & *d. in* (B), que & (Ve); — 9 Abidus (*β*); Aridus (M); Amelus (M'); Ardus (R); — 10 eamdem *d. in* (V', Vr); — 11 Constantinopolim *d. in* (*β*); — 12 Magnum Mare (L); — 13 eum (C); & cum (Sc); — 14 invaserunt *d. in* (Z); — 15 ab eis *d. in* (Gh, H, R', Sa, V, Ve, Z); — 16 depredati (D); predate (Mo); — 17 quas..... fabricaverant *d. in* (*α*); fabricaverunt (B, D, Pm, Lu, Mo, Pc, Pd, V', V''); — 18 remigij (V); — 19 velimus nolimus (*α*); — 20 tam *d. in* (R); — 21 Perpontidem (*α*, Lu, M'); — 22 Constantinopolim *d. in* (R); — 23 ut diximus *d. in* (L', Ve, Vr); — 24 plura (D, Pm); perpauca (Sc); he pauca (V''); nec pauca (V'); — 25 inhumanilibus (Pm); — 26 impia (*α*), piissima (R); — 27 gens agit impiissima (Z); — 28 ut (Sc); — 29 ut diximus, scripsimus (*β*); — 30 legencium fastidium (D); — 31 dimittimus (*β*, B, M', V', Z); dimittemus (*α*); dimisimus (Vr); — 32 amore Dei (Tr', V'); Dei nomine (*α*, *π*, M); — 33 pro *d. in* (Hb, Tr); — 34 omnium *d. in* (M', X); — 35 Grecorum *d. in* (B, Pd); — 36 christianorum *d. in* (D, R'); christianorum Grecorum (Pm); — 37 pietate christianorum (B, C, G, Ga, Gh, Gh', Lu, M', Pg, Rp, Sc, V, V', V'', W, X); — 38 quosque (D, Pm); — 39 fideles *d. in* (Tr').

Chriſti bellatores, [1] tam maiores quam minores cum mediocribus, in terra [2] tua [3] adquirere [4] poteris, [5] ad auxilium mei & Grecorum chriſtianorum, huc deducas, [6] & ſicut Galiciam [7] & cetera Occidentalium [8] regna, anno preterito, [9] a iugo paganorum aliquantulum liberaverunt, [10] ita & nunc, [11] ob ſalutem animarum ſuarum, regnum [12] Grecorum liberare temptent, [13] quum [14] ego, quamvis [15] imperator, nullum tamen [16] michi remedium, [17] neque [18] idoneum [19] conſilium ſcio [20] invenire; ſed ſemper a facie Turcorum & [21] Pincinatorum [22] fugio, [23] & tamdiu in ſingula civitate [24] maneo, donec adventum eorum [25] prope [26] ſencio, & melius eſſe ſubiectus [27] veſtris Latinis [28] cupio, [29] quam paganorum ludibriis. [30] Ergo, antequam capiatur ab eis [31] Conſtantinopolis, [32] certare totis viribus maxime [33] debetis, [34] ut glorioſam & ineffabilem mercedem [35] in celo gaudentes [36] recipiatis. [37] Nam melius eſt

1 Amatores (α); — 2 intra tua (D, Pm); — 3 ſua (Z); — 4 querere (α); — 5 poſſis (Ve); poteritis (Z); — 6 deducatis (Z); — 7 *ſic* (π, Gh', H, M, Pc, R, Sa, V"); Galaciam *ceteri codices;* chriſtianorum..... Galiciam *d. in* (β); — 8 Orientalium (V"); — 9 anno *d. in* (V'); preterito anno (Gh', V"); — 10 a iugo..... liberaverunt *d. in* (α); 11 nunc *d. in* (M', V); — 12 regno (M); — 13 certent (α); — 14 *ſic* (β, R', Rp); quomodo (Gh'); quoniam *ceteri codices;* — 15 licet (Pc); quamvis ego (α); — 16 tamen *d. in* (Vr); nullum ego tamen (α); nullum tantum (V'); — 17 remedium michi (Vr); nullum remedium (Ve); — 18 atque (D); — 19 idoneum *d. in* (α); — 20 ſcio conſilium (Sc); ſencio (Tr'); — 21 Tracorum (α); — 22 Pincinatorum *d. in* (D, Pm); — 23 fugio & Pincinatorum (R); — 24 ſingula urbe (L', V', Vr); ſingulis civitatibus (α, Sc, Sg); — 25 eorum adventum (B); — 26 prope eſſe (Z); — 27 ſubiectus eſſe (C, G, Ga, Gh, H, M, R', Rp, Sg, V', V", Z); melius volo eſſe (α); ſubiretur eſſe (D); — 28 veſtris literis (R'); veſtris Latinis ſubiectus eſſe (R, Tr); noſtris Latinis (D); — 29 cupio *d. in* (α); — 30 diludibriis (π); delubriis (β, B, C, G, Gh, M, M', Mo, Pd, R, Sc, Sg, T, V, V", W, X); — 31 ab eis *d. in* (V'); — 32 ab eis capiatur C.P. (D); C.P. ab eis capiatur (α); — 33 maxime *d. in* (D, Tr', Vr); — 34 debetis maxime (R'); debebitis (L'); — 35 miſericordiam (D, Pm); — 36 gaudentes *d. in* (β, L', V, Vr); — 37 recipiatis gaudentes (R); melius eſſe ſubiectus... recipiatis *d. in* (Lu).

ut [1] vos habeatis Conſtantinopolim quam pagani, [2] quia in ea habentur precioſiſſime reliquie [3] Domini, id eſt: [4]

Statua, ad quam fuit ligatus; [5]
Flagellum, a quo [6] fuit flagellatus; [7]
Chlamys coccinea, qua fuit indutus; [8]
Corona ſpinea, [9] qua fuit [10] coronatus;
Harundo, quam vice ſceptri, in [11] manibus tulit; [12]
Veſtimenta, [13] quibus ante Crucem exſpoliatus [14] fuit;
Pars maxima *Ligni Crucis*, [15] in qua [16] crucifixus fuit; [17]
Clavi, quibus [18] affixus fuit; [19]
Linteamina, poſt Reſurrectionem eius [20] inventa in Sepulchro; [21]
Duodecim cophini fragmentorum ex [22] *quinque panibus & duobus piſcibus;*
Caput cum *capillis* integrum [23] *& barba ſancti* [24] *Iohannis Baptiſte*;
Reliquie vel [25] *corpora* multorum [26] *Innocencium*, [27]

1 Ut *d. in* (D, M); — 2 paganos (D); — 3 reliquie precioſiſſime (π, Hb, L, L', Pc, Sa, Tr', Ve, W); precioſe reliquie (α); precioſiſſime reliquie habentur (β); — 4 hoc eſt (Ve); — 5 ligatus fuit (Vr); eſt ligatus (V', Ve); fuit Salvator ligatus (α); — 6 unde (π, β, D, M, V); quo (Ve, Vr); — 7 flagellatus fuit (C,V',); eſt (Ve); — 8 *Flagellum*..... indutus *d. in* (α); eſt indutus (Ve); — 9 *Spinea Corona* (Z); — 10 fuit *d. in* (Vr); eſt (Ve); — 11 in *d. in* (π, M); — 12 tulit in manibus (Z); tenuit in manu ſua (R); — 13 *Veſtes* (C, M, R', Rp, Sc, Sg, V', V'', Ve, Vr, Z); *Veſtimenta d. in* (Ga, Gh, Sa); — 14 fuit exſpoliatus (Lu, M', W, Z); ſpoliatus fuit (M, Vr); eſt ſpoliatus (Ve); — 15 ſancte *Crucis* (Vr); *Crucis* Chriſti (α); — 16 quo (Hb, L, L', Lu, R, Sc, Tr, Tr', Ve, W, Z); — 17 fuit crucifixus (β, D, Pg, Pm, R, Z); crucifixus eſt (Ve); — 18 quibus ante..... *Clavi d. in* (β); — 19 *Clavi*..... fuit *d. in* (M); affixus eſt (Ve); erat (R'); in cruce fuit affixus (Z); — 20 eius *d. in* (π, M, Sa); — 21 in Sepulchro inventa (α, π, M, V'); — 22 de (α, β, M); — 23 integrum cum *capillis* (β, Z); integrum & *barba d. in* (α); integrum *d. in* (V); — 24 ſancti *d. in* (M'); — 25 & (D); velut (Pm); — 26 multorum *d. in* (D, Gh, Pg, Pm, R'); — 27 ſanctorum *Innocencium* (D, Pm, R', Tr, Vr, W).

quorumdam prophetarum ac [1] apoſtolorum, martyrum [2] & maxime [3] *ſancti Stephani* protomartyris, [4] & [5] confeſſorum ac [6] virginum, que, ob nimium incrementum, ſingulariter [7] ſcribere [8] intermiſimus. [9]

Que tamen [10] omnia predicta [11] chriſtiani magis [12] quam pagani habere debent; [13] & [14] munimen magnum erit omnibus chriſtianis, [15] ſi [16] hec omnia habuerint, detrimentum [17] vero & iudicium, [18] ſi perdiderint. Quod ſi ob hoc certare noluerint, [19] & aurum [20] magis amaverint, [21] in ea plus invenient [22] quam in toto mundo; nam ſoli [23] theſauri eccleſiarum [24] Conſtantinopolis habundant [25] in argento, auro, [26] gemmis [27] & lapidibus preciofis, & pannis ſericis, id eſt [28] palliis, [29] que [30] ſufficere poſſint [31] omnibus mundi [32] eccleſiis; [33] quos tamen [34] omnes theſauros ineſtimabilis [35] theſaurus matris [36] eccleſie, ſcilicet [37] Sancte Sophie, id eſt [38] Dei Sapientie,

1 Et (Lu, M); ac *d. in* (α, H, R, Rp, Sa, Z); — 2 Martirum ac apoſtolorum (Hb); — 3 maxime *d. in* (Gh, Pd); — 4 maxime protomartyris Stephani (Z); — 5 & *d. in* (V', Z); — 6 & (M, Vr); — 7 ſingulariter *d. in* (C); — 8 ſcribere *d. in* (β); ſcribere ſingulariter (D, Hb, Pc); — 9 intermiſimus *d. in* (D, Pm); obmiſimus (Ve, Vr); — 10 tamen *d. in* (V'); — 11 que omnia predicta (L', Ve, Vr); predicta omnia (B, R, V); ſupradicta (β, Pc); predicta *d. in* (α, D, V'); — 12 magis chriſtiani (V', Z); — 13 habere debent *d. in* (C); — 14 & *d. in* (R'); — 15 chriſtianis omnibus (Z); — 16 erit eis ſi (L', Vr); — 17 decrementum (V''); — 18 iudicium *d. in* (D, Pm); — 19 nam ſi hoc..... noluerint (D, Pm.); obcertare voluerint (V'); — 20 aurum & argentum (Tr); aurum *d. in* (Mo, Pc, Pd); — 21 elegerint (V); — 22 inveniunt (R'); invenient aurum (π, M); — 23 ſoli *d. in* (Ve); — 24 eccleſiarum *d. in* (V'); — 25 habundant *add.* (β, Hb, L, L', Rp, Tr'); — 26 auro, argento (β, C, Gh', Hb, L, L', Mo, Pg, Pm, Rp, Sa, Sc, Tr, Tr', Ve); argento & auro (Z); auro & argento (α); — 27 & gemmis (α); — 28 & (α, β, Hb, L, L', Sc, Tr'); idem (H); — 29 & ceteris paliis (D); — 30 que *add.* (β, Hb, L, L', Rp, Tr'); — 31 poſſent (Ga, Gh, V', Z); poſſunt (α, Lu, M', Sg, W); — 32 mundi *d. in* (β, Lu, M', R, W); — 33 *Hic explicit* (α); — 34 cum (β, D, Pm); — 35 ineſtamibiliter (D, M'); — 36 magis (Rp); matris *d. in* (W); matris eccleſie *d. in* (M'); — 37 ſcilicet *add.* (π, H, Hb, L, L', M, R', Rp, Sa, Sg, Tr', Ve); — 38 idem (Gh, R'); id eſt *d. in* (Gh').

ſuperat, & abſque dubio theſauris [1] templi [2] Salomonis coequari poſſit. [3] Quid iterum [4] de infinito nobilium theſauro [5] dicam, cum theſaurum [6] negociatorum ruſticorum nemo eſtimare poſſit? [7] Quid [8] invenitur in preteritorum [9] imperatorum theſauris? pro certo [10] dico, [11] non erit lingua que illum recitare [12] valeat; [13] quoniam [14] non ſolum Conſtantinopolitanorum imperatorum ibi theſaurus habetur; ſed [15] omnium [16] antiquorum Romanorum [17] imperatorum theſaurus ibi eſt tranſlatus, [18] & in palaciis [19] abſconditus. Quid amplius dicam? quod certe [20] patet oculis [21] hominum [22] nichil eſt, quantum [23] ad illud [24] abſconditum. [25] Currite ergo cum [26] tota gente veſtra, & [27] ex omnibus [28] viribus veſtris [29] certate! ne talis theſaurus in manus [30] Turcarum & Pincinatorum [31] cadat: quia, dum [32] ſint in-

1 Theſauro (β, π, M, Pd); — 2 id eſt..... templi *d. in* (Ga); — 3 poſſit (π, Ga, Gh, Hb, L, L', Pc, Pm, R', Tr', Ve); poteſt *ceteri codices; hic* theſauris *ponunt* (V', Vr), & (D) *quamdam indicat lacunam qua noſtri non laborant codices*; — 4 interim (V); quid iterum *d. in* (D, Pm); — 5 theſauro nobilium (B, D, Pg, Pm); — 6 theſauros (R'); — 7 poſſe (D); — 8 quod (Pm); quid tamen (Vr); iterum.... quid *d. in* (Pc, Vr); — 9 pretorium (Pc); in pretorio de (β); — 10 certe (X); — 11 dico *d. in* (Gh', Mo, R); — 12 reticere (Mo); — 13 valeat recitare (β); — 14 quem (X); quia (V', Vr); quum (C); — 15 ſed *d. in* (B); ſed eciam (π, M), — 16 omnium eciam (B); — 17 Romanorum *d. in* (M', Ve); — 18 ibi eſt theſaurus (B, C, G, Gh, Gh', H, Hb, Lu, M, M', Mo, Sc, W, X); theſaurus & tranſlatus (D, R', Rp); theſaurus habetur..... theſaurus *d. in* (β, Pg); illuc tranſlatus eſt theſaurus (Vr); — 19 in palaciis eorum (Z); — 20 certe quod (β); — 21 oculis patet (β); — — 22 omnium (Gh, Gh', Mo, V''); — 23 quantum *d. in* (L', Ve, Vr); — 24 ad id (Gh'); quod non ſit illic (D, Pm); — 25 Quid.... abſconditum *d. in* (V'); — 26 ergo ad eam (R'); — 27 & *d. in* (Sc); — 28 ex omnibus *d. in* (D, M, Pc, Pd, Pm); ex *d. in* (π, C, Ga, H, Lu, M, Rp, Sa, Sg, V', W, Z); — 29 veſtris viribus (D, M); veſtris *d. in* (Sc, Sg, V', Vr); totis viribus (R'); — 30 manibus (D, M, V'); — 31 Pincinatorum *d. in* (D, Pm); — 32 cum (B, M); dum ſint *d. in* (D, Pm).

finiti, [1] adhuc [2] lx [3] millia [4] expectantur [5] cotidie, [6] & timeo [7] ne per illum [8] theſaurum paulatim noſtros [9] ſeducant [10] cupidos [11] milites, quemadmodum Iulius Ceſar olim fecit, [12] qui regnum [13] Francorum cupiditate invaſit, & quomodo [14] Antichriſtus, capturus [15] totum mundum, in fine [16] mundi [17] eſt acturus. [18] Agite ergo! dum tempus habetis, [19] ne chriſtianorum regnum, [20] &, quod maius [21] eſt, Domini [22] perdatis Sepulchrum, [23] & inde [24] non iudicium, ſed mercedem [25] habeatis [26] in celo. [27] Amen. [28] *Explicit epiſtola.* [29]

1 Sunt infinita (C, Gh, H, Lu, M', R', Rp, Sg, Tr, Tr', V", Ve, W, Z); — 2 quorum millia ſunt infinita & adhuc (G, L', V', Vr); adhuc *d. in* (C); — 3 xl (H, L', Pc); quadraginta aut ſexaginta (V"); — 4 millia Turcorum (V'); — 5 expectantur lx millia (Z); — 6 cotidie *d. in* (β); cotidie expectantur (Vr); — 7 unde timemus (L', Vr); — 8 ne dictum (β); — 9 noſtros paulatim (D, Pd, X); ſeducant paulatim noſtros (Tr); — 10 invadant (V'); — 11 cupidi (V', Vr); cupidos *d. in* (Lu, M', R, W); — 12 fecit olim (V', Vr); olim *d. in* (R, M', Sg); — 13 regnum ſcilicet (V'); — 14 quoniam (C, D, Pm); — 15 capturus *d. in* (β); capturus eſt (Z); capere (V'); — 16 finem (β, B, D, G, Pc, Pd, Pm, X); — 17 ſeculi (β); — 18 acturus eſt (Mo, V"); — 19 tempus eſt (V"); — 20 regnum chriſtianorum (Lu); — 21 maius quod (Lu); quod magis (B, C, D, G, Ga, H, Mo, Pd, Pm, R', Rp, Sa, Sc, Sg, V, V', Ve, X); quod magis adhuc (Z); — 22 Domini noſtri (Z); — 23 Domini Sepulchrum a vobis auferatur (β); Domini ſepulchrum perdatis (Lu); — 24 in die (Ga, Rp); — 25 ut de ſubvencione mercedem (L', Vr); — 26 habeatis mercedem (Gh', Mo); — 27 *ſic* (L, Tr, V', Vr, Z); in celis (Gh, Ve); in celis in perpetuum (C, Ga, H, L', R', Rp, Sa, V, V"); in celum *ceteri codices*; — 28 Amen *d. in* (B, D, Pd, Pg, Pm, V', Vr); (Z) *autem add.*: « Amen dico vobis: Qui perſeveraverit uſque in finem, hic ſalvus erit. » — 29 *Explicit epiſtola add.* (B, G, Ga, Gh, Gh', H, L, L', Pd, Pm, Tr, Tr', Ve, Vr).





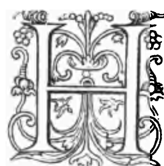
EPISTOLAE ALEXIANAE

EPITOME

E GUIBERTI DE NOVIGENTO *GESTIS DEI PER FRANCOS*
(Lib. I, cap. 5)

EXTRACTA 1

* * *



HI igitur [Turci] armis vivaciores & confultius 2 utentes audacia, dum Conftantinopolitanum urgerent imperium, & eidem urbi pene obfidende viderentur irrumpere, imperator Grecorum, minis eorum frequentibus & affiduis incurfionibus tremefactus, mifit in Franciam, fcribens Rothberto feniori, Flandrenfium comiti, EPISTOLAM, multiplices ei obiectans caufas, quibus excitari eius poffet animus 3 ad defendendam periclitantem Greciam. Non autem ideo follicitabat eumdem virum, quod tanto negocio ipfius folius 4 eftimaret fufficere poffe concurfum, licet dittiffimus effet, & magnam valuiffet conflare 5 manum: fed quia non ignorabat, quod, fi vir adeo potens id ipfum aggrederetur iter, noftre fecum gentis auxilia plurima, 6 pro fola rei novitate, 7 contraheret.

Fuit vero idem comes, 8 quantum fagax in rebus bellicis, tantum perfpicax 9 & facetus in litteris. Is 10 Iherufolimam,

1 *Vide fupra* (p. 7) *codicum mmff. indicem.* — 2 confuecius (a, b); — 3 animus poffet (a, b); — 4 folius ipfius (a, b, b', v); — 5 conflagrare (b', p, p', v); — 6 plurima *d. in* (v); — 7 novitate rei (a, b); — 8 comes ifdem (a, b, p''); — 9 perfpicans (p); — 10 His (p, p', v); Is *d. in* (b).

oracionis gratia aliquando profectus, forsitan Constantinopolim perviam habens, cum ipso est imperatore locutus, unde & apud eum sumpta maiore 1 fiducia, de adiutoriis est expetendis 2 appulsus. Ipsam autem EPISTOLAM quoniam 3 inserere opusculo isti omnino piguit, quedam ibidem dictorum, *verbis tamen vestita meis*, proferre collibuit :] 4

« De ecclesiis querimonia est 5 quas siquidem gentilitas, eversa christianitate, tenebat, in quibus equorum « ac mulorum, ceterorumque animalium catabula consf-« truebat. Quod in tantum verum fuit, ut etiam fana sua, « que Machomarias vocant, inibi instituerent, 6 & infi-« nite quoque 7 turpitudinis commercia exercerent, ut « non iam basilice, sed meritoria & scene fierent. Porro « de catholicorum necibus frustra agerem, quum mor-« tuis in fide vite eternalis videretur instare 8 concam-« bium, superstites sub miseri iugo famulatus vitam « gererent, ipsis, ut arbitror, mortibus acriorem. Vir-« gines enim fidelium deprehense publicum fieri preci-« piebantur scortum, quum nusquam pudori deferretur « ac honestati coniugum. Matres correpte 9 in conspectu « filiarum, multipliciter repetitis diversorum coitibus « vexabantur, 10 quum filie assistentes carmina precinere « saltando nefaria inter huiusmodi cogerentur. Eadem « statim passio, quod dici quidem & dolor & pudor est, « revolvebatur ad filias, que etiam feditas obscenis infe-« licium matrum cancionibus ornabatur. Tocius denique « nominis reverencia christiani prostibulo tradebatur. « Quumque sexui femineo 11 non parcitur, 12 quod « tamen excusari poterit pro competenti natura, 13 in « masculinum, pecualitate 14 transgressa, solutis huma-« nitatum legibus, itur. »

1 Maiore sumpta (b'); — 2 experiendis (b'); — 3 quam (a, b); — 4 libuit (a, b) ; — 5 est *d. in* (p); — 6 constituerunt (a, h); — 7 quoque *d. in* (b', p, p', p"); — 8 instaret (p'); — 9 correcte (b'); — 10 verabantur (p); — 11 femino (a, b, p"); — 12 non parcitur *hic d. in* (a, b, h); — 13 natura non parcitur (a,b,h); — 14 pecualite (p").

[Unde, ut unius execranda & penitus intolerabili auribus maieftate flagicij, illa, que in mediocres & infimos defurebat, petulantia panderetur, dicit:]

« Quemdam eos abufione Sodomitica interemiffe [1]
« epifcopum. »

[Et quomodo preceps & omnibus omnino vefaniis preferenda libido, que femper confilij frontifque fugax perpetuo impetu agitur, & quo crebrius extinguitur, eo vivaciori [2] flamma iterato fuccenditur, erga humana fe temperet, que brutorum animalium inauditis & ori chriftiano vetitis commixtionibus fordet? Et quum fit miferis permiffa, fuo ipforum arbitrio, multiplicitas feminarum, parum eft apud eos nifi & dignitas tante fpurcicie volutabro commaculetur marium. Nec mirum fi Deus exoletam eorum nequitiam & in clamorem verfam impacienter tulerit, tantaque funeftorum habitatorum execramenta, more antiquo, terra vomuerit. Quum ergo de Conftantinopolitana, quam potiffimum verebatur, & que, tranfito Sancti Georgij Brachio, imminebat, obfidione, multa querela tractaret, inter cetera intulit:]

« Quod videlicet, fi non alia fubveniendi fibi videre-
« tur nobis [3] occafio, faltem propter *fenos*, quorum cor-
« pora ibidem tumulata habentur *Apoftolos*, ne ab impiis
« aut incendio conflagrentur, [4] aut in voragines demer-
« gantur, celeberrimam perhibet civitatem omnimodo
« opitulacione digniffimam. »

[Et certe nihil verius: urbs enim [5] illa, non modo fanctorum [6] illorum monumentis excellens, fed & [7] auctoris merito & nomine precluens, prefertim quum, ex revelacione fuperna, ex vetuftiffimo oppidulo, eam toti mundo fpectabilem Romamque fecundam fecerit, univerfi, fi fieri poffet, orbis concurfu & fuffragio digna fuit.

Sequitur demum poft Apoftolorum illationem, & dicit:]

« Apud fe beati *Iohannis Baptifte caput* haberi, quod,
« [quamvis falfo dicat,] hodieque, ac fi viventis, capillis
« & cute [8] videatur infigniri. » . . . .
. . . .

1 Interveniffe (a, b); — 2 vivacior (a); — 3 nobis *d. in* (p''); — 4 conflagrarentur (b', p, p'); — 5 enim *d. in* (a); — 6 fanctorum *d. in* (p); — 7 & *d. in* (p''); — 8 tute (p).

[Preterea adiicit ut:] [1]

« Si non tanti cohibicio mali, ſi non prefatorum
« ſanctorum ad hoc ipſum eos animaret amor; ſaltem
« auri argentique, quorum innumerabiles illic habentur
« copie, cupiditas illiceret. »

[Infert denique & quiddam bonorum virorum frugalitati incompetens, ut videlicet:]

« Preter hec univerſa, pulcherrimarum feminarum
« voluptate trahantur. »

[Quaſi Grecarum mulierum ſpecies tanta eſſet, ut Gallicis modo quolibet preferrentur, ſolaque earum cauſa Francorum exercitus in Thraciam [2] ageretur.]

1 Adiicit alia (p, p', p''); — 2 Trachiam (p, p', p'', v).





EPISTOLAE ALEXIANAE

VERSIONES ANTIQUAE GERMANICAE II

* * *

I

VERSIO ALAMANNICA

[Codex Sangallensis, nº 658, pp. 3-8]

Dem durchluchtigen furſten vnd heren Ruoprechten, graffen zuo Flandern, vnd allen furſten des ganzen richs zuo Flandern;[1] *liebhabent kryſtenlichs geloubens, layen vnd pfaffen, der kayſer Conſtantinopolitanus, hail vnd frid in Vnſerm Heren Ihu Xpo, vnd ſinem Vatter, vnd dem Hailigen Gaiſt!*

O hochwirdiger graff! vnd der aller maiſt tröſter criſtenliches gelobens! Ich wil kund tuon ewer wiſſhait, wie das hailig[2] *kayſerthum der criſtenlichen Kriechen kreft-*

1 Zuo Flandern *d. in latino textu*; — 2 *lat.* ſanctiſſimum.

[Codex Monacenſis, Cgm. 224, ff. 82-84]

Dem herren vnnd hochwürdigen grafen Ruprecht von Flandern, vnnd allen fürſten des reichs zuo Flanderen,[1] *liebhaber criſtenlichs gelauben, layen vnnd pfaffenn, der kayſer Conſtantinopolitanus, hail vnd frid in Vnnſerem Herrenn Jeſu Chriſto, vnnd ſeinem Vater, vnd dem Heiligen Geiſt!*

O hochwürdiger grauf! vnd der aller maiſt tröſter criſtenleichs gelauben! Ich will chunt thuon ewer weiſhait, wie das heilig[2] *kayſerthumb der criſtenleichen kirchen der*[3] *Chriechen chreftic-*

1 Zuo Flandern *d. in latino textu*; — 2 *lat.* ſanctiſſimum; — 3 kirchen der *d. in lat. textu.*

enclich angstlich genött vnd beropt vnd gewunnen on vnderlaus wirt von den Turgken vnd Pintenaten, vnd mencherlay schleg vnd vnsälig töd, der cristen wirt gespott; vnd [1] *anders vil böſſers, das ſy tuond, vnſaglich,* [2] *ſagent wir von vil böſſen dingen etliche luzel, die doch ſchantlich ſind ze hörent vnd betruben och den luft. Wan ſy kinder vnd die jungen cryſten beſchnident vber die towſpotigen der criſten, vnd das [blut]* [3] *der beſchnidung ze ſmach der criſten, ſy gieſſent in dieſelb tawſpöttigen, vnd nötent dar vber ſaichen, vnd darnauch in dem umbgang der kierchen gewaltenclich vmb fürent, vnd nötent ſy den namen vnd geloben der Hailigen Dryualtikait ze ſcheltent; vnd die des nit tuon wellent, die keſtgent ſy mit mancherlay pin vnd tottent ſy denn ze leſten. Sunder die edlen dagten frowen vnd ir dochtren, die ſy gerobt habent, nauch ainander die*

1 *Hic d.* quia; — 2 *hic d.* ut diximus; — 3 blut *d. in cod.*

---

leich wirt geängſtigt genött von den Pincenaten, vnnd von den Turgken tägleich wirt beraubt, vnd wirt gewunnen an unterlös; vnd werden mangerlai ſleg vnd geſpött, vnd vnſägleich tod der criſten, vnd [1] *vil ander pöſer ding, die ſi thuen. Vnd als wir geſprochen haben vnſägleich, ſagen wir von vil pöſen dingen etleiche lüczl, di doch ſcheuczleich ſind zu hören vnd betrübent auch den luſt.* [2] *Wann die kinder vnd die iungen criſten beſchneiden ſi über die taufſtain der criſten, vnd das plüt der beſchneidung zu ſmach den criſten gieſſen ſi in die ſelben taufſtain, vnd nötten ſi darüber ze ſaichen, vnd darnach in dem vmbgang der kiirchen* [3] *ſew umbfuerent, vnd nötten ſi den nam vnd den glauben der Heiligen Triualtikait ze ſchälten, vnd die des nicht thun wellen, cheſtigen ſi mit mangerlay pein, vnd tödten ſi zu letſten. Sunder die edeln tagten frawen vnd ir töchter berauben ſi ir eer, vnd ſpotten ir*

1 *Hic d.* quia; — 2 luſt *cod., lat.* aerem; — 3 *hic d.* violenter.

töw ſpottet ſy mit böſſer erbrechung.[1] *Aber die andren die ſmächent poſclich die jungfrouwen vnd ſezent ir muotren für ir anplick vnd zwingent ſy ze ſingent pöſe vnd vnkuſche lieder, vnz*[2] *ſy volbringent ir boſhait. Alſo leſent wir, das es och alſo beſchechen iſt an Gottes volck in der alten e,*[3] *do die böſen Baboloner nauch mencherlay geſpottettet ſpotlich an in in ſprachen: « Singt vns das geſang von den geſangen « Syon. » Alſo in der mailgung der jungen tochter nöttent ſy nun die muotter ze ſingen böſe lieder oder*[4] *ſtim, als wir geloben, niht ſang,*[5] *ain klag lautten, als geſchechen iſt an dem tod der Vnſchuldigen kinden: « Die ſtim iſt gehört « worden in der höch,*[6] *groſs clag vnd wainen, Rachel be- « waint ir ſün vnd wolt nit getröſt werden, wan ſy nit « weltlich ſint ze tröſten in den ewigen fröden.*[7] *» Aber*

1 *Hic* die töw.... erbrechung *pro* ut animalia adulterando deludunt *ponitur*; — 2 *lat.* donec; — 3 *hic* in der alten e *pro* antiquitus; — 4 *lat.* quarum. — 5 *hic d.* ſed magis; — 6 *lat.* in Rama; — 7 wan ſy.... fröden *d. in lat. textu.*

---

mit vnſaubrer eeprächung.[1] *Aber di andern ſchäment pöſleich di junkfrawen, vnd ſeczen ir mueter für ir anplick, vnd twingen ſi zu ſingenn peſe vnd vnchewſche liedel, vncz*[2] *ſi uolpringen ir poſhaitt. Alſo leſen wir, das auch geſchehen iſt an Gottes volk in der alten ee,*[3] *da die pöſen Pabilonier, nach mangerlai geſpött, ſpötleich zu in ſprachen: « Singt vns das geſang von den geſangen « Sion. » Alſo in der mailigung der jungen töchter nötten ſi nun di müter ze ſingen peſe lied der ſtimm, als wir gelauben, das es nicht laut als ain ſtimm, nur*[4] *als ein clag, als geſchehen iſt an dem tod der Vnſchuldigen kindlein: « Die ſtimm iſt gehertt worden in « der höch,*[5] *groſs clagen vnd wainen, Rachel bewainet ir ſun vnd « wolt nicht getreſt werden, wenn ſi nicht weltlich ſind ze treſten, « ſunder in den ewigen frewden.*[6] *» Aber doch die müter der Vn-*

1 *Pro* ir..... eeprächung *habet lat. textus*: invicem ſuccedendo ut animalia; — 2 *lat.* donec; — 3 *lat.* antiquitus: — 4 *lat.* plus; — 5 *lat.* in Rama; — 6 wenn ſi.... frewden *d. in lat. textu.*

doch die muotter der Vnschuldigen kinder, die by Rachel wurdent gefygurieret, die da niht mochtent tröst werden an dem tod ir kinder, da mochtent sy getröstet werden an dem hail ir sel; aber den da wirser ist, mögen mit nichten getröst werden, wan sy verderbent an sel vnd an lip. Aber was ist, das wir noch söllent chomen zuo dem wirsern, [1] *vnd vnschamlicher ist, pfaffen vnd münchen, vnd laider kläglich! das von angeng der welt* [2] *nie gesagt noch gehört ist worden, die bischoff mit ir Sodomütschen sint spottlich schamet, vnd och ainen lebendigen* [3] *vnder der lasterlichen sund jetzund von jeman gesprochen.* [4] *Vnd och die hailigen stett vnd mit vnzalicher mas gemalget vnd geslöret vnd noch wirser tuont* [5] *ze tuon. Vnd wer ist, der nit clagt zuo sölichen dingen? wer haut nit ain mit liden? wen graust nit? wer bitt nit Got?*

1 *Hic d.* tocius etatis..... quod peius; — 2 mundi *solum in cod.* (Z) *legitur*; — 3 interpretator vivum *pro* unum *legisse videtur*; — 4 jetzunt..... gesprochen *pro* iam crepuerunt; — 5 *pro* minantur.

schuldigen kindlein, di pey Rachel werden figuriert, die do nicht mochten getrest werden an dem tod ir chinder, doch mochten si getrest werden an dem hail irer sel; aber dacz wiesär ist an den, das si mit nichte mugen getrest werdenn, wann si verderben an leib vnd an sel. Aber was ist nochda, wir sullen chummen zu dem wiesärn, das sol ainem iedem cristen zu herczen gen, [1] *welicherlai alter das sei, es sei man oder kind, iungling vnd alt, edel oder chnecht, vnd daz noch das wiesär vnd schämleicher ist, pfaffen vnd münich, vnnd laider clägleich! das von anegang der welt nicht gesagtt noch gehert ist worden, das si die benanten vnd di bischof mit der Sodomitischen sund spötleich schäment vnnd auch ainem lebentigen* [2] *vnter der laesterleichen sünd ieczunt von einander geprochen haben.* [3] *Vnd auch di heiligen stett mit vnzalleicher mass mailigent vnd zeslörn, vnd noch würser troent ze thun. Nun wer ist, der nit clagt zu solichen dingen? Wer hat nicht ein mitleiden? wem grawst nicht? wer pitt nicht Gott? Wann nahent*

1 Das sol..... gen *d. in lat. textu*; — 2 vivum *d. in lat. textu*; — 3 ieczunt..... haben *pro* iam crepuerunt.

Wenn nachet das ganz land von Jhrlm vnz gen Kriechen vnd das ganz Kriechenland mit sinen obrasten liuten,[1] *das ist: Capodocia, das minder vnd das grofs,*[2] *Frigia, das ist Troya, Pentum,*[3] *Galacia, Libya, Pomphilia, Ysauria, Licia vnd die besten inselen, die wir nit erzellen mugen,*[4] *vnd Militin, vnd vil ander land von in sind besessen,*[5] *das sy nuuz beliben ist nun*[6] *Constantinopel, das sy vns dröwent schier ze nement,*[7] *die hilff Gotz vnd cristenlicher gelob*[8] *vns schier ze hilff kom. Wenn durch die Pruk,*[9] *die Auidus*[10] *ist gehaissen, vnd vs Ponto py dem selben Constantinopel in das Grofs Mer flust, das wasser mit zwain hundert schiffen habenz brennet, das die Kriechen habenz berawblich gepuent, vnd mit scheffen, sy wellen oder nit, sy hin fürent vnd drönt, das land vnd durch die selben Pruck*[11] *snell ze vahen. Die clainen*

1 *Lat.* regionibus; — 2 *hic d.* Frigia, Bithinia; — 3 *lat.* Pontus; — 4 *hic d.* Chios; — 5 *hic d.* usque Tracias; — 6 *lat.* nisi; — 7 *hic d.* nisi; — 8 *hic d.* latinorum; 9 *lat.* Perpontidem; — 10 Amdus *cod.*; — 11 *hic d.* Constantinopolim ut diximus.

---

das gancz land, von Jerusalem vncz gen Chriechen vnd daz Chriechenland mit sein obristen landenn, das ist Capadocia, das minner vnd das grofs, Frigia vnnd Bithinnia, vnd aber das grofs Frigia, das ist Troya, Pontum, Galacia, Libia, Pomphilia, Ysauria, Licia, vnd die pesten inseln, die wir nicht in zal mugen wissen, vnd Militein,[1] *vnd vil ander landt,*[2] *die von in sind besessen, das als nichcz beliben ist nur Constantinopel, das si vns troent schier ze nemmen, nuer di hilf Gotz vnd di Crist gelaubigen*[3] *vns schier ze hilf kummen. Wenn durch di Prugk,*[4] *di Auidus ist gehaissen, vnd ein wasser aus Ponto bei*[5] *Constantinopel in daz Gros Mör flewst, di haben si mit zwaihundert schöffen berennet,*[6] *vnd troent daz land zu gebinnen vnd durch di Prugk snell*[7] *zu faren. Die ding aufs vnzelleichem ubel, das das pös volk thut, haben*

1 *Hic d.* Chios; — 2 *hic d.* usque Tracias; — 3 *hic d.* Latinorum; — 4 *hic* durch die Prugk *pro* Perpontidem *ponitur*; — 5 *hic d.* eamdem; — 6 *hic d.* quas..... fabricaverant *ut in cod.* (α); — 7 *hic d.* Constantinopolim, ut diximus.

von vnzalichen übeln, das das pöſs volck tuot, haben wir dir geſagt vnd geſchriben, graff von Flander! ain liebhaber criſtenlichs gelaubens! aber die andren haben wir vnder wegen gelauſſen von verdrieſſens wegen der leſunden. Darum durch Gottes lieb vnd aller Kriechſchen[1] *gütigkait, wir bitten, das du, was criſtenlut ſtrittmäſſig, clain oder groſs mit den mittern, in dinem land mugiſt gewinnen, her füreſt mir ze hilff vnd den Krieſchen criſten, vnd als ſy Galacia vnd ander rich, da die ſunn vnder gaut,*[2] *in dem vergangen jar von dem joch*[3] *der haiden etwe vil habent erledgot, nun jezunt vber das hail ir ſel der Kriechen rich ſuochent zuo erledigen. Wan, wie ich kayſer pin, noch kan ich ander erzny noch nuzper ſin*[4] *erfinden, ſunder das ich alzit von dem anplick der Turken vnd Pintenaten fluch vnd als lang ymmer in ainer peſundern*[5] *peleb, bis ir zukunft nahen enpfind, vnd beſſer mir ze vndertänig ſin vch, wan der haiden laſterlich*

1 *Hic d.* chriſtianorum; — 2 *lat.* Occidentalium; — 3 je doch *cod.*; — 4 nuzperin *cod.*; *lat.* idoneum conſilium; — 5 *hic d.* civitate.

---

wir dir geſagt vnd geſchriben, grauf von Flandern! ein liebhaber criſtenlichs gelauben! aber die andern haben wir vnterwegen gelaſſen, von verdrieſſens wegen der leſenden. Darum durch Gotz willen vnd aller Chriechiſchen guetikait der criſten, pitten wir dich, das du was criſtenlewt ſtreitmäſſig, clain oder groſs mit den mitten, in deinem land mugſt gewinnen, herfuereſt mir zehilf vnd den Chriechiſchen criſten. Wann wir vns nach vnnſerm vermugen noch faſt zu wör ſtellen,[1] *vnd in Galacia vnd ander*[2] *landen haben wir in dem vergangen jar ettweuil von dem joch der haiden erledigt,*[3] *vnd noch ieczund vmb das hail irer ſel der Chriechen reich ſuechen zu erledigen, wann wie wol ich kaiſer*[4] *pin, noch chan ich nicht ander ercznei noch nuczparn ſun erfinden, ſondern das ich allzeit von dem anplick der Turcken vnd Pinceten ſleuch vnd als lang ymer in ainer beſundern ſtat beleib,*

1 Wann wir vns.... ſtellen *d. in lat. textu*; — 2 *hic d.* Occidentalium; — 3 *pro* haben wir erledigt (liberavimus), *lat. textus habet* liberaverunt; — 4 kaiſer *corr.*; haiſs *cod.*

gespött. Vnd da von, er von in gevangen wurd Constantinopel, solt ir kreftenclich kriegen mit ganzen kreften, das ir den hochersamen [1] *vnd vnsaglichen lon frölich in die himel nement. Wan pesser ist, das ir habt Constantinopel, wann die haiden, wann darinn sind edeln die edlen kosparen hailtunge des Herren, das ist: die* Sul, *da er ist an gepunden; die* Gaisel, *da er mit ist gegaislet; der rot* Mantel, *da er mit ward geklaidet; die* durnij Cron, *da mit er ward gekrönet; den* Ror, *den er in der hand truog; die* Klaider, *der er vor dem Cruz berobet wart; der maist tail des* Cruzes, *da er an gecruzget ist; die* Nagel, *da mit er angenaglet ist; die* Linlachen, *die nauch siner vrstendi in dem Grab funden wurden; die zwölff* Körb *der prosem von den fünf broten vnd zwain vischen; das ganz* hopt *mit* haar *vnd mit* bart sant Johans *Gotz* [2] *töffers; vil* lichnam der Vnschuldigen kinden,

1 Hochensamen *cod.*; *lat.* gloriosam; — 2 Gotz *d. in lat. textu.*

---

bis ich ir zukunft nahend empfind, vnd pesser wär mir ze untertänig sein euch, wann der haiden lasterleichem gespött. Vnd dauon, ee von in gefangen werd Constantinopel, sult ir chröfticleich chriegen mit ganczen cröften, das ir den hoch ersamen vnd vnsägleichen lon freleich in dem himel nemet. Wann pesser ist, ir habt Constantinopel, dann di haiden, wann darinn sind costpare heiltumb dez Hern, das is: di Sewl, *da er zu ist gepunden; die* Gaisel, *da er mit ist geslagen; der rot* Mantel, *da er mit ward geclaidet; die* durnein Chron, *da mit er ward gechrönt; den* Ror, *den er in der hand trug; die* Claider, *der er vor dem Creucz beraubt ward; der maist tail des* Creuczes Holcz, *da er an gecreuczigt ward; die* Nagel, *da mit er an das Crewcz* [1] *genagelt ward; die* Leylach, *di nach seiner vrstend in dem Grab funden wurden; di XII* Körb *der prosem von den funff proten vnd zwain fischen; das gancz* haubtt, har *vnd* part sant Johans *Gottes* [2] Tauffer, *vil* leicham der Vnschuldigen chindlein, *etleicher*

1 An das Creucz *solum præbet cod. lat.* (Z); — 2 Gottes *d. in lat. textu.*

etlicher propheten, vnd zwölffbotten, vnd martrer, vnd bichtiger vnd jungfrowen, vnd besunder sant Steffan, des ersten martres, vnd ander, die wir von ainiger vbriger zal habend, vnder wegen lausen ze schriben. Vnd alle, die vor gesprochen sind, die cristen mer haben sullen, wenn die haiden, vnd ain grosse warunge wirt [1] *den cristen allen, ob sy die alle hetten, vnd wirt grofs* [2] *abnemen vnd ain vrtail, ob sy es nit werdent haben* [3] *vnd verliesent. Vnd ob sy darum nit kriegenz welten vnd das gold mer lieb hetten, das vindent sy in dem land mer, wann in aller der welt, wan allain die schez der kirchen Constantinopel in gold, silber vnd edel gestain, vnd syden tücher, vnd gemal, waren genuog in allen kirchen. Vnd doch* [4] *die selben schaz* [5] *der muotter der hailigen cristenhait,* [6] *der hailige Sophie, das ist Gotz Wishait, vber trift vnd on zwifel der schaz des tempels Salomonis sich mag*

1 Wirt *corr.*; wir *cod.*; — 2 grofs *d. in lat. textu*; — 3 ob fy.... haben *d. in lat. textu*; — 4 *hic d.* omnes; — 5 *hic d.* ineftimabilis thefaurus; — 6 der hailigen criftenhait *ponitur pro* ecclefie.

propheten, zwelfpoten vnd martrer, peichtiger vnd junckfrawen, vnd besunder sant Steffans, des ersten martrer, vnd vil ander, die wir von übriger zal haben vnterwegen lassen zeschreiben. Vnd alle, die vor gesprochen seind di cristen mer schuldig ze haben, dann die haiden, vnnd ein grosse warnung wirt den cristen allen, ob si di ding alle hieten, vnd grofs [1] *abnemen vnd vrtail, ob si ez nicht haben werden* [2] *oder verliesen. Vnd ob si darumb nicht chriegen wolten vnd das golt mer lieb hietten, das vindent si in dem land mer, wann in aller welt. Wann allain di schäcz der chürchen Constantinopolis in gold, in silber vnd edel gestain, vnd seidein tucher, vnd mäntel, wären genug in allen chirchen. Vnd doch alle die schäcz der vnschätzleich schacz der heiligen chürchen Sophie, das ist Gotz Weishait, übertrift on zweiuel den schacz des tempels Salomonis, vnd mag im nicht eben geleichen. Was sol ich aber sagen von dem vnmäslichen*

1 Grofs *d. in lat. textu*; — 2 nicht haben werden *d. in lat. textu.*

eben gelichen. Was ſol ich aber ſagen von dem vnmäſſlichen ſchaz der edlen liut, der ſchaz der koufflüt vnd pulüt nieman kan erſchezen? was wirt funden in den vergangen kayſer ſchäzen? für war iſt niht zung die es verſwigen [1] *mug, wan niht allain der ſchaz der kayſer von Conſtantinopel wirt funden vnd gehapt, ſunder aller alter kayſer Römiſcher da hin erhept iſt, vnd in den palaſten verborgen. Was ſol ich fürbas ſagen? das gewiſſlich offen iſt aller ougen, iſt niht wider das verborgen iſt. Darum louft mit allem ewerem volck vnd ſtrit mit allen ewern kreften! das vch* [2] *ain ſölicher ſchaz in die hend der Pintenaten vnd der Turgken werd vallen; wenn ſy ſind vnzalich, vnd noch werdent gewegt vnd gebitten* [3] *ſechzig tuſent, vnd furcht das ich, mit dem ſelben ſchaz ainzigen ſi triegen werden ewer* [4] *gittig rittig, als ewilen Julius der kayſer tett, der das Frankrich mit gittikait angieng vnd anwegt, vnd wie Anticriſtus, all welt vahend, iſt an dem end der welt. Darum*

1 *Lat.* recitare; — 2 *lat.* ne; — 3 *lat.* expectantur; — 4 *lat.* noſtros.

ſchacz der edeln, ſeit den ſchacz der chauflewt vnd pawlewt niemant kan erſchäczen? Was wirt funden in den vergangen chaiſern ſchäczen? fürbaz iſt das nicht zu verſweigen, wann nicht allain der ſchacz des kayſers von Conſtantinopel wirt gefunden vnd gehabt, ſunder aller alter Römiſcher kayſer ſchäcz, die da hin erhebtt ſind worden vnd in den palaſten verporgen. Was ſol ich fürbas ſagen? das gewiſleich offen iſt allen augen, nichtz iſt wider das verporgen iſt. Darumb lauft mit allem ewrem volk vnd ſtreit mit allen ewrn chreften! das ichte [1] *in ſelcher ſchacz in di hend der Pincenaten vnd der Turcken werden vallen, wann ſi ſind vnzälleich, vnd noch werden gewart vnd gepeten ſechczig tauſent, vnd habt ſorg, das icht* [2] *mit dem ſelbigen ſchacz ainczigen ſich triegen ewr* [3] *geitig ritter, als eweilen Julius der chaiſer tett, der das Frankreich mit geitikaitt angieng vnd an weigt, vnd wie Antichriſtus alle welt vahent iſt an dem end der welt. Darumb thutt*

1, 2 Das icht *pro* das nicht; *lat.* ne; — 3 *lat.* noſtros.

5

tuond ritterlich! die wil ir zitt hapt, das ir nit das cristenrich, vnd [1] *durch Cristi Grab verliest Vnsern Heren, vnd davon nit vrtalt, besunder behept den lon in dem himel.*

1 *Hic d.* quod maius est.

---

ritterleich! die weil ir zeit habt, das ir nicht das cristenreich vnd [1] *daz Grab Vnnsers Hern Jesu Christi verliest, vnd daz ir nicht vallet in das vrtail Gotz,* [2] *sonnder behabt den lon in dem himel.*

1 *Hic d.* quod maius est; — 2 Gotz *d. in lat. textu.*

* * *

II

VERSIO BAVARICA

[Cod. Monacensis, Cgm. 252 (m'), ff. 191-194; cod. Londinensis, Add. 22622 (l), ff. 1-3.]

Dem sighavten hern zu Flandern, graue Ruprechten, und allen fursten cristenlichs glaubens liebhabern, [1] *empint der kaiszer von Constantinoppel hail und fryde, in dem selben Unszerm Hern Ihu Xpo* [2] *und dem Hailligen Gaist!*

O aller edloster graue und gröster cristenliches [3] *glaubens tröster! Ich fug zuo wiszen deiner fursichtikait wie das allerhailligest kaiszertum cristenlicher Kirchen so kreftiglich getrengt, beraupt,* [4] *und on underlas gewünnen wirt, von den Pynzinatten und Türcken, und beschehent vil mordt und unsäglich todschleg des cristenlichen volckes. So aber ir übeltät so mangerlay ist und unsäglich, als ich gesagt hon, das es nicht alles mag geschriben werden; so will ich dir doch* [5] *etlichs erzellen aus den villen, wie wol es erschrockenlich ist zuo hörn, und auch den luft betrübet. Sy beschneyden die jungling und die kind der cristen auf den tauf-staynen, und Unszerm Hern* [6] *Ihu Xpi ze schmach, gieszent sy*

1 *Hic deest* tam laicis quam clericis; — 2 *hic d.* & patre eius; — 3 *hic, deficiente summa margine, incipit* (m'); — 4 *hic d.* cotidie (l); — 5 doch *om.* (l); — 6 *hic denuo deficit* (m').

das ſelb plut in die tauffſtain, und nötten ſy darauf zuo harnen,[1] *und zwingen ſy den namen und den glauben de hailligen Treifaltikait ze fluchen wölich. Aber das nicht ton wöllent, die martren ſy in mangerlay weiſze, und zuo leſt ertötten ſy. Die edlen und erbarn frawen, wolliche ſy vachent, und ir tochtern ſchmächent ſy mit den unkuſchen wercken, ye ainer nach dem andern, als die unvernunftigen tier. Etlich läſternt die junckfrawe, die weil ſtellen ſy ir müttern dar zuo, und nöttent ſy unküſche liedlach ze ſingen, ſo lang bys das ſy ir boſzhait volbringent. Als wir auch leſzen das geſchriben ſey dem Gottes volck in der alten ee, da*[2] *die unbarmhertzigen Babyloniſchen nach vil ſchmachait zuo in ſprachen als man es noch ſinget:* « Ymnum cantate nobis de « canticis Syon[3] (*Singent uns den lobgeſang des geſangs Syon*). » *Nun muſſent die mütter ſingen ſchampper geſanck, die weil in die töchter geläſtret werdent, wie wol ir geſang pillicher hies wainen und clagen, als ouch geſchriben iſt von dem todt der*[4] *Unſchuldigen kindlach:* « Vox in Rama audita eſt, &c. (*Ir ſtyme iſt « gehört worden in Rama,*[5] *mit vil wainen und heüllen, Rachel « bewainet ire kind und wölt nicht tröſt werden*), » *wie wol nun*[6] *die muottern der Unſchuldigen kindlach,*[7] *die durch Rachel geſigüriert ſind, nicht mochten getröſt werden umb den todt irer kynde, doch wurdent ſie getröſt*[8] *durch das hail irer ſellen; aber die mügent in kainen weg, das noch böſzer is, getröſt werden, wann ſy vergond mit leib und ſelle. Was mer? komen wir an die boſzere ding, allerlay manſzaumen, das iſt kind, knaben, jüngling, die eltern edel, knecht, und, das böſzer iſt, phaffen und munch, und, das nye mer*[9] *gehört iſt worden, einen piſchof ſchmächent ſy mit der ungenantten ſünde Sodome und Gomore,*[10] *und habent ainen mit der böſzen ſund zerbrod.*[11] *Die hailligen ſtet enttorn ſy in mangerlay weyſe, und*[12] *unzalber wege und zerprechent ſy, und traent noch vil böſzers ze ton. Wer wölt nit darumb wainen? wer wölt nit ain mitleiden hon? wellichem grauſzet nit darabe? wöllichen*

1 *Hic d.* & deinceps in circuitu eccleſiæ eos violenter deducunt; — 2 *hic denuo incipit* (m'); — 3 *hæc neumatibus ornat* (m'); — 4 wainen..... der *d. in* (l); — 5 in Rama gehört worden (m'); — 6 nun *om.* (l); — 7 kindlin (m'); — 8 werden... getröſt *d. in* (l); — 9 *hic d.* & heu! proh dolor & quod ab inicio; — 10 und Gomore *d. in latino textu*; — 11 zerprochen (m'); — 12 weyſe, und *d. in* (l).

wolt nit pitten? Nun ist doch nach das ganz land vor Jerusalem uns gen Kriechen, von im bekümmert, und auch der Kriechen obrosten gegent, das ist die groszer und clainer Cappadocia, Frygia, Bittinia, und die gröst Frygia, das ist [1] *Troya, Ponttus, Gallicia, Libia, Pomphillia, Sauria, Lycia und die grösten insel Chio und Millitena, und vil ander gegent und insel, die wir yetz nit nennen kunden, untz zuo den Tracken; und ist nachent nichtz belyben, wan Constantinoppel, und trawen uns gar bald zuo nemen, gottes hilf und de cristenlichen* [2] *gelaubigen wölle uns dann zuo hilf komen. Wann sy sind yetz kommen,* [3] *in das vorgenant mör, das bey Constantinoppel in das Gros Mör rynnet, das man Propantidem heysset,* [4] *oder Andrum, oder Bosforum,* [5] *mit zwäy hundert schyffen, die von den Kriechen gemacht sind worden, aber die Türcken habent sy jnen genomen, und hinweck gefürt, es sey in lieb oder laid,* [6] *und traent, auf dem mör und auf dem land, die stat Constantinoppel bald ze gewynnen, als wir gesagt haben. Das wenig hab ich dir, graue von Flandern! geschriben und gesagt, von dem unzalbärn übel des unbarmhertzigen Türcken, wan du cristenlichen glauben hebbest, das ander wil ich vallen laszen, das es nit verdryeszen mache dienen, die es leszen werdent. Darumb bitt wir dich durch die liebin Gottes und durch erparmd aller cristenlichen Kyrchen, das du alle cristenlich gelaubig vechter aufweckest, die groszen, die clainen, und die gemainen,* [7] *und sy mir zuo hilf und allen gelaubigen Kirchen, in unszer land* [8] *furest. Das sy underständen das Krichisch reich* [9] *ze erlöszen, ze troste ewer sellen, als sy das vergangen jar Gallicia* [10] *erlöst, und von dem gewalt der haiden; wan, wie wol ich kaiszer bin, so wais ich nit doch kain peszrer hilf* [11] *ze vinden, wann das ich all wegen flüch vor den Türcken und Pintzinatten zuokunft, und beleib nicht lenger in kainer statt, wan als lang ich wais, das sy mir verr sind, und begeren lieber ewch zuo weszen underton, wann dem Türcken. Darumb so sullent sy* [12] *krefticlichen streytten mit gantzer macht ee* [13]

1 Ist *d. in* (l); — 2 *hic d.* Latinorum; — 3 Wann..... kommen *d. in* (l); — 4 nennet (l); — 5 oder Bosforum *d. in latino textu*; — 6 *hic d.* remigiis; — 7 *hic d.* in terra tua acquirere poteris; — 8 *lat.* in terra tua; — 9 *hic d.* & cetera Occidentalium regna; — 10 Gallaciam (m'); — 11 *hic d.* neque idoneum consilium; — 12 *lat.* debetis; — 13 ke (l).

das Conſtantinoppel von inen gewannen werd, das ir mit froden ze himel unſäglich groſzen und erlichen lon empfauchen muogent; wann es iſt peſzer, das ir Conſtantinoppel habent, wan die haiden, wann darinn ſind die aller koſtlichoſten hailgtume des Hern, das iſt: [1] *Die* Saulle, *daran Unſzer lieber* [2] *Herr gepunden ward; und die* Gaiſzel, *mit der er gegaiſzlet ward; und ſein* Rock, *der mit jm auf gewachſzen was (der nit recht rot, noch recht gel was, ſunder ainer mitten farbe die wir Koccinium haiſzen)*; [3] *una die* Düirnyen Kron, *damit er gekronet ward; das* Rorre, *das man im in ſein hand gab für ain zeptter; die* Claider, *die man im vor dem Crutz ab zoch; gar ain groſzer* tail des ſtames des Hailligen Cruczes, *daran er gecrucziget ward; die* Nagel, *da mit er an das Crücz* [4] *genagelt ward; die* Tucher, *die man vand in dem Grab nach ſeiner urſtend; de zwölf* Körbe, *darein man ſamelt die abſchnitz und ſtücklach von den fünf gürſtin protten und von den zwain viſchen; das* haupt ſant Johannes *des täuffers, gancz mit dem* har; [5] *und vil hailgtums von den leichnamen der Unſchuldigen kinden; auch etlicher appoſtel, prophetten, und auch etlicher martter, nämlich ſant Steffans, des erſten martters; auch etlicher peichtiger und* [6] *junckfrawe, der ſo vil iſt, das wir ſy vor ville nit alle nennen wollen. Die alle ſüllent die criſten pillicher haben, dann die haiden;* [7] *wann es iſt unſzer* [8] *groſze ſchand, ob ſy* [9] *das verliern. Und* [10] *ob ſy aber von das wegen nit ſtreitten wölten, ſunder gold und ſilber lieber hetten, des funden ſy mer bey uns; wann in der gantzen welt iſt; wann die ſchatze der Kriechen zuo Conſtantinoppel ſind ſo gros von ſilber, gold, perlen und edlem geſtain, ſeydine tücher und komentell, dar an alle kirchen der welt genuog hetten. Beſunder ſo ſy ubertruffet de ſchatze* [11] *der hailligen muoter, der kirchen Sant Sophye, das iſt der Weiſzhait Gottes, die alle den ſchatz des tempel Salomonis möcht geleich weſzen. Was ſol ich den ſagen von dem unendlichen ſchatz der edlen burger, ſo der kauflüt und der pauren reichtume nyemant geſchätzen kan? Was vindet man denn in den*

1 Mit namen (l); — 2 lieber *d. in* (l); — 3 der nit recht..... haiſzen *d. in lat. textu*; — 4 an das Crucz *d. in lat. textu*; — 5 *hic d.* & barba; — 6 und *d. in* (m); — 7 *hic d.* & munimen.... omnia habuerint; — 8 es in iſt und (m'); *lat.* chriſtianis, *non* nobis; — 9 wir (l); — 10 und *d. in* (m'); — 11 *hic d.* ineſtimabilis.

ſchatzen der vorigen kaiſzer? On zweiffel, ſag ich, das kain zung die vool geſagen kan, wann da iſt nit allain die ſchatz der kaiſzer von Conſtantinoppel, ſunder aller alten Römiſchen kaiſzern ſchatz ſind dahin gefurt worden, und in die palleſt verporgen. Was ſol ich ſagen, das uns vor den augen leit, iſt nichtz zu ſchatzen zu dem das verporgen iſt? Darumb lauffent mit allem ewrem volcke, und ſtreittent mit gantzer macht, das der ſchatz nit kom in der Türcken und Pinczniatten land![1] *wann wie wol ſy yetz unzalber ſind, ſo warttent ſy doch täglich ſechtzig tauſzent man; und beſorg daſs ſy, durch den ſchatz etlicher unſzer geittig ritterſchaft verfüren werden, als etwann Julius der kaiſzer het, der von geittikait wegen in das land Franckreich viel, als auch der Enttencriſt*[2] *tom wirt, ſo er die gantzen welt wil an ſich bringen.*[3] *Darumb tond dar zuo die weil ir mügent, das ir der criſtenreich und (das*[4] *groſzer iſt) das Haillig Grabe nit verlieren, das über ewch nit die urtail gevelt werd, ſunder lon empfauchen in dem himel. Amen.*

1 *Hic lat. textus habet* manus, *non* terram; — 2 Antichriſtus (m); — 3 *hic d.* in fine mundi; — 4 *hic d.* adhuc.



APPENDIX





A

ALEXII I COMNENI

EPISTOLAE IV LATINAE

* * *

I

1097 ian.? Conſtantinopolis.

Alexius I Comnenus ad Oderiſium I de Marſis, S. R. E. cardinalem diaconum tit. S. Agathæ, abbatem Caſinenſem: ſe « debuiſſe in præſenti æſtate deſcendere apud Dyr- « rachium ad videndum comites, qui in Langobardia ſunt, « & pactum ponere cum eis, ſed dimiſiſſe ad aliud tempus, » declarat.

[MAN.: Caſinum, *Reg. Petri Caſinenſis* (m. ſ. XII in.), f. 67 vº, nº 148.
EDIT.: 1 Gattula, *Hiſtoria abb. Caſin.*, I, 11, 924; — 2 Toſti, *Storia di Monte-Caſino*, II, 95; — 3 Trinchera, *Syllabus membranarum græcarum* (Neap., 1865, in-4), nº 61, pp. 78-79.]



UAE per preſentes nuntios veſtros miſſe ſunt litterae veſtre, allate ſunt imperio meo, honorantiſſime abbas cenobij Sancti Benedicti de Monte Caſino! & perlecte ſunt ei; & ea que continebant ſcripta, intellexi, & dilexi circa eum veſtram bonam diſpoſitionem, quoniam, dum non vidiſſetis imperium meum, ſummopere oratis pro eo, viſcera habentes circa eum; & in hoc aſpicitur veſtra virtus, que extat in vobis, quoniam & pacem pre-

6

cepto Dei obſervatis. Cum imperium meum, quem nunquam vidiſtis, taliter ex intimo cordis diligitis & oratis, quanto magis in illis quos vidiſtis atque cognoſcitis pacem proximi obſervatis! Imperium meum debebat, in hac preſenti eſtate, deſcendere apud Durachium, ad videndum comites qui in Laggobardia ſunt, & pactum ponere cum ęis, de his quae ſcripſerunt imperio meo, atque mandavere ipſi vero atque Romani; ſed accidit imperio meo infirmitas maxima. Idcirco prolongatum eſt ad aptum tempus, & ad preſens dimiſit deſcendere apud Durachium. Si dederit Deus incolomitatem imperio meo, ibit in alio tempore in principio eſtatis, Deo proſperante. Sed tamen vos orate [pro] imperio meo! & Deus diſpenſabit quod proficuum eſt imperio meo ac vobis omnibus. Miſſe ſunt vobis cauſa memoriae ab imperio meo libre octo ſolidorum michalatorum, & pallium triacontaſimum ſuper altare veſtrae eccleſiae.

Miſſa eſt menſe iunio, indictione quinta, a Conſtantinopoli.

* * *

II

1097 aug. Conſtantinopolis.

Alexius I Comnenus ad Oderiſium I de Marſis, abbatem Caſinenſem: eum de rebus peregrinorum Latinorum certiorem facit.

[MAN.: Caſinum, *Reg. Petri Caſ.*, f. 67 v°, n° 147.
EDIT.: 1 Gattula, I, II, 924; — 2 Muratori, *Antiquit. Ital.*, V, 389-390; — 3 Toſti, II, 95; — 4 Trinchera, n° 62, p. 79.]

Et ab omnibus qui de ipſis partibus veniunt, nobilibus ac viriliſſimis comitibus atque ducibus, immo & ab ipſis honorandis preſulibus, certificatum eſt imperium meum, ſerve Dei propinque! prudentiſſime ac ſapientiſſime abbas de Monte Caſino! de veſtris maximis virtutibus, & qualiter ſemper indeſinenter opus habes operari omnia quae Deo acceptabilia ſunt; & non ſolum veſter labor talis eſt, ſed diſcipline atque ammonitiones veſtrae circa omnes tales ſunt, acceptabiles Deo & homines illuminantes. Et quamvis minime te ſpecialiter aſpexit imperium meum, & ſatiatum eſt de veſtris ſanctis orationibus, eſt [1] ita diſpoſitum circa veſtram venerabilitatem, quaſi vos propriis oculis aſpexiſſet cotidie, & loqueretur vobiſcum indefinite: [2] & vult quatinus ad memoriam eius veniam, cum veſtras ſanctas atque venerabiles orationes funditis ad Deum. Et per veſtras honorabiles litteras ſepius ſcribite nobis, declarantes de veſtris actibus, & de his qui ſub vobis ſunt, atque de ipſis partibus. De his autem quae de peregrinis dicendum eſt, qualiter Deus proſpere ſe habuit circa nos & circa illos uſque ad preſens, novit imperium meum quod audiſtis a plurimis: audietis [3] autem apertius & ab iſtis nuntiis noſtris.

Miſſa eſt menſe auguſto, indictione quinta, a ſanctiſſima urbe Conſtantinopoli.

1 *Sic corr.*; ſed *cod.*; — 2 indifinite *cod.*; — 3 audiens *cod.*

III

1098 c. iun. 1. Conſtantinopolis.

Alexius I Comnenus ad Oderiſium I de Marſis, abbatem Caſinenſem: litteris eius, quibus Latinos commendaverat, reſpondet ſe « in eis, ſecundum poſſe ſuum, cooperatum eſſe. »

[MAN.: Caſinum, *Reg. Petri Caſ.*, f. 67 rº, nº 146.
EDIT.: 1 Gattula, I, II, 923; — 2 Muratori, *Antiq. Ital.*, V, 387-388; — 3 *Rec. des hiſtor. de la France*, XIV, p. 725 n.; — 4 Toſti, II, pp. 93-94; — 5 Trinchera, nº 66, p. 83.]

Quanta imperio meo ſcripſiſtis, venerabiliſſime ac ſapientiſſime ſerve Dei, abbas cenobij Caſinenſis! didici. Declarabat autem veſtra epiſtola honorem, atque laudem imperij mei; & omnipotentis quidem, atque miſericordis Dei noſtri eſt in me, & in ſubiectis noſtris, propitiatio maxima, & beneficia eius innumerabilia. Et ipſe quidem per eius miſericordiam honoravit imperium meum, atque exaltavit gratis. Ego autem non ſolum, quod nil boni habeo in me, ſed maxime quia ſuper omnes homines pecco, ad eum cotidie, ut longanimis atque miſericors miſeretur, atque ſuſtinet meam infirmitatem [precor]; vos autem, ut boni atque virtute pleni, iudicatis me peccatorem, ſicut bonum, & vos quidem habetis proficuum; adeo imperium meum, cum laudatur dignum laudis opus non habens, in condempnationem ſuam laudes poſſidet. « Ut autem adiutorium prebeatis, « forte rogo, exercitui Francorum, » deſignabant[1] veſtrae prudentiſſime apices. Sit inde certa veſtra venerabilis ſanctitas, quoniam ita diſpoſitum fuit ſuper eos imperium meum, & ita omnibus modis adiuvabit, atque conſiliabit

1 Deſignabat *cod.*

eos, &, ſecundum poſſe ſuum, cooperatum eſt in eis, non ut amicus vel cognitus, ſed ut pater, & tale expendium fecit in eis, quem non poteſt aliquis numerare. Et niſi imperium meum ita operatum fuiſſet in eis & adiuvaſſet eos poſt Deum, quis alter adiutorium prebuiſſet eis? & neque iterum piget imperium meum auxilium dare eis. Et, gratia Dei, bene proſperantur uſque hodie in ſervitio quo inceperunt & in antea proſperabuntur, quouſque bona intentio precedit eos. Multitudo ex equitibus atque pedeſtribus ivit ad eterna tabernacula: horum alij interempti, alij mortui ſunt: beati quidem ſunt, ut in bona intentione finem mortis dantes; propterea minime oportet nos illos habere ut mortuos, ſed ut vivos, & in vitam eternam atque incorruptibilem tranſmigratos. In exemplum vere fidei atque bone diſpoſitionis circa veſtrum monaſterium, imperium meum [1] miſit unum epiloricum de dorſo ſuo oxyde auratum.

Miſſa eſt menſe iunio, indictione ſexta, a ſanctiſſima urbe Conſtantinopoli.

1 Imperij mei *cod.*

* * *

IV

1112 ian. Conſtantinopolis.

Alexius I Comnenus ad Girardum de Marſis, abbatem Caſinenſem: de iniuria, ab Henrico IV, Paſchali II papæ illata, condolet.

[MAN.: Caſinum, *Reg. Petri Caſ.*, f. 69, nº 154.
EDIT.: 1 Gattula, I, II, 929-930; — 2 Muratori, *Antiq. Ital.*, V, 389-390; — 3 Trinchera, nº 86, p. 113.]

Notum eſt ſancto imperio noſtro, venerabili & laudabili domino, abbas Monti Caſini! eo quod ſis repletus multa benignitate, & omnes fratres congregationis tuae, etiam omnes laici, veniunt ad conſilium tuum & ad bonitatem tuam; & gratias Deo quod[1] in iſtis malis diebus invenitur tantam bonitatem in te, at laudabiles inveniuntur in te omnes qui voluntatem Dei faciunt, & in veſtris partibus inveniuntur homines intellectuales, qui ſunt in adiutorio anime & corporis! Auditum eſt noſtro imperio quod nobiliſſimus rex fecit cum nobiles homines de Roma, & quod fecit ad ſanctum papa & ad clero eius, & cum hoc audiſſet factum, anguſtiatus ſum. Sed quod placuit Deo, hoc factum eſt, ipſe inde iudicet; ſed credimus quia de tam grandis cauſa Deus aliquod iudicium debet oſtendere, ad ſalvationem omnium animarum & corporum; quia Deus intelligit[2] omnia & gubernat totum mundum, ipſe faciat quod ei placet. Miſi vobis cauſa memorie ab imperio noſtro pallia octo, libbras xxv, & pallium ſuper altare veſtrae eccleſiae.

Miſſa a ſanctiſſima civitate Conſtantinopoli.

1 Qui *cod.*; — 2 intellegit *cod.*

* * *

B

SERMONIS AD IHEROSOLIMITAS

FRAGMENTUM

[Parif., Bibl. nat., lat. 14069 (S. Germ., lat. 1321), m. f. XIII, in-4.]

f. 177 b. MNES qui in Chrifto baptifati fumus, filij Dei & fratres invicem fumus; omnes ergo iunxit una fpiritualis copula, iungat & dilectio una! Pugnemus igitur unanimes ut fratres, pro animabus & corporibus nof-tris, ficut pofiti in extremis! Si autem vultis triumphatores & amici Dei effe, munditiam cuftodite corporum & pauperum miferemini. Nulla enim res ita a morte vos liberabit ficut elemofina, quia melius protegit quam arma,
f. 178 a. & acutior eft in hoftem quam lancea. Qui non eft idoneus pro fe orare, det elemofinam & orabit pro fe.

Vultum ligneum ad imaginem *Salvatoris* fculpfit Nichodemus, qui nunc in Lucana civitate veneratur;

Atifiodoro (*fic*), eft *Caliga Domini*, altera apud Senones;

In ecclefia Sueffionenfi, eft *foccus fancte Marie*, alter apud Podienfem civitatem;

In ecclefia Laudunenfi, eft *lac* eiufdem *Virginis*;

Apud Compendium, eft *Sudarium Domini*;

Parifius, eft *Cappa Domini.*

In Cameracenfi ecclefia & apud Calvum Montem, eft *Prepucium.*

Octavo die natalis fui, puer Ihefus circumcifus eft, prepucium cuius in Iherufalem, in Templo, ab Angelo Karolo Magno regi prefentatum fuit, & ab eo delatum in Galliis

Aquiſgrani, poſt equidem a Karolo Calvo, pij Ludovici filio, tranſlatum Aquitanie, in pago Pictavenſi, apud Carroſium, in eccleſia quam in honore ſancti Salvatoris conſtruxit in eo, largiſque donis & ampliſſimis ſub monachili religione ditavit, quod ex tunc & modo ſollempniter ibi veneratur.

In Iheruſalem ab Herode ſanctus *Iacobus* gladio peremptus eſt, inde tranſlatus eſt Ioppe, poſt ad Hiſpanos.

De Templo precipitatus fuit beatus *Iacobus*, primus ſub gracia pontifex in Iheruſalem, & in valle Ioſaphat ſepultus, & inde tranſlatus Conſtantinopolim.

In Conſtantinopoli habentur reliquie pretioſiſſime Domini:

Una *Statua*, ad quam fuit ligatus;

Flagellum, a quo fuit flagellatus;

Clamis cocinea, qua fuit indutus;

Corona ſpinea, qua fuit coronatus;

Arondo, quam vice ſeptri in manu tulit;

Veſtimenta, quibus fuit ante Crucem ſpoliatus;

Pars maxima *Ligni Crucis*, in quo crucifixus fuit;

Clavi, quibus affixus fuit;

Linteamina, poſt reſurectionem eius in Sepulcro inventa;

Duodecim Cophini fracmentorum ex quinque panibus & duobus piſcibus;

Capud cum *capillis* integrum cum *barba ſancti Iohannis Baptiſte*;

Reliquie vel corpora multorum *Innocentum*.

[*Proverbium*: « Lupus non tantus efficitur, quantus eſt & clamor qui « eum ſubſequitur.

« Quanto quiſque ceteros antecellit, tanto magis ſordeſcit, ſi « turpiter cadit.

« Nichil timet gens ſtolida, donec eam opprimat infelix fortuna. »] f. 178 b.

Arimathia, id [eſt] Ramatha, ex qua *Ioſeph* fuiſſe Evangeliſta teſtatur, & in ea ſepultum, a Bethleemita vero epiſcopo in Bethleem tranſlatum, cum *tenaliis*, cum eo repertis, quibus idem Ioſeph de cruce Iheſum avulſit, unoque de *Clavis* Dominicis, que duo in capella regis Iheroſolimitani repoſita ſunt.

Apud Vendoſinum, eſt *Lacrima Domini*, in eccleſia Coſme & Damiani;

Rome, eſt *Fenum*, in quo iacuit Dominus, in eccleſia Marie Maioris;

Apud Olmont, eſt *De Umbilico Domini* & *cultellus ſancti Petri* apoſtoli.

In Iherufalem ortum habuit *Yfaias* propheta, qui, quoniam de Chrifto pre ceteris manifefta predicabat, fub Manaffe rege, Iudeorum invidia, ferra lignea fectus per medium, martyr expiravit, & iuxta Rogel fontem fub quercu quiefcit.

Natatoria Syloe cum filentio manare dicitur, quia fubteraneum (*fic*) eft.

Contra Iherycho divifus eft Iordanis, ubi *Helyas* raptus Helyfeo reiecit *pallium* fuum, quod Conftantinopoli carum habetur.

De fancta Maria. Monte Syon Virgo, Ihefu mater, tranfiit de mundo, ab Apoftolis tranflata Iofaphat & fepulta, inde a filio fuo Ihefu Chrifto in celis delata, & fuper choros Angelorum exaltata.

Ante portam Iherufalem que refpicit occafum, qua ex parte liberata fuit urbs fub fecundo Ifrael, faxis obrutus beatus *Stephanus* prothomartyr obiit, inde tranflatus in Syon, & fepultus inter *Nichodemum* & *Abibon* & *Gamalielem*, poftea Conftantinopolim, ad ultimum Rome beato Laurencio contumulatus; unde & in tumulo:

« Quem Syon occidit, nobis Bizancia mifit. »

« Mife[ri]cordias Domini in eternum cantabo » (*Pfalm. LXXXVIII*, 1), quo cantico in gloriam gracie Chrifti, cuius fanguine liberati fumus, nichil erit profecto illi iocundius civitati. Ibi perficietur: « Vacate & videte quoniam ego « fum Deus » (*Pfalm. XLV*, 10); ibi vacabimus & videbimus & amabimus & laudabimus; ecce quod erit in fine fine fine. Nam quis alius nofter eft finis nifi per-
f. 179 a venire ad regnum cuius nullus eft finis? Evertuntur peccatores duobus modis; aut ficut Sodomite, ut pro peccatis fuis ipfi homines puniantur, aut ficut Ninivite, ut ipfa hominum peccata penitendo deftruantur.

Hebron, Cariatarbe, quod grece fonat farracene *civitas quatuor; Cariaht*, grece civitas; *Arba* farracene quatuor; eo quod quatuor reverendi patres in fpelunca dupplici in ea confepulti fuere: fummus *Adam*, *Abraham*, *Yfaac* & *Iacob*, & eorum quatuor uxores: *Eva*, mater noftra, *Sara*, *Rebecca Lya*.

Eſt autem Hebron iuxta Vallem Lacrimarum ſita; Vallis Lacrimarum dicta, eo quod centum annis luxit in ea Adam Abel filium ſuum, in qua poſtea, monitus ab Angelo, cognovit Euvam uxorem ſuam, ex qua genuit filium ſuum Seth, de tribu cuius Chriſtus erat oriondus.

Secundo milliario ab Hebron, ſepultura *Loth*, nepotis Abrahe.

In Hebron habetur ager quidam; gleba eius rubea eſt, que ab incolis effoditur, & comeditur, & per Egyptum venalis aſportatur, & quaſi pro ſpetie cariſſime emitur; ex qua, (pro certo ſcimus), Adam plaſmatus fuiſſe traditur. Quare tradunt Hebrehi quaſi rufi coloris extitiſſe Adam, quem poſtmodum inde tranſlatum a Domino, ad auſtralem plagam dominaturum in Paradyſo Eden, quod ſonat *Ortum delitiarum*, quem, poſt lapſum eius, inde pulſum a Domino inglorioſum & exulem huc in Hebron, ut ad natale ſolum, reverſum & agricolam Vetus Hyſtoria deſignat. Predictus ager in quantum late & profunde fuerit effoſus, in tantum Dei diſpoſitione anno finito redintegratus repperitur.

Iuxta Hebron mons Mambre, ad radicem cuius therebintus illa que *dyrps* vocatur, id eſt yles aut quercus, ſecus quam per multum temporis manſit Habraham. Yles predicta, ex tunc uſque ad tempus Theodoſij imperatoris, ſuum eſſe ditavit, teſtante Iheronimo, & ex illa hec fuiſſe perhibetur, que in preſenti ab illic preſentibus videtur & cara habetur, que, f. 179 b.
licet arida, medicabilis tamen eſſe probatur, in hoc quod, ſi quid de ea equitans quiſquam diu ſecum detulerit, animal ſuum non infundit. Secus ſitum predicte ylicis, feſtum ſancte Trinitatis ſingulis annis glorioſe celebratur, ſub qua tres Angelos vidit, & unum adoravit, hoſpitioque ſuſceptos, prout dignius potuit, fovit & pavit Habraham.

Synai mons eſt in Arabia, elate ſublimitatis & ardue; trium milium quinquaginta graduum aſcenſus eius; in ſupremis eius venerabilis & decora eccleſia quedam loco illo ſita eſt; in quo Deus, proprio digito ſcriptam in tabulis lapideis, legem Moyſi attribuit. Eſt utique tam reverende dignitatis eccleſia predicta, quod nulli, niſi prius ſe confeſſione reddant acceptos, prius ſe ieiuniis & orationibus affligant, eam intrare nec etiam montem aſcendere audeant. Sunt tante religionis monachi & heremite quod ex omni affectu animi & corporis Deo ſoli militant; circa montem habitant ſinguli per ſingulas cellulas,

non in communi, ſed de communi viventes. In Synai rubus adhuc ſua ſignat veſtigia, in quo Dominus Moyſi apparuit in flamma ignis.

Tyrus, id eſt Sur, *Origenem* tumultatum celat.

Ante Tyrum, *lapis* ille *marmoreus*, haut modicus, *ſuper quem Chriſtus ſedit*, ſupra quem lapidem eccleſiola quedam in honore Salvatoris fundata eſt.

De Imagine Salvatoris. In Berinto quedam noſtri *Salvatoris yconia* eſt, Nichodemi propriis manibus fabricata; non multum poſt paſſionem Chriſti, ad ignominiam eius a quibuſ-
f. 180 a. dam Iudeis ridiculoſe crucifixa, ſanguinem produxit & aquam, unde & multi in vero Crucifixo crediderunt; quicumque autem ex ſtilla yconie fuerunt peruncti, a quacumque gravarentur infirmitate reddebantur incolumes.

In Antiochia ſedit beatus Petrus apoſtolus vij annis, pontificali ſublimatus infula; cui ſucceſſit beatus Evodius, Evodio beatus Ignatius, qui Rome pedes ductus, fune ligatus in ea martirium ſumpſit.

In terra Hus eſt piramus & ſepulcrum beati *Iob* ſuperſtes; adhuc a Grecis & a gentibus ſollempnis habetur.

In Naſaret labitur fons exiguus, ex quo, in pueritia ſua, Iheſus haurire ſolebat, & inde miniſtrare matri ſue & ſibi.

Samaria, ex qua Symon magus, in qua & ſepultus ille paranimfus precurſor Domini *Baptiſta Iohannes*, ab Herode decollatus, trans Iordanem, iuſta lacum Aſpaltidis, in caſtello Macheronta, a diſcipulis ſuis inde tranſlatus Sebaſtem, ibique ſepultus inter *Heliſeum* & *Abdiam*. Aſſumptum exinde poſtea *corpus* ab Iuliano apoſtata, eiuſque iuſſu crematum fuiſſe peribetur, datis vento cineribus, ſed abſque *capite*, (quod Alexandrie a Marcello ſacerdote ante tranſlatum fuerat, poſtea Conſtantinopolim, ad ultimum in Galliam, in pago Pictavenſi, a Felicio monacho, cum *tribus Innocentibus*, Aquitanie delatum eſt, Pipino regnante, quo tunc temporis a cede Wandalorum revertente, viginti milites, qui in bello ceciderant, meritis beati Iohannis vite redditi ſunt), & abſque *indice*, quo venientem ad baptiſmum Iheſum indicaverat, dicens: « Ecce agnus D[ei] q[ui] t[ollit] p[eccata] m[undi] » (*Ioh. I*, 29). *Indicem* illum detulit ſecundum inter Alpes virgo beata Tecla; ibi ſub maxima veneratione tenetur in eccleſia Morianenſi.

In Sychen relata fuerunt *oſſa Ioſeph* ex Egipto, & ſepulta.

In Thannafare, civitate *Iofue*, in qua manens obiit, eius adhuc fepultura fuperftite. f. 180 b.

In Belleem, iuxta locum Nativitatis, *Prefepium* eft, in quo latitavit infans Ihefus; unde propheta: « Cognovit bos p[of- « fefforem] f[uum] & a[finus] p[ræfepe] D[omini] f[ui] » (*Ifaïas I*, 3). Ex quo *Fenum* illud, in quo infans latitaverat, Rome delatum fuit ab Helena regina, & honefte reconditum in ecclefia Beate Marie Maioris.

Milliario a Belleem, via que ducit Iherufalem, locus in quo, cum Beniamin peperiffet, *Rachel* pre dolore obiit, ibique a Iacob viro fuo tumulata quiefcit, cuius in tumulo fuperpofuit Iacob xij lapides non modicos, in teftamento xij filiorum fuorum, cuius adhuc piramis cum eifdem fuperftes lapidibus videtur.

Iherufalem, gloriofa Iudee metropolis, iuxta philofophos in medio mundi fita eft.

[« Non afcendo volens, fed, eo pro iudice, nolens.
« Præeffe potens nolo; fponte fubeffe volo. »]

Treveris, eft *Tunica Domini* inconfutilis.

Apud Carnotum, eft *camifia fancte Marie* virginis.

In nocte Pafche, cum expectatione multorum, fingulis annis, fufo divinitus igne, Sepulcrum Domini honoratur.

Lidda, in qua *corpus beati Georgij* fepultum fuit.

Quid contra Deum murmuratis, quia premit vos anguftia paupertatis? Cum vobis porrigit manum, tunc exultatis; cum relaxat, tunc defperatis. In hoc videmini non diligere donantem fed dona, non largientem fed largientis oblationem. Cum largitur, Dominus eft & amicus; cum ceffat indignans, nobis videtur effe ac extraneus. Non longe eft a nobis, qui fic pugnat pro nobis. Sepe enim fideles fuos temptat, ut eifdem, utrum fe diligant, innotefcat. Nunc temptat vos per inopie moleftias & per affiduas inimicantium vobis preffuras: propterea nolite diffidere . . . . . .

(*Hic explicit* Sermo, *ceteris, codice mutilo, deficientibus.*)





INDEX NOMINUM ET RERUM

A

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

*

P Q

R

S

T

U

V

W

Y Z



IMPRESSUM FELICITER GENEVÆ

TYPIS I. G. FICK

ANNO DOMINI

M. D. CCC. LXX. IX.

*

LAVS DEO

AB EODEM EDITA.

I HAYMARI MONACHI *De expugnata Accone liber tetrastichus.* — Lugduni, Ludov. Perrin, 1866, lxiv-124 pp. in-8 (200 ex.).

II ROBERS DE CLARI, *Li estoires de chiaus qui conquisent Constantinoble.* — Paris, Jouaust, 1868, 88 p. in-4 (50 ex.).

III PETRI CASINENSIS *Liber de locis sanctis.* — Neapol., typis Unionis, 1870, xxiv-48 pp. in-8 (99 ex.).

IV THADEI NEAPOLITANI *Hystoria de desolacione civitatis Acconensis*, MCCXCI. — Genevæ, J. G. Fick, 1874, xxiv-72 pp. in-8 (300 ex.).

V GUNTHERI PARISIENSIS *Historia Constantinopolitana.* — Genevæ, J. G. Fick, 1875, xxiv-104 pp. in-8 (150 ex.).

VI EXUVIÆ SACRÆ CONSTANTINOPOLITANÆ, *fasciculus documentorum minorum, ad byzantina lipsana in Occidentem sæculo XIII translata, spectantium, & historiam quarti Belli sacri, imperiique gallo-græci illustrantium.* — Genevæ, J. G. Fick, 1877-1878, ccxxiv-198 & xxiv-402 pp. in-8 (421 ex.).



2


EN TOVT BIEN


3 2044 019 319 722

